

**L'ENTRE-DEUX DES JEUNES MIGRANTS FRANCO-ONTARIENS :
APPARTENANCES TERRITORIALES ET RÉSEAUX SOCIAUX
VIRTUELS**

Kayla Cloutier

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en géographie

Département de géographie
Faculté des arts
Université d'Ottawa
31 mai 2013

© Kayla Cloutier, Ottawa, Canada, 2013

RÉSUMÉ

À partir de 45 profils Facebook de jeunes franco-ontariens du Nord qui ont quitté leur région d'origine pour s'installer à Ottawa, la thèse s'intéresse au sens qu'ils donnent à ces deux milieux. Nous cherchions à mesurer la force du sentiment d'appartenance de ces migrants à leur milieu d'origine, tout en étudiant celui qu'ils développent à leur milieu d'accueil. Le rôle joué par les réseaux sociaux virtuels dans cette appartenance primait dans l'analyse. La recherche montre en fait que les jeunes ont des appartenances aussi fortes au nord de l'Ontario qu'à Ottawa, se situant ainsi dans l'entre-deux territorial. Notre analyse révèle que ce sont des dimensions différentes du milieu qui jouent dans l'appartenance aux milieux d'origine et d'accueil. Alors que les réseaux sociaux virtuels lient le migrant, maintenant dans le Sud, à sa région d'origine, l'imaginaire et les activités pratiquées dans les deux milieux servent eux aussi à maintenir cet attachement.

ABSTRACT

Through the Facebook profiles of 45 young Franco-Ontarians from the North now residing in Ottawa, this thesis examines the sense they give to both regions. The goal was to determine whether these migrants have a sense of belonging to their hometown, as well as to Ottawa. We pay particular attention to the role played by virtual social networks in this creation of belonging, as their use has become significant. The research shows that migrants have a sense of belonging to both Northern Ontario and Ottawa, and therefore find themselves « in-between » two spaces. However, the social and cultural characteristics defining the sense of belonging to both regions are not the same. While virtual social networks help in creating

links between the migrants' home region and new city, their imagined and practiced spaces play roles that are just as important in creating and maintaining a sense of belonging.

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pu être réalisée sans la collaboration et le soutien de plusieurs personnes. Je tiens d'abord à remercier Anne Gilbert, ma directrice de thèse, pour son infaillible disponibilité et ses critiques très constructives. Son accueil toujours chaleureux et son enthousiasme ont suscité d'agréables discussions qui m'ont grandement aidé à approfondir mes réflexions. Merci aux membres de mon comité de thèse, Huhua Cao et Marc Molgat, pour leurs judicieux conseils et le temps qu'ils ont consacré à cette thèse. Merci aussi au Régime de bourses d'études supérieures de l'Ontario (BESO), qui m'ont offert un financement sans lequel je n'aurais pu terminer mes études sans soucis monétaires.

Je voudrais aussi exprimer ma gratitude envers mes collègues au département de géographie, pour leurs commentaires rigoureux, leur encouragement pendant les moments les plus exigeants et leur compagnie pendant les moments de détente. Le soutien continu de mes amis et de ma famille doit aussi être reconnu. Malgré la distance qui nous sépare, ils ont su toujours être là pour moi, patients et attentifs lorsque je leur détaillais chaque étape de la thèse. J'aimerais remercier plus particulièrement mes parents, Sylvie et Maurice, à qui je dois tous mes accomplissements. Cette thèse n'aurait pas été possible sans leur soutien financier et moral. Merci d'avoir tenu à ce que je poursuive mes études. Enfin, j'adresse mes remerciements à mon copain, Jonathan, qui m'a suivi tout au long de mon parcours. Merci de m'avoir motivé, d'avoir porté un si grand intérêt à mon travail et surtout, merci d'avoir toujours cru en moi.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	II
ABSTRACT	II
REMERCIEMENTS	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
TABLE DES FIGURES	VIII
LISTE DES TABLEAUX	VIII
TABLE DES PHOTOS	VIII
CHAPITRE 1 — INTRODUCTION	1
1.1. La migration des Franco-Ontariens	2
1.2. Ottawa comme milieu d'accueil	4
1.3. L'objet de la recherche : le sentiment d'appartenance territoriale et l'entre-deux	6
1.3.1. L'entre-deux créé par les réseaux sociaux virtuels	8
1.4. Objectifs de recherche	9
1.5. Contenu de l'étude	11
1.5.1. Limite de l'étude	11
CHAPITRE 2 — MOBILITÉ ET SENTIMENT D'APPARTENANCE TERRITORIALE	13
2.1. La mobilité géographique	13
2.2. Migration et adaptation des jeunes	16
2.3. Le sentiment d'appartenance territoriale et l'identité	18
2.3.1. Le sentiment d'appartenance territoriale	21
2.3.2. L'identité territoriale	24
2.3.3. La notion de « home »	26
2.4. L'entre-deux	27
	v

2.5.	Réseaux sociaux virtuels	33
2.6.	Cadre conceptuel	36
2.7.	Questions de recherche	39
CHAPITRE 3 — MÉTHODOLOGIE		41
3.1.	La collecte de l'information	42
3.1.1.	Facebook	42
3.1.2.	Un forum de discussion	44
3.1.3.	L'entrevue en ligne	49
3.1.4.	Le profil	50
3.2.	Les modalités de l'analyse	52
3.2.1.	Les éléments du profil considérés	52
3.2.3.	L'analyse de contenu des messages	58
3.2.4.	L'analyse des entrevues	62
3.2.5.	Limites des profils comme source d'information	62
3.2.6.	Interprétation et positionalité	63
3.3.	Portrait des participants	64
CHAPITRE 4 - FACEBOOK ET LE SUD		71
4.1.	La diversité	71
4.1.1.	Ottawa comme lieu d'études	72
4.1.2.	Ottawa comme lieu d'opportunités professionnelles	77
4.1.3.	Ottawa comme lieu de divertissement	82
4.1.4.	L'ouverture d'Ottawa à la différence	87
4.2.	L'accessibilité géographique	89
4.2.1.	Ottawa : porte d'accès à Montréal, Toronto et aux autres grandes villes du monde	89
4.2.2.	Ottawa et le Québec	94
4.3.	La vie quotidienne	96
4.3.1.	Ottawa comme espace de circulation	96
4.3.2.	Ottawa comme espace d'activités	98
4.3.3.	Ottawa comme espace d'appartenance	100
4.4.	Ottawa plutôt que toute autre ville du Sud	104
4.5.	En résumé	106
CHAPITRE 5 - FACEBOOK ET LE NORD		109

5.1.	Les séjours dans le Nord	110
5.1.1.	Revivre dans sa communauté	116
5.2.	S'engager dans le Nord	121
5.2.1.	Le Nord comme chez-soi	124
5.3.	Le Nord s'invite dans le Sud	127
5.4.	Pour récapituler	130
 CHAPITRE 6 - LES MIGRANTS ENTRE LE NORD ET LE SUD		132
6.1.	L'espace imaginaire	133
6.2.	L'espace virtuel	136
6.3.	L'espace réel	142
6.4.	Facebook et l'entre-deux	146
6.4.1.	La particularité de l'espace virtuel	148
6.5.	Conclusion : le Nord et le Sud confondus	151
 CHAPITRE 7 - CONCLUSION : ENTRE-DEUX ET APPARTENANCE		152
7.1.	Les migrants à l'entre-deux	152
7.2.	Les deux chez-soi	155
7.3.	Le confort de l'entre-deux	157
7.4.	La portée et les limites	159
 BIBLIOGRAPHIE		163
 ANNEXE 1 : ACCEPTATION ÉTHIQUE		170
 ANNEXE 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT		173
 ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE À RÉPONSES COURTES		176
 ANNEXE 4 : COURRIEL ENVOYÉ AUX MEMBRES DU GROUPE		178

ANNEXE 5 : GUIDE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS DU GROUPE DE DISCUSSION	180
ANNEXE 6 : EXEMPLE DE RÉPONSE AUX QUESTIONS DU GUIDE	182
ANNEXE 7 : QUESTIONS DE L'ENTREVUE	185

TABLE DES FIGURES

Figure 1 La création d'un sentiment d'appartenance territoriale à travers la migration	38
Figure 2 Image du groupe de discussion Facebook initial	45
Figure 3 Directives données aux participants du groupe de discussion	48
Figure 4 Langue du profil des utilisateurs Facebook (%)	67
Figure 5 Les espaces de l'entre-deux	149

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Informations personnelles en lien avec les lieux d'origine et d'accueil sur le profil Facebook du migrant, pour quelques migrants	56
Tableau 2 Photos et commentaires sur les photos en lien avec les lieux d'origine et d'accueil des migrants	58
Tableau 3 Extrait des commentaires sur le profil Facebook des migrants	60
Tableau 4 Nombre de migrants recrutés selon l'outil de collecte de données	70

TABLE DES PHOTOS

Photo 1 Xavier et son collègue pendant l'un de leurs spectacles dans le marché By d'Ottawa	80
Photo 2 Le collage de l'aéroport créé par Justin, de son voyage à West Palm Beach	93
Photo 3 L'amie de Gabrielle qui fait de la pêche sur glace dans le Nord	120
Photo 4 Patricia près d'une enseigne qui lui fait penser à sa communauté d'origine	126
Photo 5 Neige à Kapuskasing	136

CHAPITRE 1 — INTRODUCTION

Un nombre de plus en plus grand de personnes vivant en région périphérique migre vers les grandes villes. Dans le contexte francophone minoritaire, cet « exode » prend souvent une connotation d'autant plus négative que les communautés, déjà fragilisées par le fait qu'elles sont minoritaires, perdent ainsi une partie importante de leur population. Nous ne nous intéresserons pas pour notre part aux communautés francophones, qu'elles soient « perdantes » ou « gagnantes » dans le contexte de la migration, pour regarder plutôt du côté des migrants eux-mêmes, qui ont décidé de quitter le milieu où ils ont grandi pour poursuivre leur vie ailleurs, dans une grande ville qu'ils doivent apprivoiser et dans laquelle ils développent différentes stratégies pour s'adapter.

Les motifs de départ de la périphérie sont nombreux. Comme Madeleine Gauthier (1997) l'affirme, on migre « pour poursuivre des études, pour rechercher un emploi ou pour fuir un territoire anémié; par désir d'autonomie, par curiosité, par ambition, pour les raisons du cœur... » (p. 13-14). Ainsi, la majorité des migrants sont des jeunes qui sont à un stade de leur vie où ils passent à une prochaine étape : celle de la vie adulte. La jeunesse est une « période plus ou moins longue d'expérimentation puis de cristallisation de comportements et de valeurs plus définitifs que portera par la suite le jeune devenu adulte » (Patrice LeBlanc, 2004, p. 199). Olivier Galland (1990) dit à cet effet que le jeune atteint différents seuils, comme la fin des études, le début du travail, le mariage, etc. Chacun de ces seuils sera l'occasion d'une mobilité géographique. Pour Girard, Garneau et Fréchette (2004), la jeunesse est une période de socialisation intense qui sert à construire son identité : « En fait, pour les jeunes, tout se passe comme si se déplacer d'un lieu à l'autre signifiait trouver des

réponses à leurs quêtes de sens, d'insertion sociale et professionnelle et de repères culturels » (p. 81). Dans cette perspective, la migration constitue une étape importante de l'expérimentation de certains jeunes, qui choisissent de s'éloigner du milieu d'origine pour les diverses raisons qui viennent d'être évoquées.

Plusieurs études ont été menées sur la migration des jeunes Québécois qui migrent vers les grands centres urbains. Celles menées par Madeleine Gauthier et le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* (GRMJ) sont les plus connues. Elles incluent des travaux qui traitent des motifs de la migration de ces jeunes (Gauthier, 1997; Gauthier et coll., 2003; Côté et Potvin, 2004), leur intégration dans la communauté d'accueil (Fréchette et coll., 2004; Molgat et St-Laurent, 2004), ainsi que la construction identitaire (Garneau, 2000, 2003).

Des études sur la mobilité au sein des communautés francophones minoritaires du Canada existent aussi, bien que moins nombreuses. Ces recherches s'appuient sur des données quantitatives pour décrire l'ampleur du phénomène, et elles sont souvent menées dans une perspective comparative (Beaudin et Forgues, 2005; Forgues, 2007). On s'est aussi intéressé à l'effet de la mobilité sur la vitalité linguistique et ses répercussions négatives sur les communautés délaissées (Bernard, 1998; Gilbert et coll., 2005; Pilote et Molgat, 2010). Peu d'études portent sur l'expérience migratoire dans la francophonie en Ontario et les défis auxquels sont confrontés les migrants, dans leur nouveau milieu de vie (Langlois, 1992; Lamoureux, 2005), ce qui nous a menée à entreprendre des recherches sur cette communauté.

1.1. La migration des Franco-Ontariens

Historiquement, nous pouvons relever d'importants mouvements de francophones depuis le Québec vers l'Est, et plus tard vers le nord de l'Ontario. À ces mouvements, s'en sont bientôt

ajouté d'autres, au gré desquels de nombreux francophones se sont déplacés vers les villes, notamment les grandes villes du sud ou de l'est de l'Ontario. Roger Bernard (1988) en fait un résumé. Le fort Pontchartrain, près de Détroit, a été la cause de la première migration de francophones hors de la vallée du Saint-Laurent, en 1701. Cette colonie a continué de grandir avec l'arrivée d'émigrants du Québec et d'ailleurs en Amérique du Nord, si bien que les francophones ont progressivement occupé le sud-ouest de l'Ontario. Au milieu du XIX^e siècle, plusieurs francophones s'établiront dans la région, attirés par l'industrialisation.

C'est la traite des fourrures qui a initialement attiré des migrants vers l'est de la province, mais c'est la foresterie qui les fera se fixer dans la région d'Ottawa, Pembroke et Mattawa vers le milieu du XIX^e siècle. Le peuplement s'est beaucoup accentué durant la deuxième moitié du siècle, par la colonisation des terres. Le Moyen Nord de l'Ontario (North Bay, Sudbury, Sault-Sainte-Marie) a aussi été colonisé par des francophones du Québec durant cette période, mais surtout grâce à l'industrie minière et la construction du chemin de fer de 1800 à 1890. C'est lors d'une troisième vague de migration, au début du XX^e siècle, que le Grand Nord ontarien (de North Bay jusqu'à Hearst) a reçu des migrants pendant la construction du chemin de fer, mais aussi pour l'exploitation de richesses naturelles et l'agriculture.

Si les migrations entre l'Ontario et le Québec ont marqué l'histoire du peuplement de l'Ontario français, « les mouvements de population à l'intérieur de la province doivent retenir l'attention » (Bernard, 1988, p.44). La déruralisation et l'industrialisation déclenchent des poussées migratoires importantes depuis les années soixante, qui viendront modifier la répartition des francophones sur le territoire. Les francophones du Nord-Est sont alors nombreux à être attirés vers l'Est et le Sud notamment, qui profitent de cet apport. Cette

migration se poursuit encore aujourd'hui, se révélant un important facteur de dynamisme des communautés qui en bénéficient, notamment celles des grandes villes.

1.2. Ottawa comme milieu d'accueil

Dans le cadre de cette étude, l'attention est portée sur la migration des francophones qui viennent du nord de l'Ontario et se dirigent vers Ottawa. Selon le recensement de 2006 de Statistique Canada, 8 660 migrants infraprovinciaux¹ francophones² se sont établis à Ottawa dans les cinq années précédant le recensement. De ce nombre, 3 275 sont originaires du nord de l'Ontario³ (37,8 % des migrants infraprovinciaux). Plus spécifiquement, Ottawa a accueilli 645 migrants francophones de la région métropolitaine de recensement du Grand Sudbury (sur un total de 1 370 migrants provenant du Grand Sudbury, soit 47, 1 % des migrants de cette région)⁴. Lors du dépôt de cette thèse, les mêmes données n'étaient pas encore disponibles pour le recensement de 2011.

Dans certains cas, cette migration sera définitive. Dans d'autres, elle sera temporaire ou sera marquée par de nombreux va-et-vient avec le milieu d'origine. Quel que soit le parcours, les migrants gardent souvent des liens avec la région qui les a vus grandir. Les circonstances du déplacement du migrant ont une certaine corrélation avec les liens qui sont gardés avec le milieu d'origine. Par exemple, un jeune qui se déplace afin de poursuivre ses études est habituellement encore dépendant de ses parents et il choisit souvent de retourner à son milieu

¹ Des migrants infraprovinciaux, selon Statistique Canada, « sont des personnes ayant déménagé qui, le jour du recensement, demeuraient dans une subdivision de recensement autre que celle où elles résidaient cinq ans plus tôt, dans la même province ».

² Les francophones incluent les francophones, les bilingues français-anglais, les migrants parlant le français et une autre langue, ainsi que les migrants parlant le français, l'anglais et une autre langue.

³ Le nord de l'Ontario comprend les divisions de recensement de Sudbury, Grand Sudbury, Timiskaming, Cochrane, Algoma, Thunder Bay, Rainy River et Kenora.

⁴ Dans ce cas-ci, les francophones incluent les francophones et les bilingues français-anglais. Les résultats ne démontrent ni des migrants parlant le français et une autre langue, ni des migrants parlant le français, l'anglais et une autre langue.

d'origine durant les vacances d'été. Dans certains cas, il y retourne pour de bon une fois les études terminées. Un jeune qui sera venu à Ottawa pour travailler ou qui trouvera un travail ici durant ses études aura plutôt tendance à rester dans la région pendant toute l'année, à acquérir une adresse permanente dans la région et à faire moins de voyages au milieu d'origine.

Cette migration vers Ottawa a ceci d'intéressant qu'elle n'occasionne pas, comme la plupart des autres destinations des migrants franco-ontariens, de changements drastiques en ce qui concerne la vie française. En effet, la thèse selon laquelle la « migration interne est presque toujours considérée comme un élément d'effritement de la croyance à la communauté franco-ontarienne » (Bernard, 1988, p.47) se défend moins ici : la pratique de la vie quotidienne sera bien sûr différente de celle que connaissaient les migrants venant par exemple d'une petite ville du Nord; mais la présence française est suffisamment forte à Ottawa pour qu'il soit toujours possible d'évoluer ici en français et au sein de réseaux franco-ontariens. En effet, la ville comporte un fort pourcentage de francophones, soit 123 925 habitants ayant le français comme langue maternelle (environ 14,2 % de la population totale, qui s'élève à 883 391 habitants) et 10 755 habitants ayant le français et l'anglais comme langues maternelles (environ 1,2 % de la population totale), pour un total de 134 680 habitants (environ 15,3 % des habitants) ayant le français comme langue maternelle (Statistique Canada, Profil des communautés de 2011). Pour ce qui est de la population ayant une connaissance de la langue française, 12 915 habitants ne parlent que le français (environ 1,5 % de la population totale) et 324 695 habitants parlent le français et l'anglais (environ 37,2 % de la population totale), ce qui crée un total de 337 605 habitants qui parlent le français (environ 38,2 % de la population totale). Ces chiffres témoignent d'une forte

présence de francophones à Ottawa. En fait, c'est ici que se retrouve la plus grande concentration de francophones hors du Québec influençant souvent les jeunes francophones de se déplacer ici plutôt que vers une autre ville sud-ontarienne plus anglophone. La proximité du Québec contribue aussi à créer un milieu de vie francophone dans la région. Gatineau offre en effet des possibilités accrues d'évoluer en français. Bref, la langue n'est pas un enjeu aussi grand ici qu'ailleurs. La Capitale du pays se veut ainsi un endroit idéal pour explorer les enjeux de la migration des jeunes francophones de l'Ontario.

1.3. L'objet de la recherche : le sentiment d'appartenance territoriale et l'entre-deux

Le manque d'études empiriques sur l'expérience migratoire des jeunes francophones de l'Ontario nous a convaincue d'étudier la question. Les études qui traitent de la migration explorent généralement les statistiques sur la migration et s'intéressent aux effets de la mobilité sur les communautés. Les migrants font l'objet de quelques travaux, mais ceux-ci se concentrent soit sur leurs rapports à leur région d'origine, soit sur leur adaptation à leur milieu d'accueil. Un thème privilégié qui touche à la région d'origine est celui des motifs de départ des migrants, qui intéressent un certain nombre de chercheurs. Du côté de la région d'accueil, on essaie de comprendre le processus d'intégration du nouvel arrivé et la construction identitaire. Mais très rares sont les études qui ont une vue d'ensemble sur la migration, et qui considèrent le vécu du migrant dans les divers milieux géographiques concernés par son déplacement. Et elles ne concernent que les francophones du Québec. Par exemple, Stéphanie Garneau (2000, 2003) évalue le sentiment d'appartenance territoriale et l'identité de migrants québécois, à leur milieu d'origine avant et après leur départ ainsi qu'à leur milieu d'accueil, une fois arrivés.

Dans le cadre de cette recherche, nous adoptons une approche similaire, pour privilégier l'ensemble de l'expérience géographique du migrant. Nous partons de l'idée que même si les migrants quittent leur région d'origine, ils gardent habituellement des liens avec les amis et parents restés sur place et avec la communauté plus large. Leur sentiment d'appartenance à cette communauté est un facteur premier de leur adaptation à leur nouveau milieu de vie. Si de fait, « l'intégration du jeune migrant dans la ville devient une adaptation à un nouveau milieu qui consiste en une relative acceptation des valeurs, des normes, bref de la culture urbaine » (Assogba, 1997 dans Fréchette et al, 2004, p. 83), elle consiste aussi en une transposition de la culture rurale dans la culture urbaine. Les valeurs et normes de la première ne s'effaceraient pas au profit de celles de la seconde, les deux ayant plutôt tendance à se superposer, s'entremêler, voire se fondre. Ainsi, nous voulons démontrer qu'un sentiment d'appartenance au nord de l'Ontario peut non seulement exister chez les migrants, mais aussi être renforcé dans le cadre d'une expérience positive vécue à Ottawa. Alors que la migration est souvent perçue comme une rupture avec la région délaissée, elle nous semble plutôt l'occasion de renouer avec cette région, de se l'approprier autrement. Dans un contexte où la mobilité est aujourd'hui très commune, même attendue chez les jeunes des régions rurales, cette hypothèse de travail nous semble en effet mieux refléter la réalité telle qu'elle est vécue par les migrants.

La jeunesse est un moment crucial de la vie. C'est pendant la jeunesse que se développe l'appartenance, parce que c'est durant cette période que l'individu vit des expériences qui marqueront directement son futur : c'est sa jeunesse qui influencera ses décisions concernant son éducation postsecondaire, les activités et les loisirs qu'il pratiquera, la relation qu'il aura avec sa famille et sa vie amoureuse (Moquay, 1997). Ainsi, sa jeunesse l'habitera toute sa

vie. Le migrant ne fait pas exception. Comme Nagel (2011) l'affirme, le migrant doit se créer un sentiment d'appartenance une fois dans son nouveau milieu, afin de faire sa place. C'est ce qui lui apportera un sens de sécurité et de confort. Mais, le migrant gardera, tout de même, contact avec ses proches dans son milieu d'origine et y retournera régulièrement. Selon nous, il n'y a pas de déconnexion définitive entre le migrant et le milieu qu'il a quitté. Dans la littérature, le terme de l'entre-deux est parfois utilisé lorsque l'on réfère à ce comportement du migrant, qui fait le va-et-vient entre sa région d'origine et sa résidence actuelle. On l'utilise aussi à l'occasion pour faire référence à la dualité de l'appartenance, qui inclut des éléments de chacun des deux milieux. Marshall et Foster (2002), dans leur article sur les migrants de Terre-Neuve qui s'installent à Grand Manan, au Nouveau-Brunswick, définissent l'entre-deux comme le sentiment d'être à la fois « à la maison » et « loin de la maison » (p. 64). Dans le cas de Wilson et Peters (2005), les autochtones de la réserve d'Anishinabek appartiennent à la fois à la réserve, puisqu'ils gardent les mêmes croyances et les mêmes rituels que les autres Anishinabek, et à leur nouvelle ville, du fait qu'ils vivent et travaillent ici. Dans notre étude, nous allons tenter de mieux comprendre ces comportements et ces pensées qui unissent les migrants à leur milieu d'origine, ainsi que ceux qui les unissent à leur milieu d'accueil.

1.3.1. L'entre-deux créé par les réseaux sociaux virtuels

Parmi ces éléments qui rattachent les deux milieux des migrants se retrouvent les réseaux sociaux virtuels. Parce que les nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) facilitent les interactions entre individus, elles permettent aux migrants de développer des identités de plus en plus complexes, qui s'appuient sur une appartenance à plusieurs milieux.

Les études de Gallant et Friche (2010) et Mitropolitska (2008) comptent parmi les rares recherches faites à ce sujet. Ces travaux s'intéressent à l'intégration et aux sentiments d'appartenance chez les migrants, et au rôle joué par les réseaux sociaux virtuels. Selon Gallant et Friche, ce sont les sites de réseautage, le plus commun étant Facebook, qui servent à entretenir les liens avec les proches du milieu d'origine, et ainsi de conserver un sentiment d'appartenance à celui-ci. Mitropolitska avance que ces réseaux virtuels forment des liens entre les gens d'une même communauté dans un nouveau pays, ce qui par la suite crée un réseau social territorial plutôt que virtuel. Notre recherche examine elle aussi l'effet de ces réseaux sociaux virtuels sur le sentiment d'appartenance territoriale des migrants à leur milieu d'origine et à leur milieu d'accueil.

1.4. Objectifs de recherche

Ce projet de recherche touche à la problématique du sentiment d'appartenance territoriale en lien avec la migration, et a comme objectif principal d'identifier les milieux auxquels appartiennent les jeunes migrants francophones qui quittent le nord de l'Ontario pour Ottawa. Nous voulons savoir plus spécifiquement, si le migrant appartient au nord de la province, à la région ottavienne, ou s'il a plus d'une appartenance, notamment au Nord et à Ottawa. Comme le montrent les études sur la migration interne de Marshall et Foster (2002), de Wilson et Peters (2005), de Gallant et Friche (2010), et plus largement, les études sur le transnationalisme (Wong et Satzewich, 2006; Kobayashi et Preston, 2007), notre thèse est que l'on peut être d'ici et d'ailleurs en même temps.

Nous regarderons donc, comme objectifs secondaires, comment les jeunes intègrent leur vie dans le nord de l'Ontario dans celle du Sud, et ainsi comment leur migration influe sur leurs appartenances actuelles, vivant en quelque sorte dans l'« entre-deux », ou dans une

appartenance combinée, aux deux régions. Dans le cadre de cette étude, nous faisons l'hypothèse que les jeunes franco-ontariens du Nord qui se déplacent vers Ottawa garderont des connexions à leur milieu d'origine tout en développant un nouveau sentiment d'appartenance territoriale à Ottawa. Notamment, « un migrant change de contexte d'appartenance, même s'il peut continuer de s'affilier dans son nouvel espace de vie à une communauté, à une culture, une langue et une identité de référence qui renvoient à son habitat de départ » (Lévy et Lussault, 2003, p. 616). Même si le jeune ne vit plus dans son milieu d'origine, les expériences qu'il a vécues à cet endroit, ainsi que les liens qu'il a créés avec certaines personnes influenceront ses choix et ses perceptions dans son nouveau milieu de vie. S'il s'y attache progressivement, c'est bien sûr parce qu'il apprécie les nouvelles expériences qu'il a l'occasion de vivre, mais aussi parce qu'il retrouve en quelque sorte certains éléments qui lui rappellent les expériences qu'il a vécues ailleurs, et qui font partie de sa mémoire (Tuan, 1977 dans Cresswell, 2004).

Plus spécifiquement, nous chercherons à mieux comprendre la dualité des appartenances territoriales à travers le rôle joué par les réseaux sociaux virtuels. Alors que les mémoires et les expériences vécues dans les deux milieux influencent le sentiment d'appartenance du migrant, le nord de l'Ontario pourrait être rapidement oublié s'il ne communiquait pas avec les gens qui y sont encore, ou encore avec ceux qui sont du Nord mais qui vivent comme lui à l'extérieur de la région. Les réseaux sociaux virtuels servent à faciliter l'entretien de ce lien entre les deux régions. À travers les sites de réseautage, le migrant peut avoir des conversations avec les gens du Nord, et peut ainsi s'informer au sujet de ce qui s'y passe. Nous proposons que les réseaux sociaux virtuels jouent un rôle aussi important que les

mémoires et l'expérience du migrant, dans le maintien d'un sentiment d'appartenance territoriale à son milieu d'origine.

1.5. Contenu de l'étude

Cette thèse comprend six chapitres, en commençant par une revue de la littérature qui porte sur les thèmes abordés lors de ce projet. Nous soulignons les enjeux de la mobilité géographique, de la migration et de l'adaptation tels que décrits dans la littérature pertinente à notre sujet, les travaux qui portent sur les concepts de sentiment d'appartenance territoriale et d'identité, de l'entre-deux, et finalement sur les réseaux sociaux virtuels. La dernière section du chapitre met en relation chacun de ces concepts, et présente les questions de recherche auxquelles ce survol des connaissances a mené. Le deuxième chapitre explique les étapes de la méthodologie qui a été adoptée, en prenant soin d'expliquer celles qui n'ont pas tout à fait fonctionné et ce que nous avons fait pour nous adapter. Les chapitres trois, quatre et cinq présentent les résultats de la recherche. Le chapitre trois souligne les façons dont les migrants appartiennent à la région du sud de l'Ontario, tandis que le chapitre quatre fait de même pour la région du nord de l'Ontario. Le chapitre cinq englobe les deux régions, en créant un portrait de l'entre-deux des migrants, ou de la façon dont ils lient ces deux milieux dans leur quotidien, dans leurs pratiques et leur imaginaire. Enfin, le chapitre six comprend une discussion des résultats de recherche et une conclusion du projet en général.

1.5.1. Limite de l'étude

Cette étude ne cherche pas à faire un portrait des appartenances de l'ensemble des jeunes franco-ontariens du nord de l'Ontario qui quittent leur milieu d'origine pour Ottawa. En effet, la majorité des migrants qui ont été considérés sont originaires de trois communautés du Nord : Hearst, Kapuskasing et Timmins. Pour avoir une idée plus représentative des enjeux de la migration de ces jeunes, il faudrait chercher des migrants d'un plus large éventail de

communautés. Notamment, les migrants de Sudbury proviennent d'une ville beaucoup plus grosse que celle dont viennent les migrants étudiés, ce qui pourrait jouer un rôle particulier dans leur sentiment d'appartenance territoriale. Les jeunes de communautés moins éloignées du Sud, comme Sturgeon Falls, North Bay et encore Sudbury, pourraient à leur tour ne pas avoir autant de problèmes avec la distance entre les deux régions, qu'un migrant qui vit à Hearst, par exemple, ce qui pourrait se refléter dans ses appartenances.

CHAPITRE 2 — MOBILITÉ ET SENTIMENT D'APPARTENANCE TERRITORIALE

« For Move You Must! 'Tis now the rage, the law and fashion of our age » (Samuel Taylor Coleridge, cité dans Urry, 2007)

2.1. La mobilité géographique

La mobilité, ou au sens large du terme, l'« ensemble des manifestations liées au mouvement des réalités sociales (hommes, objets matériels et immatériels) dans l'espace » (Lévy et Lussault, 2003, p. 622), est perçue de nos jours comme excitante et moderne. Mais cela n'a pas toujours été le cas (Cresswell, 2006). Cresswell affirme que la mobilité a été longtemps considérée comme une menace à la société, et par conséquent devait être contrôlée. Selon le point de vue humaniste en géographie, un nomade ne peut développer de racines, et laisse donc derrière lui sa culture. L'idée que le progrès brise l'attachement des gens aux lieux a longtemps été l'excuse derrière le harcèlement, la discrimination et dans les pires cas, les meurtres, des gipsys, des Juifs, des homosexuels et de tout autre nomade. Aujourd'hui, grâce à l'augmentation de la mobilité à différentes échelles et partout au monde, la vision est tout autre : le mouvement représente la liberté, le changement et le progrès au point où la mobilité est devenue une norme sociale, si bien que les espaces sont construits en fonction de ces mouvements. On n'a qu'à penser aux grandes enseignes sur les routes qui permettent aux conducteurs de les lire sans diminuer leur vitesse. Cet agencement des espaces a retenu l'attention de Urry (2007). Il examine la question de la mobilité dans tous ses sens, que ce soit le mouvement des objets inanimés ou des personnes, de durée courte ou longue, temporaire ou définitive, et sur une petite ou grande distance. Il porte un intérêt particulier aux éléments qui permettent ces déplacements, comme les rues, les trottoirs, les véhicules et avions, etc.

Moquay (2001, cité dans Garneau, 2000) affirme lui aussi que la mobilité est devenue une norme sociale. D'après lui, la mobilité fait partie de la vie depuis le développement des moyens de transport, qui permet à tous de se déplacer aisément. Devenus chose commune, les déplacements géographiques suscitent des attentes de la part des pairs, ce qui renforce cette norme de mobilité. Dans un même ordre d'idées, Gauthier (1997, cité dans Garneau, 2000) insiste sur le fait que la mobilité ferait partie de la socialisation d'un nombre important de jeunes aujourd'hui, attribuable à la pénurie d'emplois et à la demande de main-d'œuvre de plus en plus élevée. Les jeunes doivent se déplacer vers les grands centres urbains pour poursuivre des études ou une carrière professionnelle. La mobilité vers les villes offre aussi la possibilité de vivre des expériences différentes.

Mathis Stock (2004, 2006) pousse la réflexion encore plus loin. Il note que les déplacements des individus deviennent de plus en plus nombreux et temporaires et que les individus deviennent ainsi de moins en moins sédentaires. Il note donc qu'il est plus pertinent d'adopter le « point de vue de la mobilité » plutôt que le « point de vue de la sédentarité » (2006). Ce point de vue tient pour acquis qu'une personne s'associe à plus d'un lieu plutôt qu'à un seul lieu. Stock interprète cette mobilité comme le produit de « l'articulation entre pratique des lieux et signification des lieux » (Stock, 2004). Il propose de l'aborder comme

[...] fondamentalement une question de pratiques, associées aux représentations, valeurs, symboles, imaginaires qui ont pour référent les lieux géographiques. Elle gagne en importance dans une société qui donne une valeur accrue à la mobilité géographique et qui, de ce fait, ouvre le champ des possibles concernant les lieux géographiques (Stock, 2004).

Il développe l'idée que les gens sont très mobiles, ce qui résulte en la pratique de plusieurs lieux, au gré du quotidien. Les individus peuvent donc avoir des référents géographiques à plusieurs de ces lieux.

Selon Stock, ces lieux géographiques et les pratiques auxquelles ils donnent lieu devraient primer dans l'interprétation de l'appartenance (dans son vocabulaire, « l'habiter »). Chacun de ces lieux pratiqués a des significations différentes, selon l'intentionnalité de l'individu. En d'autres mots, chaque individu pratique un lieu avec un certain but, ou une certaine raison de le pratiquer, et agit en conséquence. Le lieu peut être une résidence, un lieu de travail ou d'études, un lieu touristique, ou encore « un lieu de projet », qui se traduit en un lieu utilisé temporairement dans le but de compléter un certain projet. Ce lieu peut être sans infrastructures ou environnements construits. C'est l'activité spécifique qui y est pratiquée qui lui confère son existence. Selon sa perspective, l'individu est ce qui donne au lieu son existence, sa cohérence. Ce point de vue permet de mieux cibler la qualité des lieux selon le sens que leur prête l'individu en fonction de ses pratiques. Stock (2006) développe trois hypothèses. Premièrement, les individus mobiles choisissent les lieux de façon autonome, en grande partie à cause de la diversité accrue de ces lieux. Deuxièmement, les individus sont géographiquement pluriels, du fait que leurs pratiques sont associées à plusieurs lieux. Troisièmement, ils choisissent les lieux en fonction de leurs besoins, et de la possibilité qu'ils entrevoient que les lieux, de par leur qualité, satisfassent ces besoins. Une dernière hypothèse stipule que les lieux sont plus accessibles qu'autrefois, ce qui permet le choix entre plusieurs lieux pour une même pratique.

Dans le cadre de cette étude, nous partons du fait que les individus sont mobiles, plutôt que d'opter pour le point de vue selon lequel ils seraient sédentaires. Nous nous intéressons à la mobilité d'individus qui ont choisi de quitter leur lieu de naissance pour vivre ailleurs. Nous voulons démontrer qu'ils s'associent notamment à plus d'un lieu, comme l'argumente Stock, et non seulement à leur nouveau lieu de résidence. Cette association à plus d'un lieu serait

due au fait que l'individu utilise chaque lieu à des fins précises, que chacun de ces lieux alimente chez lui des représentations, des valeurs et des imaginaires particuliers et qu'il développe donc pour chacun d'eux un sentiment d'appartenance lié à l'utilisation qu'il en fait. Notre étude regarde ces manières qu'a le migrant de pratiquer chaque lieu et de s'associer à celui-ci.

2.2. Migration et adaptation des jeunes

La mobilité prend différentes formes. Parmi celles-ci, la migration, temporaire ou permanente, a été la plus étudiée, notamment au plan international. Nous nous intéressons pour notre part à la migration interne, qui implique un déménagement d'un milieu à un autre dans une même région ou un même pays. Cette migration affecte plus particulièrement les jeunes, qui quittent leur communauté pour poursuivre leurs études, pour chercher du travail, ou simplement pour l'attrait de la grande ville (Gauthier, 1997). Selon Fréchette et coll. (2004), cette migration favorise le processus d'entrée dans la vie adulte des jeunes. Ils se déplacent donc pour trouver des réponses à leur quête de sens, d'insertion sociale et professionnelle et de repères culturels. Madeleine Gauthier a fait la revue des études empiriques faites sur la migration interne depuis les années 1960. Elle étudie les travaux qui portent sur la migration interrégionale et intrarégionale (au cours des années 1960 et 1970) d'une région périphérique (ou rurale) vers un centre urbain et vice-versa, et même les migrations pendulaires (celles de tous les jours, que l'on fait pour se rendre au travail, par exemple). Mme Gauthier met sur pied le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* (GRMJ), pour combler un manque de connaissances sur la question de l'exode des jeunes au Québec. Parce que les jeunes sont les plus nombreux à partir, elle s'intéresse à eux uniquement. Les recherches qu'elle effectuera traitent de plusieurs thèmes, dont les motifs de départ des jeunes, leur intégration dans leur nouveau milieu de vie, le rôle de la migration

dans la construction de leur identité, ainsi que l'impact subi par les communautés qu'ils ont quittées. Parmi les chercheurs qui ont fait des études dans le cadre de ce groupe, on compte Patrick Moquay (1997), Jean-Louis Paré (1997) et Stéphanie Garneau (2000), pour n'en nommer que quelques-uns, dont nous nous sommes inspirée pour développer notre propre recherche. LeBlanc et Molgat (2004) ont dirigé une partie de cette enquête, qui se concentre sur les motifs de départ des jeunes et les raisons pour lesquelles certains choisissent de ne pas partir. Gauthier et LeBlanc (2008) ont dirigé un livre qui regroupe quatre thèmes liés à la migration : les motifs et trajectoires, le territoire, le contexte minoritaire et la mobilité étudiante.

Selon le portrait type des migrants qu'ont élaboré Beaudin et coll. (2007, dans Pilote et Molgat, 2010), ceux-ci seraient le plus souvent célibataires, au début de la vingtaine, originaires d'une petite communauté et plus scolarisés que la moyenne des gens de leur lieu d'origine. L'intégration de ces migrants, ou l'acceptation des valeurs, des normes et de la culture urbaine propre à leur nouveau milieu de vie, se fait par étapes, en commençant par la connaissance et l'utilisation des ressources de leur nouvel environnement et la création de relations avec les autres (Fréchette et coll., 2004). En premier lieu, cette étrangeté de la nouvelle communauté peut créer un stress et un sentiment d'insécurité chez le migrant. Cependant, des microterritoires tels les lieux de travail ou études et les lieux de loisirs et de survie servent de lieu d'appropriation et de resocialisation. La vie quotidienne des migrants devient rapidement chose connue et maîtrisée. Certains auront recours aux services qu'offre la région d'origine, jusqu'à ce qu'ils se sentent suffisamment à l'aise dans leur nouveau milieu. Le migrant doit ensuite apprendre à vivre en ville, en se déplaçant d'un endroit à l'autre, en utilisant le transport en commun ou autre mode de déplacement, dans le

but de se confronter aux modes de vie de la ville qui diffèrent de ceux avec lesquels il est habitué. Finalement, une fois des réseaux sociaux créés, il sera plus facile pour le migrant de s'intégrer à son nouveau milieu et ainsi d'y développer un sentiment d'appartenance.

Selon Jean-Louis Paré (1997), les loisirs sont au cœur de l'adaptation du migrant à son nouveau milieu de résidence. Il développe trois facettes de ce recours aux loisirs dans l'adaptation du migrant. À travers ces activités, le migrant développe son identité, se crée des réseaux sociaux et ainsi s'insère dans la communauté, et améliore sa qualité de vie. Le chercheur conclut donc que la participation à différentes activités a un lien beaucoup plus serré avec la migration qu'il est habituellement convenu. En effet, il suppose que les loisirs ont une influence tout aussi importante sur la migration du jeune que les autres facteurs, comme le travail par exemple.

2.3. Le sentiment d'appartenance territoriale et l'identité

Une fois le processus d'adaptation amorcé, les migrants développent graduellement une appartenance au milieu d'accueil, et ainsi une nouvelle identité, qui inclut tous les lieux importants de celui-ci. Alors que cette étude se concentre sur les réalités du sentiment d'appartenance territoriale, nous avons cru bon de bien distinguer ce concept de celui de l'identité, qui a un lien très proche avec le premier. Cependant, cette tâche de distinction s'est avérée très difficile dans la plupart des études, les deux concepts étant utilisés de façon interchangeable, si bien qu'il devient presque impossible de les séparer. Selon nous, le sentiment d'appartenance territoriale est une condition quasi nécessaire de l'identité, si bien que toute réflexion géographique sur l'identité soulève la question de l'appartenance au territoire. Nous parlons donc d'identité dans cette revue de littérature. Tout en prenant acte du fait que l'une ne va pas nécessairement vers l'autre. Le sentiment d'appartenance et

l'identité sont deux concepts différents, qui, quoique certains chercheurs les utilisent de façon interchangeable, devraient être distingués l'un de l'autre. Nous ne ferons pas référence pour notre part au concept d'identité dans notre analyse, car nous croyons que la migration n'était pas suffisamment ancienne pour que de nouvelles identités se soient développées, du moins chez la plupart des participants à notre étude.

Selon France Guérin-Pace (2006), il y a une distinction à faire entre les notions d'identité et d'appartenance. Une appartenance peut être sociale, religieuse, familiale, professionnelle, géographique, etc., et bien évidemment, un individu peut en avoir plusieurs. L'auteure définit le sentiment d'appartenance territoriale comme étant l'attachement ressenti envers un espace ou un territoire. Pour bien comprendre les appartenances territoriales au niveau individuel, il faut considérer les itinéraires quotidiens des personnes, les lieux qu'elles pratiquent régulièrement, ceux par lesquels elles transitent à l'occasion, ceux qu'elles visitent en vacances, etc. Dans le cas d'un migrant par exemple, il faut regarder l'ensemble de son parcours géographique, ainsi que le sens qu'il accorde aux lieux dans lesquels il a vécu par le passé, ceux dans lesquels il vit maintenant, ceux où il n'a encore jamais mis les pieds et qui peuplent son imaginaire. Il est aussi nécessaire de prendre en compte l'échelle géographique de ces appartenances, afin de mieux cibler la nature des liens qui sont tissés avec les lieux. Par exemple, une ville peut être un lieu d'appartenance, tout comme une certaine région (comme le nord et le sud de l'Ontario dans le contexte de notre étude) ou encore un pays. Plusieurs identifient leur lieu de naissance comme un lieu d'appartenance, d'autres insistent davantage sur leur lieu de résidence. Chez les migrants, il y a presque toujours plus d'un lieu d'appartenance.

L'identité, de son côté, accorde une place à toutes ces appartenances, en prenant soin de les hiérarchiser. Selon Guérin-Pace (2006), l'identité est définie par les thèmes qui permettent de mieux dire qui nous sommes. Notamment, le patrimoine identitaire géographique d'un individu englobe tous les lieux auxquels il est attaché, dont le lieu de naissance, la ville où il habite, celle où il voudrait résider, ou encore un endroit visité envers lequel il a développé un sentiment d'appartenance. Pour les migrants qu'elle a étudiés, leur identité s'est formée au gré de la différenciation qu'ils font entre leur nationalité et leurs racines et l'importance de les intégrer dans la façon de se définir. Elle repose sur un attachement au lieu où ils vivent par ce qu'ils y ont construit et par la manière dont ils se le sont approprié.

De nos jours, vivre dans un nouveau pays, ou selon le contexte de notre étude, dans une nouvelle région, n'est plus une rupture aussi importante. Les migrants développent simplement une multiappartenance, ou une appartenance à deux pays, ou deux régions. Cependant, l'identité ne se divise pas, mais inclut plutôt l'ensemble des éléments qui décrivent une personne. La citation suivante, dont l'auteure a retenu d'une entrevue dirigée lors d'une étude d'Amin Maalouf en 1998, exprime bien ce phénomène d'identification géographique et comment il peut être difficile d'en interpréter le sens :

À ceux qui me demandent d'où je viens, j'explique donc patiemment que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle [...]. Mais d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son bon vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère. Moitié français, donc et moitié libanais? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un 'dosage' particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.

Gallant et Friche (2010) distinguent les deux concepts de la même façon que Guérin-Pace (2006). D'après leur revue de littérature, « l'identité peut être définie par un choix subjectif de groupes d'appartenance que l'individu considère les plus importants et caractéristiques. » (p.114). L'identité est donc un choix influencé par des conditions objectives, et elle est composée de différentes appartenances, dont l'appartenance territoriale. France Guérin-Pace (2006) propose une définition un peu différente : « Si certaines personnes se définissent par leur appartenance géographique, d'autres mettent en avant leur situation familiale, leur métier, etc. La place accordée aux différentes appartenances, ou leur hiérarchie, constitue l'identité de chacun. » (p. 299)

2.3.1. Le sentiment d'appartenance territoriale

Patrick Moquay (1997) définit le sentiment d'appartenance territoriale comme « la relation entre l'individu et ses lieux de vie », et s'interroge sur le sens de cette relation pour l'individu. La jeunesse est pour lui la période pendant laquelle ces appartenances se créent, parce que c'est pendant ce temps que l'individu prend des décisions qui affecteront directement son futur, relativement à son éducation postsecondaire, ses activités et loisirs, sa relation avec sa famille et sa vie amoureuse. Lorsque ces jeunes migrent, ce qui est le cas pour beaucoup d'entre eux, le sentiment d'appartenance est mis à l'épreuve.

L'auteur tente de définir le concept en termes plus spécifiques, et conclut que le sentiment d'appartenance est créé par « les rapports sociaux qui unissent subjectivement l'individu à une collectivité ». Il aura une relation émotive avec une certaine collectivité lorsqu'il y est familiarisé, et ainsi aura ce sentiment d'y appartenir. Il partage les biens communs de cette collectivité, comme le territoire, les pratiques, le savoir-faire et les coutumes présents dans le groupe. Claire Bidart (1988 : p. 643-644, citée dans Moquay, 1997) identifie trois types

d'appartenances : l'appartenance à un collectif (selon les activités partagées d'un groupe), l'appartenance à une culture (selon les valeurs et les pratiques ressenties par un groupe) et l'appartenance à un espace (selon l'interaction de l'individu avec son environnement).

L'individu

développe un ensemble de cognitions relatives à son environnement (souvenirs, idées, sentiments, attitudes, valeurs, préférences, significations et conceptions du comportement et de l'expérience à la variété et à la complexité des environnements physiques qui définissent l'existence quotidienne de tout être humain) et à son passé environnemental (lieux, espaces, et leurs propriétés qui ont servis à la satisfaction des besoins biologiques, sociaux et culturels de la personne).

C'est l'individu qui choisit ce qui lui est pertinent dans son environnement, et ainsi c'est lui qui détermine les valeurs qu'il accorde à sa communauté, ou à son territoire. Le territoire se définit donc comme un espace auquel un sens a été assigné. Généralement, le sentiment d'appartenance territoriale se définit par l'individu, selon ses relations avec lui-même, son territoire et sa communauté.

Stéphanie Garneau (2003) a fait une étude sur le rapport que les jeunes entretiennent à l'espace, avec comme objectif d'analyser la signification qu'ils accordent aux différents territoires locaux et régionaux du Québec qu'ils habitent et ont habité dans leur vie, ainsi que l'effet que peut avoir sur cette signification l'expérience de la migration. Elle constate qu'un individu a un sentiment d'appartenance territoriale à un lieu spécifique lorsque les repères sociaux et spatiaux rapportés à ce lieu revêtent une importance particulière pour lui (2000). Elle propose deux catégories d'appartenance, l'une d'elles étant l'appartenance de fait, qui relève de l'identification et la catégorisation de l'individu par rapport à des éléments sociaux objectifs qui existent au sein d'une société, comme le fait d'être femme, enseignant, noir, etc. Ce sont aussi tous ces identifiants imposés par les autres. L'appartenance de référence inclut

les éléments auxquels se réfèrent les individus eux-mêmes afin de s'identifier, ce sont ceux auxquels, subjectivement, ils se sentent appartenir.

L'auteure fait une revue de la littérature sur la migration et le territoire. Elle cite Giddens (1994, p. 70), qui suggère que la migration d'un pays vers un autre, ou encore d'une région vers une autre affaiblit les relations sociales et les pratiques locales, ce qui à son tour réduit l'identification territoriale d'un individu et augmente son identification sociale au sens large. Par ailleurs, plusieurs études (Roy, 1991, 1992; Lemieux, 1992; Camiré et coll., 1994; Côté, 1995, cité dans Garneau, 2003) affirment que les jeunes quittent leur lieu de naissance parce qu'ils n'y ressentent pas un fort sentiment d'appartenance territoriale.

Parce que l'appartenance est difficile à objectiver et à traduire, Garneau tente de trouver le sens que les migrants de son étude donnent à leurs pratiques et comportements en accordant une grande importance au discours et au vocabulaire de ces derniers, lors des entrevues semi-dirigées. Elle prend aussi en considération que l'appartenance est définie en partie par les relations interpersonnelles de l'individu, ainsi que par la communauté où il vit. De plus, Garneau examine les expériences personnelles qui façonnent les activités et les pratiques quotidiennes de la collectivité dans l'espace qu'il habite. Nous retiendrons ces différents éléments de son étude dans notre thèse.

Les résultats de la recherche de Garneau démontrent qu'environ le tiers des migrants évalués ne sentent pas d'appartenances à leur lieu d'origine avant de le quitter, tandis que les autres quittent ce lieu simplement pour continuer leurs études, pour vivre une aventure, pour être plus indépendants, ou encore pour se trouver un emploi. Ils s'identifient aux valeurs et aux manières de vivre de leur communauté, ils n'ont pas de relations conflictuelles avec leurs

proches, et l'environnement géographique leur est convenable. La moitié des jeunes qui se disent appartenir à leur lieu d'accueil se disent aussi appartenir à leur lieu d'origine. Ces migrants qui disent avoir un sentiment d'appartenance au lieu d'origine une fois qu'ils l'ont quitté ne sont pas reconnaissants du mode de vie de la ville et les caractéristiques de sa population (les autos, le bruit, la violence, l'atmosphère impersonnelle, etc.). Ceux-ci conservent des liens forts avec leurs proches de la région d'origine, se forment un réseau d'amis originaires de la même région qu'eux, s'installent dans un quartier avec des caractéristiques similaires au lieu d'origine, y retournent fréquemment et expriment un sentiment nostalgique par rapport au lieu. Les migrants qui disent avoir un sentiment d'appartenance au lieu d'accueil partagent plutôt les valeurs, les comportements et le mode de vie de la ville; ils sentent qu'ils y occupent une place et y jouent un rôle, ils ont un réseau de sociabilité développé et ils accordent une importance aux caractéristiques offertes par leur environnement (odeurs, sons, rues, immeubles, monuments, etc.). Selon Garneau, il y a malgré tout un attachement au lieu d'origine, plus spécifiquement à son environnement naturel et à la famille.

2.3.2. L'identité territoriale

Bernard Debarbieux (2006) fait une revue de littérature sur l'identité territoriale d'un point de vue géographique, à travers les années. Il distingue entre quatre catégories d'identité, desquelles nous en retenons trois : l'identité sociale situe l'individu dans une représentation de la société (ouvrier, femme, montagnard, etc.), l'identité personnelle est définie par ce que l'individu croit être et l'identité collective est créée par un sentiment pour plusieurs individus d'appartenir à un même groupe. En parlant de ce dernier concept, M. Debarbieux réfère à la fois au sentiment d'appartenance à un groupe et à l'identité territoriale. Parce qu'il mentionne les deux, on peut supposer qu'il voit une différence entre les deux, mais il ne croit pas

nécessaire de les distinguer, compte tenu de la place occupée par le territoire dans l'identité collective. Parmi ces types d'identités, l'identité sociale représente la réalité, tandis que les identités personnelle et collective, lesquels nous allons d'ailleurs aborder dans notre étude, sont de l'ordre de la représentation : dans le premier cas, de soi, et dans le second cas, du « nous ». Elles sont alors plus subjectives.

Mais les identités se complexifient encore. Chivallon (1997, 2005, dans Debarbieux, 2006) croit qu'il faut séparer les gens en deux groupes : ceux qui s'apparient une identité territoriale, qui s'ancrent dans un territoire, et ceux pour qui l'identification collective, notamment territoriale n'a pas d'importance. De plus en plus, les gens s'identifient à ce que construit la mobilité, et non à un groupe ou un territoire. Selon Appadurai (2001, dans Debarbieux, 2006), l'intensité des flux migratoires et la quantité et la diversité des moyens d'information et de communication disponibles sont en effet en train de bouleverser les constructions identitaires.

Stéphanie Garneau (2000) explore l'effet de la mobilité sur l'appartenance territoriale, comme décrit plus haut, et va une étape plus loin en reliant mobilité et identité. Dans sa revue de littérature, elle soulève trois facettes de l'identité, soit l'identité sociale (les rapports avec les individus, les groupes sociaux d'appartenance et le rapport avec soi-même), l'identité liée aux traits physiques d'un espace auquel l'individu s'identifie, et finalement l'identité telle qu'elle est influencée par le temps et les changements qu'il engendre. Dans ce contexte, l'identité se construit de deux façons : selon la trajectoire de vie de l'individu (les expériences liées au cycle de vie et son histoire personnelle) et selon la trajectoire migratoire, créée par le changement de lieu.

2.3.3. La notion de « home »

La question de l'appartenance nous a emmenée à aborder aussi celle des parcours des migrants en lien avec la notion de « home », ou du chez-soi en français. Caroline Nagel (2011) fait le lien entre les deux concepts, en affirmant que le sentiment d'appartenance est souvent un sujet à discussion dans la littérature sur la migration, à cause de la nécessité de faire sa place à l'arrivée. Ce sentiment d'appartenance crée un sens de sécurité et de confort, souvent associé au chez-soi, ou du moins, au sentiment d'être chez soi. Il n'est donc pas surprenant que les migrants essaient de recréer ce chez-soi, ainsi que les pratiques culturelles et la vie quotidienne du milieu d'origine, dans leur nouvel environnement. Nagel explique quatre dimensions de l'appartenance, en notant qu'ils ne sont pas les seuls, mais les plus pertinents. Nous ne les énumérerons pas ici puisque notre recherche ne s'inscrit pas dans les questions de politique, de nation état, ou encore de dominance de groupes sociaux. Mais il importe de souligner que, selon l'auteure, le sentiment d'appartenance est avant tout une question de cœur, et est conséquemment un processus qui n'est jamais achevé. Notamment, selon Nagel, une personne peut se sentir appartenir à un certain milieu à certains égards, tout en se sentant à l'écart à d'autres, dans le même milieu.

Cresswell (2004) fait référence à la notion de milieu en tant que « home » dans son livre *Place. A Short Introduction*. Il explique que le lieu de résidence d'une personne façonne son point de vue sur l'extérieur. Par exemple, si le lieu de résidence est un lieu d'oppression (comme il l'a été pour les femmes et l'est encore dans certains cas), l'extérieur sera plus difficile à aborder. Mais la plupart du temps, le chez-soi est un synonyme de confort et d'attachement. Dans notre étude, on examinera les expériences du migrant dans chacun des deux milieux – son lieu d'origine et son lieu d'arrivée – pour vérifier cette théorie. De plus, Cresswell (2006) fait référence à la théorie de Liisa Malkki, qui veut que les notions

d'identité soient implantées dans le chez-soi, un lieu qui se définit en termes de sédentarité. Bien que Cresswell réfère au chez-soi comme le lieu où habite une personne, que ce soit une maison, un appartement ou autre, cette recherche regarde la notion d'un œil plus large, notamment en tant que localité (une ville dans le nord de l'Ontario, ou encore Ottawa). La définition du chez-soi peut être interprétée de la même façon à cette échelle, du fait qu'un migrant peut être confortable et attaché à une ville, tout comme il peut s'y sentir oppressé.

2.4. L'entre-deux

Au gré de la mobilité, les appartenances se modifient et évoluent (Di Méo et Buléon, 2005). Peu à peu, les migrants adoptent certains trajets, créent des habitudes et développent un sentiment d'appartenance à leur nouveau milieu de vie (Lévy et Lussault, 2003). Les nouveaux arrivés se rattachent à de nouveaux groupes auxquels ils peuvent appartenir et s'identifier (Fréchette et coll., 2004; Wong et Satzewich, 2006). Ils restent cependant fortement liés à leur milieu d'origine.

Une personne vivant dans un nouvel environnement gardera un contact avec des gens de son lieu de départ, et y retournera pour garder ses connexions (Lippard, 1997, 20 dans Cresswell, 2004; Wilson et Peters, 2005, Urry, 2007). Elle vivra ainsi en quelque sorte dans l'« entre-deux », c'est-à-dire qu'elle participera à la vie des deux régions en même temps par l'entremise d'échanges économiques ou de nature sociale et culturelle, ce qui alimente chez elle un sentiment d'appartenance qui intègre les deux milieux. En fait, « le rapport des hommes à l'espace est de moins en moins défini par un seul et unique lieu » (Di Méo, 1991, 1996, 1998, 1999; Frémont, 1998; Piolle, 1990; Tarrus, 2001, cité dans Di Méo et Buléon, 2005).

L'idée de l'entre-deux est présente dans les travaux scientifiques depuis quelque temps déjà, dans le contexte du transnationalisme (Hannerz, 1996; Vertovec, 1999 dans Foner, 2000). Par exemple, Basch, Schiller Glick et Szanton Blanc (1995) font une étude sur les transmigrants aux États-Unis, qui s'incorporent dans leur nouveau pays, mais qui gardent des liens avec leur pays d'origine. Les auteurs notent que le terme « transnationalisme » a été peu utilisé dans la littérature jusque-là. Foner (2000) définit le transnationalisme comme suit : « contemporary immigrants are seen as maintaining familial, economic, cultural, and political ties across international borders, in effect making the home and host society a single arena of social action » (2000, p. 170). Cependant, l'utilisation du terme « entre-deux » ou « in-betweenness » en anglais, pour définir ce phénomène n'apparaît dans la littérature que vers 2003, lorsque Mitchell mentionne que le transnationalisme réfère au concept d'« in-betweenness ». Mais celui-ci utilise davantage le terme comme un marqueur textuel que pour faire référence à un type inédit de relation spatio-temporelle. Le terme n'a pas été souvent repris dans les études récentes sur le transnationalisme. Encore une fois, ce n'est que l'idée de l'entre-deux, qui traduit le fait d'avoir des liens avec deux pays, qui ressort (Portes, 2001; Wong et Satzewich, 2006; Kobayashi et Preston, 2007; Levitt et Jaworsky, 2007). De son côté, Han (2008) définit l'identité des immigrants de Taiwan au Japon comme étant entre deux cultures (chinoise et japonaise).

Peu d'auteurs définissent la notion de l'entre-deux. Cependant, Marshall et Foster, dans leur article sur les migrants de Terre-Neuve qui s'installent à Grand Manan, Nouveau-Brunswick, définissent l'entre-deux comme le sentiment d'être à la fois « à la maison » et « loin de la maison » (2002, p. 64). Tabouret-Keller (dans Muller et de Tapia, 2010) présente quelques définitions de l'entre-deux, dans des contextes différents, mais retient finalement

qu'« il s'agit de prendre en compte les usages sociaux des langues et des cultures [...] et de préciser la mise en relation des pratiques et des représentations de l'écrit et des langages dans les cultures d'origine ».

Le terme de l'entre-deux est parfois utilisé dans des contextes non géographiques. Il s'agit en général de faire ressortir l'idée d'être entre deux mondes. Par exemple, Dayer (2010) parle de l'entre-deux chez des professionnels, lorsqu'ils sont en transition vers une deuxième étape de leur cheminement. À son tour, Leyshon (2008) examine la perception des jeunes sur leur place dans la ruralité et la façon dont elle représente un espace à la fois inclusif et exclusif, comme si les habitants sont entre deux perspectives du même espace. Douglas, Wood et Keil (2011) traitent de l'entre-deux des infrastructures, ou de l'espace tampon entre le centre-ville et la banlieue.

Selon un contexte géographique, comme mentionné dans la section sur la mobilité géographique, Stock (2006), sans faire référence au terme de l'entre-deux, note qu'une personne s'associe à plus d'un lieu et non à un seul lieu, ce qui impose l'idée d'être dans deux (ou plusieurs) lieux en même temps.

Certains auteurs utilisent l'idée de l'entre-deux dans un contexte national, comme Marshall et Foster (2002), Di Méo et Buléon (2005), ainsi que Wilson et Peters (2005). L'étude de Marshall et Foster pose un regard sur les migrants de Terre-Neuve, forcés de quitter leur communauté par défaut de travail, et établis à Grand Manan, au Nouveau-Brunswick. Les auteures demandent aux nouveaux arrivants ce qu'ils ressentent devant la disparité communautaire, les réseaux sociaux et le fossé intergénérationnel de leur nouvelle localité. Les migrants qu'ils interrogent leur disent éprouver de la difficulté à y développer un

sentiment d'appartenance et une identité. Ils sont perçus comme des étrangers et certains sont même involontairement isolés par la Ville, qui leur impose des logements dans un parc de roulottes séparé du reste de la communauté. Ces derniers se retrouvent entre leur milieu d'origine et leur nouveau milieu de vie, où ils ont développé un espace communautaire particulier, fait de relations avec les membres de leur groupe, d'aller-retour à Terre-Neuve, etc.

L'étude de Di Méo et Buléon (2005) est une étude de cas des citoyens de Saloum (au Sénégal) qui doivent partir dans la forêt de Pata pour échapper à la sécheresse. Là-bas, ils adoptent le même mode de vie que dans leur lieu d'origine : ils font des voyages entre les deux lieux, ils utilisent la même toponymie et pratiquent les mêmes rites culturels que dans leur lieu d'origine. Les chercheurs utilisent le concept d'« espace de vie » pour représenter l'ensemble des espaces visités par un individu, qu'il y vit ou non. Guy Di Méo (1996, cité dans Di Méo et Buléon, 2005) affirme que « seule importe [sic.] en fait la pratique concrète des lieux et la trace forcément déformée qu'elle laisse dans les mémoires ». Alors qu'il ne réfère pas spécifiquement à l'entre-deux, et que l'idée qu'il défend n'est pas tout à fait la même, on peut en conclure que contrairement aux études énumérées par Cresswell (2006) qui nient la possibilité aux migrants d'appartenir à plusieurs lieux, l'espace de vie englobe l'ensemble de ces lieux incrustés dans la mémoire, et ainsi suggère qu'une double, même multiple appartenance est très plausible.

De la même façon que Di Méo et Buléon (2005), Wilson et Peters (2005) traitent plus spécifiquement du lien que les migrants gardent avec leur milieu d'origine et de l'adaptation qu'ils font de leurs rites et coutumes dans leur nouveau milieu de résidence. Bien que les auteures n'utilisent pas le terme de l'entre-deux dans leur ouvrage, elles décrivent la même

réalité que vivent les migrants à Grand Manan et les Sénégalais à Pata, chez les migrants de la réserve d'Anishinabek. L'étude montre que les autochtones d'Anishinabek trouvent des façons d'adapter leurs routines à la ville, tout en préservant certaines caractéristiques identitaires en retournant régulièrement à leur lieu d'origine. Ils sont partis de leur réserve pour s'établir à Sudbury, Hamilton ou Toronto, parce que les emplois sont rares sur les réserves. Une fois à leur destination, la garde d'une proche relation à la terre, que ce soit à l'aide de cérémonies ou de pratiques, est très difficile. De plus, à cause de la grande variété de tribus de Premières Nations dans les villes, il est presque impossible de trouver des centres qui offrent des services dans la langue maternelle de chacun et des cérémonies de la même culture. Pour cette raison, les autochtones doivent s'allier aux autres peuples et apprendre à adapter leurs cérémonies. Toutefois, ils retournent à leur réserve le plus souvent possible afin de prendre part aux cérémonies de leur propre peuple. Ceci conserve leurs connexions non seulement à leur communauté, mais aussi à leur identité et à leur culture. Ils appartiennent à la fois à la réserve, puisqu'ils gardent les mêmes croyances et les mêmes rituels que les autres Anishinabek, et à la ville, du fait qu'ils vivent et travaillent ici.

Gallant et Friche (2010) se servent spécifiquement du terme de l'entre-deux dans leur étude qui fait le lien entre ce sentiment d'appartenir à deux milieux et le recours aux réseaux sociaux virtuels. Elles cherchent à voir le rôle joué par ces réseaux dans l'appartenance des migrants, ce que nous allons explorer plus en profondeur dans la prochaine section. Pour l'instant, il importe simplement de souligner le point de vue des chercheuses et la façon dont l'une des migrantes qu'elles ont interviewées s'approprie les deux milieux :

C'est sûr que je citerais « je suis Française » ici au Québec. Tout ce qui est différent des autres, je vais le citer parce que quand les gens posent cette question, c'est ce qu'ils recherchent. Je vais assouvir leur requête. Ici, si on me

dit « Tu viens d'où? », je dis « Je suis Française ». Mais je n'aurais pas ce sentiment-là si j'étais en France par exemple. Mais j'ai ce sentiment-là forcément parce que je ne suis pas en France justement et que je suis Française. Je fais forcément partie d'un groupe de gens [différents].

Lorsqu'elles utilisent le terme d'entre-deux, Gallant et Friche notent que certains migrants nient leur appartenance à un lieu, mais que leurs paroles et leurs actions démontrent le contraire, notion qui selon nous est importante à retenir dans l'analyse de données comme celles que nous allons traiter. Dans le cas des migrants qui sont dans cet entre-deux, ils se perçoivent souvent comme étant uniques grâce à cette appartenance à plus d'un lieu. Peu importe où ils sont, ils ont quelque chose de différent.

L'entre-deux géographique se manifeste aussi à l'international, mais d'une tout autre façon. Des auteurs tels que Kobayashi et Preston (2007) et Wong et Satzewich (2006) réfèrent au transnationalisme, notion qui suppose que les immigrants gardent des liens familiaux et économiques avec leur pays d'origine. Les auteurs utilisent quelquefois le terme de l'entre-deux pour faire référence au nouvel espace créé par ces migrants, entre leur pays d'origine et leur pays d'adoption, mais sans prendre le temps de bien le définir. Dans le cas des immigrants de Hong Kong par exemple (Kobayashi et Preston, 2007), le mari retourne souvent à son pays d'origine pour travailler, en laissant sa femme et ses enfants au Canada. De ce fait, la famille garde des liens, le mari envoie de l'argent à sa famille et voyage d'un pays à l'autre. En même temps qu'ils adaptent leur culture au mode de vie de leur nouveau pays, ils conservent ainsi certains pans de leur identité asiatique. Cependant, l'immigrant adopte rarement d'emblée la culture des citoyens de son nouveau pays. Il le fait progressivement, en créant de nouvelles connexions avec eux, mais le plus souvent en gardant un lien avec les gens qu'il a laissé derrière lui (Wong et Satzewich, 2006). On peut

imaginer qu'un processus similaire se fait au gré des migrations d'une région à l'autre au pays.

Dans le cadre de notre étude, nous faisons l'hypothèse que les jeunes franco-ontariens du Nord qui se déplacent vers Ottawa garderont des connexions à leur lieu d'origine tout en développant un nouveau sentiment d'appartenance à Ottawa. Les mêmes éléments qui servent aux migrants dans la création d'un lien entre les deux milieux à l'échelle internationale sont retrouvés dans le trajet des migrants franco-ontariens. De ce fait, « un migrant change de contexte d'appartenance, même s'il peut continuer de s'affilier dans son nouvel espace de vie à une communauté, à une culture, une langue et une identité de référence qui renvoient à son habitat de départ » (Lévy et Lussault, 2003, p. 616). Même si le jeune ne vit plus dans son lieu d'origine, les expériences qu'il a vécues à cet endroit, ainsi que les liens qu'il a créés avec certaines personnes influenceront ses choix et ses perceptions dans la grande ville. Nous ne nous attachons à un endroit que lorsque nous y vivons des expériences positives, et que peuvent ainsi se construire des mémoires (Tuan, 1977 dans Cresswell, 2004).

Globalement, l'idée de l'entre-deux est présente dans la littérature depuis quelque temps, mais le terme reste peu utilisé. Dans presque tous les cas où le terme est évoqué, il n'est pas toujours bien défini, et il ne figure pas comme un concept central de l'étude. Seuls Muller et de Tapia se concentrent sur cette idée de la culture de l'entre-deux.

2.5. Réseaux sociaux virtuels

Selon Pilote et Molgat (2010), avec l'avancement des mobilités virtuelles comme les réseaux sociaux sur Internet, il est de plus en plus facile de garder les liens avec son milieu d'origine. Cette « connexité » des individus, selon Kauffman (2002, dans Pilote et Molgat,

2010), est la nouvelle façon de pratiquer la mobilité. À cet égard, Kauffman développe le concept d'« ubiquité », qui fait référence au fait qu'une personne peut être à deux endroits en même temps grâce à des moyens virtuels. Cette « ubiquité » permet à cette même personne de développer des identités de plus en plus complexes, qui s'appuient sur une appartenance à plusieurs lieux. De la même façon, Larsen, Axhausen et Urry (2006 dans Pilote et Molgat, 2010) insistent sur le rôle des communications virtuelles et les façons qu'elles permettent aux migrants de maintenir des liens avec d'autres régions tout en ayant une vie dans le lieu d'arrivée. Kellerman ajoute à cet argument la possibilité « d'être à la fois ici et là-bas tout en se rendant ailleurs » (Pilote et Molgat, 2010, p. 251), ce qui complexifie les agencements entre les différentes formes de mobilité (virtuelle, imaginaire, durable, etc.).

Selon Boyd et Ellison (2008), le premier site de réseautage, SixDegrees.com, fut lancé en 1997. Depuis ce temps, plusieurs autres sites ont à leur tour fait leur apparition sur Internet, chacun ayant des fonctions ou des utilisateurs cibles différents des autres. Par exemple, LinkedIn est un site pour les professionnels et il sert à se créer un réseau de contacts dans le monde du travail, tandis que Cyworld est un forum de discussion coréen. Des millions d'internautes ont aujourd'hui un compte sur un ou quelques-uns de ces sites de réseautage, le plus utilisé étant Facebook. Ce dernier fut fondé en 2004 (Facebook, *À propos*, 2012) et le nombre d'utilisateurs ne cesse d'augmenter depuis.

Des universitaires s'y sont intéressées. Plusieurs explorent le profil des membres de ces sites (Hargittai, 2008), faisant l'hypothèse d'un lien entre l'utilisation des sites et le maintien d'un capital social (Hlebec, Lozar Manfreda et Vehovar, 2006; Ellison, Steinfeld et Lampe, 2007). C'est là un point de vue qui a alimenté notre propre étude : pour garder une relation avec les proches que les migrants quittent lorsqu'ils viennent s'installer à Ottawa, ils font

appel aux réseaux sociaux virtuels. La recherche s'intéresse aussi aux motifs d'utilisation de ces sites (Torloting, 2006). Tous ces chercheurs affirment que la majorité des membres de ces sites sont des adolescents ou de jeunes adultes, ce qui a motivé notre utilisation de Facebook comme méthode de collecte de données, notre échantillon étant composé de jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Peu de recherches utilisent des réseaux sociaux virtuels comme source principale de méthode de collecte de données. Il existe toutefois quelques exceptions. La recherche de Mitropolitska (2008) constitue une analyse de contenu d'un blogue Internet auquel participent des immigrants canadiens originaires de la Bulgarie, ainsi que des Bulgares qui prévoient immigrer ici. Les membres se créent un réseau social avant leur départ de la Bulgarie, pour que le processus d'installation au Canada se fasse le plus facilement possible. Ils peuvent poser leurs questions sur la migration à des gens qui ont déjà fait le parcours, et se créent en ce sens un lien à la communauté d'accueil. Le but de l'étude est de déterminer l'importance de l'Internet et des réseaux sociaux virtuels dans la relation qui s'établit entre les participants, qui auront aussi la chance de se rencontrer en personne, dans différentes localités du Canada. L'auteure conclut que ces réseaux servent à fournir des ressources et de l'aide aux nouveaux arrivés (ou bientôt arrivés), de la part de la communauté ethnique. De la même façon, ces réseaux forment des liens entre les gens d'une même communauté dans un nouveau pays, ce qui par la suite alimente la création d'un réseau social territorial plutôt que virtuel. Finalement, la recherche révèle que ces réseaux sociaux virtuels ont des limites floues, puisque la distance n'est pas une restriction à leur création.

L'article de Gallant et Friche (2010) traite du rôle des réseaux sociaux en ligne dans le maintien et la création d'espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec.

Cette étude se rapproche beaucoup de ce que nous cherchons à faire dans notre recherche. Les chercheuses font une revue de littérature sur le lien entre les réseaux sociaux en ligne et les espaces d'appartenance qui nous a été utile dans notre propre recherche. En général, les chercheuses concluent que les jeunes migrants qui ont un fort sentiment d'appartenance à leur milieu d'origine et qui, conséquemment, gardent un contact avec leurs proches de cette région sont ceux qui développeront un plus fort sentiment d'appartenance au milieu d'accueil. De la même façon, si les migrants réussissent à développer un réseau social qui inclut des gens de leur nouveau milieu de vie, leur appartenance sera plus prononcée. En termes de réseau social virtuel, Gallant et Friche déterminent que Facebook est le réseau le plus utilisé pour communiquer avec les proches, mais que le rôle du réseau change selon la personne avec qui le migrant interagit. Lorsque la communication est avec un proche de la région d'origine, Facebook sert à entretenir la relation avec celui-ci. Lorsque la communication est avec des gens rencontrés dans le milieu d'accueil, le site web remplace le cellulaire. Donc, le réseau social virtuel influence le sentiment d'appartenance au milieu d'origine, mais pas à celui au milieu d'accueil.

2.6. Cadre conceptuel

Le schéma conceptuel (figure 1) est une vue d'ensemble de la réflexion utilisée dans le cadre de cette recherche. La relation entre chacun des concepts explique comment ils sont utilisés pour faire notre analyse de données et pour en tirer des conclusions. Le processus migratoire du jeune commence au milieu d'origine, qui se retrouve dans notre cas dans le nord de l'Ontario. La communauté d'origine du jeune migrant est souvent un village, une petite ville, ou une ville de taille moyenne (Timmins). Peu importe la communauté du migrant, c'est à cet endroit que ce dernier a grandi et vécu des expériences qui l'influenceront plus tard, même après son départ de la région. Dans cette communauté, le jeune migrant a des proches et un

réseau social formé de connaissances qui sont plus ou moins fortes. Il a en partage avec eux des mémoires, des valeurs communes et un ensemble de codes et de normes sociales à suivre afin de faire partie de la communauté. Cette communauté a une place importante dans sa mémoire.

Le milieu d'origine sur le schéma pointe vers la migration, celle-ci étant une réalité très commune chez les jeunes migrants du nord de l'Ontario. Malgré leurs attaches et relations sociales, ils choisissent souvent de migrer, et ce pour différentes raisons, comme les études et le travail, par exemple. La quête d'aventure et d'indépendance est aussi souvent un élément qui pousse les jeunes à quitter le milieu. Et à cause de l'insuffisance d'écoles postsecondaires et d'opportunités de travail, le milieu d'accueil est souvent dans le sud de la province, où les grands centres urbains offrent une diversité de services et d'institutions scolaires et professionnelles. Dans le cadre de cette étude, le milieu d'accueil est Ottawa, la ville du sud de la province qui attire le plus de jeunes francophones du nord de l'Ontario, en partie à cause de la présence française dans la région. Une fois arrivé à Ottawa, le migrant se créera de nouvelles mémoires, choisira d'adopter certaines valeurs communes et s'adaptera aux codes et normes sociales de la ville. Il développera un réseau social de connaissances et à la longue, formera des liens plus forts avec certaines personnes. Tout comme dans le nord de l'Ontario, il vivra des expériences qui influenceront son comportement, qu'il décide de rester à Ottawa ou non.

Les réseaux sociaux virtuels jouent un rôle dans cette décision de rester ou non, en liant le milieu d'origine et le milieu d'accueil d'une tout autre façon. Selon le schéma, ces réseaux influencent le rapport aux deux milieux, qui eux influencent les réseaux en retour. Généralement, c'est la meilleure façon pour le migrant de garder un contact avec les gens de

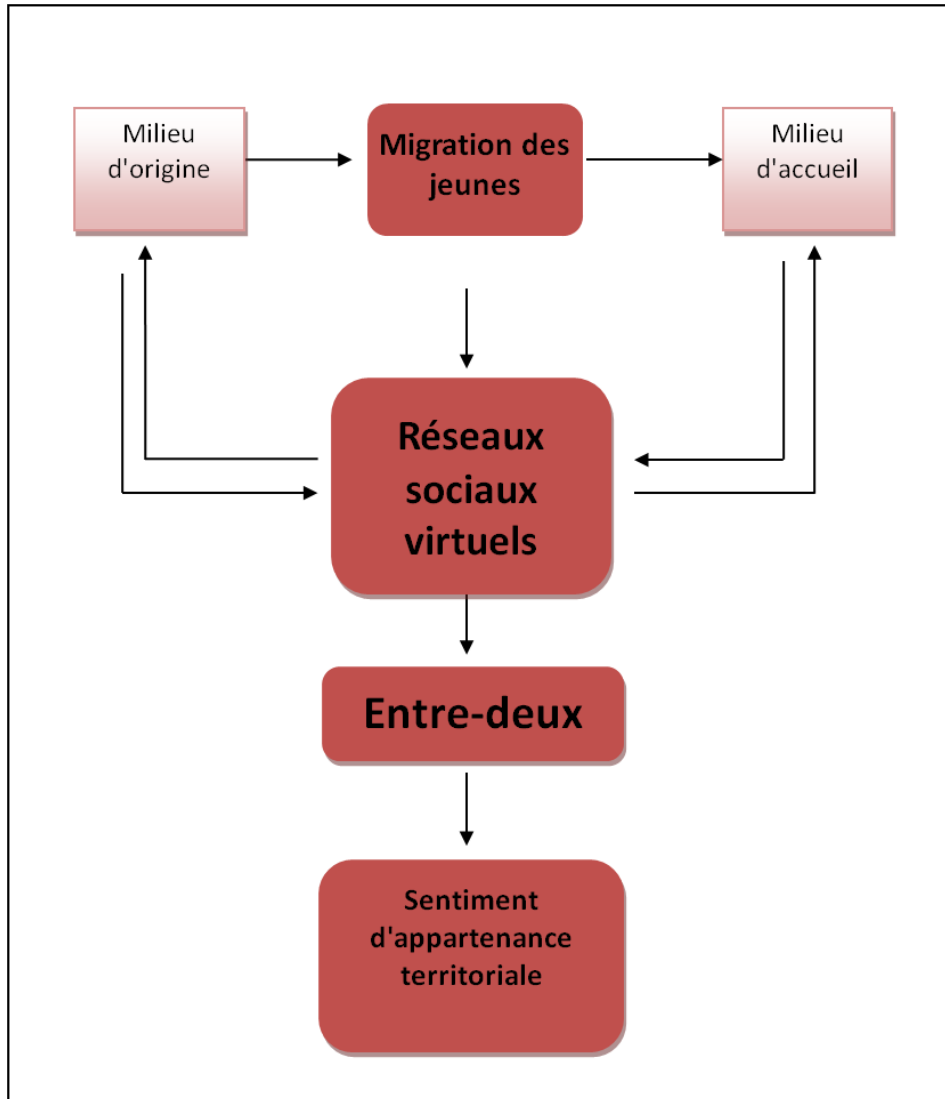


Figure 1 La création d'un sentiment d'appartenance territoriale à travers la migration

leur communauté du Nord lorsqu'ils sont dans le Sud. En accédant aux sites de réseautage, il peut non seulement converser avec la famille, les amis et les autres connaissances du Nord, mais aussi s'informer au sujet de ce qui se passe

dans la région. Ces sites lui permettent d'être au courant de tout événement sans devoir regarder les nouvelles à la télévision, par exemple. En reliant les deux milieux, les réseaux sociaux virtuels facilitent la création d'un entre-deux chez le migrant, un espace qui situe le migrant entre la région du Nord et la région du Sud, et lui permet de vivre dans les deux, en même temps, le Nord de façon virtuelle, et le Sud de façon plus concrète. Le rôle des réseaux sociaux virtuels est en fait de créer un entre-deux plus substantiel que par le passé, quand ils

n'existaient pas (ou peu) puisqu'il y avait quand même le téléphone et d'autres technologies de communications (radio, télévision, télégraphe, lettres...).

Cet entre-deux crée un sentiment d'appartenance territoriale aux deux milieux. Les expériences personnelles des migrants dans les deux régions, ainsi que les proches et tout autre facteur qui ont une importance dans la vie du migrant, ou encore qui lui créent un sentiment de sécurité ou de confort (par exemple, la nature dans le Nord et la diversité des activités à Ottawa), permettent de créer ce sentiment d'appartenance territoriale dans le nord de l'Ontario ainsi qu'à Ottawa. Le migrant sera donc dans ce sens entre les deux milieux, plutôt que de sentir qu'il appartient à une seule région, et qu'il n'a pas sa place dans l'autre. En général, la migration du jeune lui permet ainsi d'approfondir ses expériences, d'élargir son cercle d'amis, de multiplier les opportunités sociales et professionnelles, et d'agrandir le territoire où il se sent à l'aise et dont il fait partie.

2.7. Questions de recherche

L'objectif principal de cette étude est de repérer les milieux pour lesquels les jeunes migrants ont un sentiment d'appartenance territoriale. Appartiennent-ils à leur milieu d'origine, dans le nord de l'Ontario, ou à Ottawa, leur milieu d'accueil? Ou appartiendraient-ils plutôt aux deux milieux? L'objectif secondaire est d'analyser les facteurs qui déterminent cette appartenance. Est-ce que le migrant appartient à la région du nord de l'Ontario à cause de ses amis et de sa famille? Et de quelle façon ces liens sont-ils entretenus? Est-ce que le migrant est plutôt attaché aux caractéristiques physiques de la région, ou aux activités et événements typiques du Nord? Est-ce que ses mémoires et ses perceptions du milieu contribuent à son appartenance?

Nous nous demandons si ce sont les mêmes facteurs qui influencent l'appartenance territoriale à Ottawa qu'au Nord. Donc, quel impact ont les liens sociaux à Ottawa sur leur appartenance? Est-ce que les caractéristiques physiques et la diversité des activités influencent ce sentiment? Quelle influence a le statut socioprofessionnel (le fait d'être aux études ou sur le marché du travail)? Et, encore ici, quel est l'effet de la représentation de la ville sur l'appartenance?

Finalement, nous voulons savoir comment se relie le sentiment d'appartenance territoriale du nord de l'Ontario à celui d'Ottawa. De quelle façon les migrants gardent-ils des liens entre les deux régions? Jusqu'à quel point ces deux appartenances se croisent-elles? Est-ce qu'elles sont deux appartenances complètement séparées l'une de l'autre, ou est-ce que le migrant est plutôt dans un entre-deux, mélangeant certains facteurs d'appartenance au Nord avec ceux du Sud. Par exemple, est-ce que le migrant pense au Sud lorsqu'il est dans le Nord? Est-ce que les activités qu'ils entreprennent dans le Sud reflètent celles qu'il fait dans le Nord?

Globalement, la réponse à ces questions devrait permettre de mieux comprendre les parcours qui conditionnent l'appartenance des jeunes migrants franco-ontariens qui vivent entre Ottawa et le Nord.

CHAPITRE 3 — MÉTHODOLOGIE

L'approche privilégiée dans le cadre de notre travail de recherche est une analyse de données qualitatives. Nous nous sommes attachée aux propos tenus par les migrants sur leur expérience de migration vers Ottawa, que nous avons reconstitués à partir de leurs profils Facebook. Nous les avons interprétés à la lumière de nos questions de recherche. Une telle stratégie, plutôt exploratoire, nous est en effet apparue la meilleure pour identifier les modalités du rapport aux lieux et aux espaces, ainsi que l'appartenance qui en découle.

Le chapitre présente les modalités de la collecte des données, incluant les nombreux essais et erreurs qui l'ont caractérisée. Nous commençons par une description générale du fonctionnement du réseau social virtuel, Facebook, pour ensuite expliquer les étapes de la collecte : la mise en place d'un forum de discussion sur Facebook, suivie par des entrevues en ligne et en personne et finalement une analyse de contenu de profils Facebook. La section suivante traite des modalités de l'analyse. Une description détaillée des fonctions d'un profil Facebook précède une description des étapes suivies pendant l'analyse du contenu des profils et des entrevues. Après avoir créé un tableau contenant tous les messages Facebook qui faisaient mention du nord de l'Ontario et d'Ottawa, nous avons mis en exergue les thèmes les plus communs. De cette façon, il était plus facile de relever les enjeux de l'expérience migratoire des migrants. Les entrevues ont été transcrites et les citations qui appuyaient les propos des messages Facebook ont été retenues. Viennent ensuite les limites de l'analyse de profils, notre positionnalité par rapport à l'étude et le portrait général des participants.

3.1. La collecte de l'information

3.1.1. Facebook

La technologie informatique, couplée aux médias de communication, offre aujourd'hui des moyens de communication à distance très performants. Parmi ces avancées figure l'Internet, qui constitue maintenant une façon des plus efficaces et rapides à communiquer. Des réseaux virtuels de socialisation comme MSN, Skype et Twitter sont devenus des moyens d'établir des liens avec un plus grand nombre de personnes que le téléphone et le face à face le permet. La possibilité de créer une liste de contacts exhaustive et de parler à plusieurs personnes simultanément, où qu'ils soient, constitue leur principal atout.

Facebook, plus particulièrement, permet une communication, non seulement instantanée (en utilisant l'option clavardage), mais aussi sur un mur, pour que le message soit lu plus tard. La communication peut se faire en privé ou publiquement. Une fois inscrit sur Facebook, le membre peut créer un profil personnel ou une page professionnelle. Les pages servent à faire la promotion d'une entreprise ou d'un organisme, ou encore d'une personne célèbre. La page a le même format qu'un profil, sauf qu'un membre n'est pas obligé d'envoyer une demande d'ajout à la liste d'amis comme il doit le faire pour les amis de son profil. Il doit « aimer » la page pour y avoir accès. La page est souvent utilisée lorsque l'on veut donner accès au profil au plus grand nombre de personnes possible. Facebook offre aussi la possibilité de se joindre à des groupes qui traitent d'un thème spécifique, afin de discuter avec des gens qui partagent nos intérêts. Par exemple, un membre peut créer un groupe sur la francophonie en Ontario, ou encore un groupe pour les fanatiques d'un certain jeu vidéo. Peu importe le thème, le groupe sert à rassembler les gens et à déclencher une discussion sur le sujet. Pour faire partie du groupe, il faut être ajouté par un membre de celui-ci ou envoyer une demande d'ajout au créateur du groupe.

Un profil Facebook typique inclut : une section d'information personnelle, une section de photos, et un mur. Dans la section d'information personnelle, le membre indique habituellement les institutions scolaires qu'il a fréquentées, leur ville d'origine et de résidence, leur date de naissance, leur état matrimonial, etc. La section de photos inclut des albums de photos ajoutés par le membre lui-même et des photos du membre ajoutées par leurs amis Facebook. Le membre peut écrire sur son propre mur, pour que toute sa liste d'amis voie le message, ou celui d'un ami, si le message est destiné à cette personne en particulier. Certains ajoutent des photos, des hyperliens vers d'autres sites Internet et des vidéos sur leur mur. Chaque membre Facebook peut « aimer » ou commenter tous ces éléments qu'offrent les profils Facebook des autres membres.

Facebook est extrêmement populaire, surtout chez les jeunes. C'est en fait le réseau social virtuel le plus utilisé par les étudiants au collège ou à l'université (Educause, 2006; Stutzman, 2006, dans Hew, 2008; Golder, Wilkinson et Huberman, 2007). Aux États-Unis, près de 90 % des étudiants universitaires sous-gradués utilisent Facebook (Hew, 2008). Ellison, Steinfeld et Lampe (2006) créent un échantillon de 800 étudiants de la Michigan State University, parmi lesquels 94 % utilisent Facebook. Hargittai (2008) mène une étude comparative des utilisateurs et non-utilisateurs des réseaux sociaux virtuels. D'après leur analyse, 88 % des étudiants utilisent ces sites de réseautage, Facebook étant le plus utilisé avec près de quatre sur cinq participants qui l'utilisent. Plus de la moitié de ces étudiants disent utiliser Facebook fréquemment.

Nous croyons qu'il sera d'autant plus utilisé par les jeunes migrants qu'il leur permet de garder un contact aisément avec celles et ceux qu'ils laissent derrière eux. À cause de l'information à laquelle il nous permet d'accéder, nous avons choisi d'utiliser le réseau social

Facebook pour la collecte des données. Facebook offre plusieurs particularités intéressantes. Sans même le vouloir, les personnes qui utilisent Facebook créent une « conversation ». En écrivant un message sur leur mur, elles invitent toute leur liste d'amis à discuter avec elles. Les amis de leurs amis peuvent voir les commentaires sur les photos et le mur de leurs amis, ce qui élargit cette conversation. Nous avons tenté de créer une telle « conversation » avec de jeunes migrants venus du Nord vers Ottawa sur les questions qui nous intéressent, à savoir la façon dont ils ont vécu leur adaptation à leur nouveau lieu de résidence et l'attachement qu'ils ont développé pour celui-ci. Facebook nous a en effet semblé un outil unique pour accéder à leur expérience, avec un minimum d'interventions de notre part. Ceci en offrant aux participants à la recherche un maximum de flexibilité qui leur permet de se joindre à la discussion quand ils le veulent et où ils le veulent. Les jeunes aimant Facebook et se sentant à l'aise de l'utiliser, nous avons aussi pensé qu'ils aimeraient participer aux échanges s'ils étaient menés sur leur plateforme favorite. L'expérience n'a pas été concluante, comme nous le verrons plus loin. L'absence de modèles sur lesquels nous baser a probablement joué en notre défaveur. À notre connaissance, peu de chercheurs ont utilisé les technologies virtuelles comme méthode de collecte de données. Il nous a donc fallu aller au pif, et adapter notre stratégie méthodologique en cours de route.

3.1.2. Un forum de discussion

Initialement, la collecte devait se faire par la mise en place d'un forum de discussion avec de jeunes migrants du nord de l'Ontario et porter sur leur migration et leur sentiment d'appartenance à leur nouveau coin de pays. La figure 2 est une « impression-écran » du dit groupe de discussion.



Figure 2 Image du groupe de discussion Facebook initial

Notre objectif étant de susciter un dialogue autour du thème de la migration du nord de l'Ontario vers Ottawa, nous avons cru bon de poser une seule question aux participants du groupe de discussion : **parlez-moi de votre expérience à Ottawa**. Dans le but d'aller chercher des réponses plus précises, les questions secondaires suivantes ont été posées : **jusqu'à quel point vous identifiez-vous à Ottawa? Quelle place occupe toujours le Nord dans votre vie, dans vos pensées?** Nous avons ajouté les questions secondaires une semaine après la création du groupe, pour inciter les jeunes à participer.

Pour mieux connaître le profil des répondants, nous avons invité les répondants à remplir un questionnaire. Il importait en effet d'avoir certaines informations de base sur les migrants qui participaient à la discussion, comme leur âge, leur communauté d'origine et la raison pour laquelle ils ont migré à Ottawa. Nous voulions aussi savoir depuis combien de temps ils sont dans la région, la fréquence de leurs voyages dans le Nord et l'usage qu'ils font des réseaux sociaux pour communiquer avec leurs proches dans le Nord. Une fois l'approbation éthique reçue (annexe 1), un questionnaire à réponses courtes a donc été créé, et placé, avec le formulaire de consentement exigé par l'éthique (voir annexes 2 et 3) dans la section documents. Sur la page principale, nous avons ajouté les directives à suivre, qui constituaient à signer le formulaire de consentement, à inviter d'autres migrants du Nord, à répondre au questionnaire, à répondre à la question sur le mur du groupe ou en message privé, et finalement à commenter les réponses des autres membres du groupe. Une centaine de contacts Facebook ont été inclus dans le groupe de discussion, afin qu'ils participent à l'étude, ou afin qu'ils invitent leurs connaissances du nord de l'Ontario à le faire. Un total de 133 membres Facebook faisait originalement partie du groupe. Parmi eux, un certain nombre ne sont pas originaires du nord de l'Ontario, mais ont été ajoutés dans le but de leur demander d'y ajouter leurs propres contacts. Afin d'aller chercher le plus de participants possible, des présentations du travail de recherche ont été faites dans deux classes de l'Université d'Ottawa. Quelques étudiants ont montré un intérêt pour la recherche et ont demandé de faire partie du groupe de discussion.

Parce qu'il n'existe pas d'études qui utilisent les groupes de discussion de Facebook en tant que méthode de collecte de l'information, nous n'avons pas pu nous baser sur d'autres recherches pour créer ce groupe. Il a été difficile de trouver un format qui n'était pas trop

compliqué tout en pouvant produire assez d'information de la part des jeunes migrants. La collecte des données a donc été une expérience, qui a permis d'approfondir les connaissances sur les réseaux sociaux virtuels et leurs fonctionnalités dans la collecte de données.

Une fois le groupe mis sur place, certains membres invités du groupe de discussion ont signé le formulaire de consentement et ont répondu au questionnaire, soit sur le mur du groupe, soit en message privé. Au total, une quinzaine de participants ont répondu au questionnaire. Mais aucun de ces participants n'a répondu à la question principale. Nous avons pensé qu'ils ont cru qu'il n'était pas nécessaire de répondre à cette question et que le questionnaire suffisait. Nous avons donc réévalué le format de la page du groupe. Les directives étaient écrites dans la section description, qui était à la droite de la page, en gris pâle. L'emplacement de cette section n'était pas très visible, et nous en avons déduit que les migrants n'ont en conséquence pas pris le temps de lire les directives. Parce qu'il n'est pas possible de déplacer la section description, nous avons essayé de mieux mettre en valeur les directives, en changeant l'ordre des idées et en les simplifiant. Nous avons aussi conclu que la question principale était peut-être trop générale et que les migrants ne savaient pas ce qu'ils devaient écrire au juste. Les questions ont donc été changées pour clarifier la chose. La figure 3 est une illustration des directives qui étaient écrites sur le mur du groupe.

Je fais présentement ma thèse de maîtrise en géographie sur la migration des jeunes francophones du Nord de l'Ontario vers Ottawa-Gatineau. J'aurais besoin de ton aide. Il va s'agir de participer à ce groupe de discussion Facebook sur ton expérience à Ottawa. Voici les étapes à suivre :

1. Lis le formulaire de consentement dans la section des documents et indique-moi que tu l'as lu et y consentes en commentant au bas du document.

2. Sur le mur du groupe ou en message privé, en donnant le plus de détails possible, réponds aux 3 questions suivantes :

a. **Vous sentez-vous chez vous à Ottawa ? Pourquoi ou pourquoi pas ?**

b. **Vous sentez-vous chez vous dans le Nord de l'Ontario ? Pourquoi ou pourquoi pas ?**

c. **Croyez-vous que votre réponse à ces questions sera différente dans 5 ans ?**

3. Réponds aux questions du questionnaire dans la section documents.

Avant de procéder, assures-toi de répondre aux critères de participation :

- Âgé(e) de 18 ans ou plus

- Francophone

- Originaire du nord de l'Ontario

- Vit présentement dans la région de Ottawa-Gatineau (si tu retournes dans ta région d'origine pendant tes vacances d'été, tu peux participer)

Figure 3 Directives données aux participants du groupe de discussion

Plus tard, le premier paragraphe du message a été déplacé à la fin de l'invitation, pour que les directives soient la première chose vue par les migrants. Le message a aussi été reformulé à plusieurs reprises, déplacé sur le mur du groupe, pour que ce soit la première chose que les participants voient en ouvrant la page du groupe. Les questions ont par la suite été changées. Mais sans succès. Les migrants ne répondaient pas aux questions. Avec l'option courriel qu'offre Facebook, nous avons envoyé un message (annexe 4) à tous les membres du groupe, leur expliquant que le questionnaire ne suffisait pas et leur demandant de répondre aux questions principales, sur le mur du groupe ou en message privé. Quelques autres personnes ont répondu au questionnaire. Plus tard, un deuxième courriel a été envoyé. Des messages

privés ont aussi été envoyés à ceux qui avaient rempli le questionnaire et à certaines de nos connaissances, leur demandant de répondre aux questions. Finalement, cinq personnes ont répondu aux questions, dont deux ont répondu sur le mur du groupe et trois ont choisi de le faire en message privé. Mais leurs réponses étaient beaucoup trop courtes, soit une dizaine de lignes tout au plus pour les trois questions. Pour inciter les migrants à participer, nous avons annoncé un tirage. Chaque personne qui répondrait aux questions aurait une chance de gagner un prix d'une valeur de 100 \$. Les migrants n'ont tout de même pas répondu aux questions. Nous avons donc créé un court guide pour répondre aux questions (annexe 5) afin d'aider les migrants dans la rédaction de leur réponse. Le guide comprend une liste de questions, qui propose des pistes de discussion. De plus, nous avons rédigé un exemple de réponse (annexe 6), pour que les migrants puissent s'y fier. Nous n'avons reçu aucune autre participation.

3.1.3. L'entrevue en ligne

Après avoir traité ces tentatives, qui se sont étalées sur quelques mois, nous avons demandé l'avis à certains migrants. Nous en avons conclu qu'ils ne voulaient simplement pas prendre le temps de rédiger un texte. La majorité des jeunes qui sont sur Facebook nous ont dit qu'ils utilisent le réseau pour leur plaisir et non pour ce qu'ils ont considéré comme un travail. Ils ne voulaient pas s'embarquer dans la réflexion proposée, rédiger des réponses, etc. Il fallait donc changer de méthode de collecte de l'information. Sans vouloir trop différer du format actuel, nous avons décidé de faire des entrevues en ligne. L'option clavardage de Facebook permet d'avoir une discussion avec un membre Facebook ou plus. L'idée était donc de créer des groupes de discussion en direct. Nous avons produit un questionnaire d'entrevue (annexe 7) et demandé aux migrants du groupe de discussion s'ils feraient une entrevue de groupe, ou seul, sur Internet. Quatre personnes ont accepté de faire des entrevues en privé.

Alors que ces entrevues ont permis d'avoir plus d'information, nous avons tout de même rencontré ici aussi certains problèmes. Chaque migrant a écrit de deux à trois pages au total, mais l'opération était lente. Le format de clavardage sur Facebook ne facilite pas le processus de l'entrevue. Il fallait rafraîchir la page toutes les minutes afin de voir comment progressait la discussion. Parfois, un bogue multipliait ce qui était écrit, de sorte que le même passage se répétait plusieurs fois. L'entrevue prenait aussi beaucoup de temps, puisque dactylographier peut être assez lent. Finalement, pendant l'une des entrevues, le site a arrêté de fonctionner, ce qui nous a obligée de reprendre l'entrevue à un autre moment. Il était encore difficile de trouver des migrants qui accepteraient de participer aux entrevues en ligne. Nous avons donc cherché une autre solution, qui viendrait compléter les données déjà recueillies. Finalement, nous avons opté pour des entrevues semi-dirigées en personne. Un total de neuf entrevues a été complété. Les questions utilisées sont celles qui avaient été développées pour les groupes de discussion.

3.1.4. Le profil

Une deuxième méthodologie a aussi été développée, dans le but de fournir de l'information supplémentaire. Afin de tirer parti de cette plateforme offrant plein d'informations sur les individus qui l'utilisent, nous avons fait l'analyse des profils Facebook de migrants du nord de l'Ontario vers Ottawa. Et c'est à partir de ce matériau que nous avons développé l'essentiel de la thèse qui est proposée ici. Les entrevues semi-dirigées, ainsi que les entrevues en ligne (un total de 13 entrevues) ont pour leur part été utilisées pour supporter les propos suggérés par les données des profils des migrants. Pour l'analyse de profils Facebook, nous nous sommes basée sur les travaux de Selwyn (2009) et de Hew (2011). L'étude de Selwyn (2009) démontre comment le réseau social virtuel devient un lieu d'identité de l'étudiant, qui, plutôt que de remplacer les études par ce réseau, l'utilise pour ses études. Le

chercheur fait une analyse des murs Facebook de 909 étudiants de premier cycle et en ressort tout ce qui traite de leurs études. Il catégorise chaque message apparaissant sur les murs selon des thèmes liés à l'éducation. Il les regroupe autour de quatre dimensions principales, dont la critique d'expériences d'apprentissage et d'événements, l'échange d'informations factuelles et logistiques en lien à l'enseignement et aux critères d'évaluation d'un cours ou d'un professeur, la recherche de soutien moral pour un cours ou un travail, et l'affirmation d'être incompetent ou désengagé du milieu universitaire. Selwyn conclut que Facebook contribue directement à l'identité des étudiants, le réseau social étant une partie intégrale de leur vie quotidienne.

Hew (2011) fait une revue des études qui utilisent Facebook en tant que méthode de collecte des données, et qui traitent de l'utilisation du site virtuel par les étudiants et les enseignants. L'étude vise non seulement à soulever le rôle de Facebook dans l'apprentissage académique des étudiants, mais aussi à déterminer jusqu'à quel point les utilisateurs sont investis dans le réseau social virtuel. Il fait un sommaire des études empiriques qui traitent de Facebook et les catégorise en trois sections; l'utilisation de Facebook par les étudiants (les raisons pour lesquelles ils sont sur Facebook et la fréquence de leur utilisation), les effets de l'utilisation de Facebook sur les étudiants et sur les enseignants et l'attitude des étudiants par rapport à Facebook. Le chercheur conclut que Facebook est très peu utilisé dans les milieux académiques, que les étudiants utilisent le site principalement pour rester en contact avec des individus, et que les étudiants ont tendance à inclure de l'information personnelle à leur sujet sur Facebook.

Selwyn (2009) et Lampe et coll. (2007) ont pu analyser des centaines voire des milliers dans le cas de Lampe et coll., de profils disponibles à tous les membres Facebook. Or, l'évolution

des paramètres de confidentialité et la hausse de profils privés rendent aujourd'hui l'utilisation de cette méthodologie plus difficile. En effet, la possibilité de masquer son profil des membres Facebook qui ne sont pas sur sa liste d'amis fait en sorte qu'il est très difficile d'analyser le profil des personnes qui ne font pas partie de sa propre liste.

Nous avons pour notre part réussi à accéder à un total de 45 profils. Une partie de ces profils sont publics, donc accessibles à n'importe qui, incluant ceux qui ne sont pas membres de Facebook, et ont été retrouvés en cherchant à travers les listes d'amis Facebook de nos propres amis Facebook. Les autres profils sont ceux de nos amis franco-ontariens du Nord faisant partie du groupe de discussion initialement créé pour cette enquête, ou encore ceux des migrants qui ont été interviewés et qui ont accepté de nous inclure comme amis. Nous avons demandé la permission aux migrants avec un profil privé d'utiliser leurs données pour notre recherche.

3.2. Les modalités de l'analyse

3.2.1. Les éléments du profil considérés

Chaque membre du site de réseautage Facebook doit créer son profil lorsqu'il s'abonne. Ce profil présente un aperçu du membre et des parties personnelles de sa vie qu'il choisit de partager. Les informations générales qui apparaissent sur la page principale du profil sont la ville de résidence actuelle, la ville d'origine, le sexe, la date de naissance, l'orientation sexuelle et les langues parlées. Le membre peut en outre indiquer son état civil et, s'il a un partenaire, créer un accès direct au profil de ce dernier. On peut faire de même avec les membres de la famille, tout en précisant le lien de parenté. La liste d'amis du membre est aussi accessible à travers son profil.

Une deuxième page contient de l'information au sujet de la scolarité et de l'historique d'emploi du membre. Il a l'option de nommer ses employeurs présents et passés, l'école secondaire et les institutions postsecondaires fréquentées. Le ou les programmes d'études et l'année de l'achèvement du grade sont indiqués. De plus, les croyances religieuses, les opinions politiques, les personnes qui inspirent le membre, ainsi que ses citations préférées font partie des options disponibles. Les arts et les loisirs forment une autre catégorie, incluant les genres de musique écoutés, les livres, les films et les émissions télévisées préférées. Le membre peut aussi indiquer les jeux qu'il aime. Du côté des sports, il est possible d'indiquer les sports, les équipes sportives et les sportifs préférés. Finalement, Facebook offre la possibilité d'aller plus en détails en indiquant ses autres activités et champs d'intérêt.

Plus loin, un membre peut choisir de partager de l'information beaucoup plus personnelle, comme ses numéros de téléphone, son adresse postale, ses adresses courriel et ses pseudonymes de tout autre site de réseautage et de programme de messagerie instantanée dont il est membre.

Alors que l'information présentée ci-dessus est partagée sous forme de réponse courte, un membre peut créer des notes plus longues qui servent à diffuser de l'information personnelle ou des points de vue qu'il désire partager. L'information est aussi disponible sous forme de photos de profils, d'albums de photos ou de vidéos souvent classés par événement, période de temps ou personne. Un membre peut en outre s'inscrire à des événements, à des groupes axés vers un intérêt particulier, ou à des pages qui font la promotion d'une entreprise. Les pages des événements servent à décrire et à indiquer où et quand ils auront lieu, qu'ils soient en ligne ou non. Le créateur de l'événement envoie une invitation aux membres qu'il désire, et ceux-ci indiquent s'ils seront présents. Ils peuvent aussi poser des questions ou écrire des

commentaires par rapport à l'événement, pour que tous les participants puissent les lire. Les groupes sont normalement créés pour divulguer de l'information ou pour créer une discussion autour d'un sujet. Le créateur ajoute ensuite des membres au groupe, qui eux peuvent ensuite ajouter d'autres personnes. Si ces personnes ne veulent pas faire partie du groupe, ils peuvent choisir de le quitter.

La fonction principale de Facebook est le mur, qui apparaît sur la page principale du profil de chaque membre. Le mur indique les actions sur Facebook du membre. Par exemple, lorsqu'il change la photo de son profil, la dernière mise à jour du mur indique ce changement. Le membre écrit aussi des messages sur ce mur. Le message peut être de différentes natures, mais il sert principalement à écrire ce que le membre est à faire. Plusieurs personnes écrivent aussi des pensées, des citations, ou des sentiments face à des choses qui leur tiennent à cœur. En dessous de chaque message, il y a une boîte pour les commentaires et une fonction « j'aime ». Il est aussi possible de commenter et d'« aimer » les photos, les événements, les groupes et les pages, ainsi que le mur de ses amis.

Un membre peut choisir ce qu'il veut divulguer à toute la communauté Facebook, à sa liste d'amis et à certains amis seulement. Il peut classier chaque ami dans des listes, dont chacune a ses propres paramètres de sécurité. De ce fait, il est possible de partager plus d'information avec ses amis plus proches, et cacher certains détails aux amis avec lesquels on a un lien plus faible. Par ailleurs, puisqu'il choisit l'information qu'il partage sur Facebook, le membre crée l'image de lui-même qu'il veut bien créer. Il lui est possible de modifier certaines informations, d'en omettre d'autres, voire d'en inventer certaines. Le profil permet de mettre l'accent sur ce qui est le plus important selon le membre. Les

éléments qui figurent sur le profil du migrant illustrent la façon dont il veut que ses amis le perçoivent.

Il existe ainsi plusieurs fonctions sur Facebook qui permettent de se présenter d'une part et d'indiquer ses champs d'intérêt, d'exprimer son opinion d'autre part. Chacune de ces possibilités peut être utilisée ou non par le membre, ou encore utilisée d'une façon différente d'un autre membre. Nous nous sommes servie de ces différents éléments pour reconstituer l'expérience des jeunes migrants du nord de l'Ontario qui se sont établis à Ottawa et identifier des manifestations de leur appartenance territoriale à chacun de ces deux pôles de leur géographie.

Dans un premier temps, le tableau 1 présente l'information mentionnée dans les paragraphes précédents, tirée de chacun des profils. Le tableau comprend toutes les informations reliées au lieu d'origine et au lieu de résidence actuel de chaque migrant. La première colonne est le numéro d'identification donné au migrant. La deuxième colonne évalue à quel milieu le migrant réfère le plus dans ces informations, selon une échelle de valeurs de 1 à 5. Le chiffre 1 représente un migrant qui a des informations uniquement en lien avec le Nord, le chiffre 2, surtout en lien avec le Nord, le chiffre 3, autant en lien avec le Nord qu'avec Ottawa, le chiffre 4, surtout en lien avec Ottawa et le chiffre 5, uniquement en lien avec Ottawa. Cette classification des informations nous permet d'avoir un premier aperçu du lien entre le migrant et chacun des milieux. La troisième colonne du tableau comprend lesdites informations personnelles du migrant qui traitent de son milieu d'origine, en tant que preuve de l'intérêt que l'on porte à celui-ci. Dans la dernière colonne, toutes ces mêmes informations ont été recueillies, mais cette fois-ci en lien avec Ottawa.

10	4	Journal <i>Le Nord de Hearst</i> (page) Les concerts <i>La Nuit sur l'Étang</i> (page) « Pour ou contre une école publique française à Hearst » (page) Originaire de Hearst	Radio Canada Ottawa-Gatineau (page) La Rotonde (page) Université d'Ottawa Habite à Ottawa Groupes d'activités, organismes à Ottawa (OC Transpo, AÉFA, Climate Justice Ottawa, etc.)
11	2	Université de Hearst Cité des Jeunes Originaire de Kap Northern Ontario (page)	Emplois à Ottawa Habite à Ottawa
12	3	École secondaire Thériault	Université d'Ottawa
13	3	Cité des Jeunes Home Interiors Timmins (page)	La Cité collégiale Emploi Ottawa
14	4	Université de Hearst Cité des Jeunes Originaire de Kap	Université d'Ottawa Habite à Ottawa « Let Ottawa's singing bus driver sing! » (page) Pizaza (restaurant Gatineau) (page)
15	2	Collège Boréal Festival de la St-Jean de la région de Kapuskasing ! (page) Cité des Jeunes Université de Hearst (page) Salon Funéraire Guénette (page) Kapusking (page) Val-Rita Ontario (page) Ontario Northland (page) Mattice-Val-Côté (page) Originaire de Kap	Travail au couvent Saint-Jean-Baptiste Collège universitaire dominicain <i>A fine things antiques</i> Ottawa (page) Collège Universitaire dominicain (page) Habite à Ottawa

Tableau 1 Informations personnelles en lien avec les lieux d'origine et d'accueil sur le profil Facebook du migrant, pour quelques migrants

3.2.2. Les photos

Les lieux, tels qu'illustrés dans les photos qu'ils affichent sur leur profil, sont une façon très éloquente de faire ressortir l'appartenance géographique des migrants. Les images de la ville d'origine, des activités pratiquées dans la ville d'origine, ainsi que des amis et de la famille qui vivent dans cette ville ou qui sont eux aussi originaires de la ville, sont toutes des éléments qui ont été notés. De la même façon, les images d'Ottawa ont été étudiées.

Le tableau 2 est un extrait du tableau qui a été créé pour tenir compte des commentaires, des titres de photos et d'albums de photos, ainsi que des milieux et symboles présents dans les photos sur le profil Facebook des jeunes migrants. La lettre « P » devant la description indique que c'est une photo, la lettre « A » indique que c'est un album, la lettre « C » indique

que c'est un commentaire (du migrant ou d'un de ses amis), les lettres « Ti » indiquent que c'est le titre donné à la photo et les lettres « CA » indiquent que c'est le commentaire d'un ami. Ces lettres et descriptions nous ont aidée à repérer les photos lorsqu'il est venu le temps de les inclure dans notre analyse des données. De la même façon que les informations personnelles, les photos et les commentaires ont été organisés et analysés selon une échelle de valeurs allant de 1 à 5, indiquée dans la deuxième colonne du tableau. Le chiffre 1 représente un migrant qui a uniquement des photos en lien avec le Nord, le chiffre 2, surtout en lien avec le Nord, le chiffre 3, autant en lien avec le Nord qu'avec Ottawa, le chiffre 4, surtout en lien avec Ottawa et le chiffre 5, uniquement en lien avec Ottawa. Tout comme le tableau d'informations personnelles, la première colonne est le numéro d'identification du migrant, la troisième colonne inclut les commentaires des photos en lien avec le Nord, et la dernière colonne, les photos en lien avec Ottawa.

Ces commentaires et ces photos nous ont aidée à mieux déterminer le rapport du migrant avec chacun des milieux, et à évaluer les dimensions de son appartenance à Ottawa et au Nord. Les photos ont été utilisées à quelques reprises dans l'analyse, pour mieux illustrer certaines dimensions de l'expérience des jeunes migrants du Nord vers Ottawa avec l'une ou l'autre composante de leur territoire.

15	2	P- Enseigne de Kapuskasing Spruce Falls P- Sa maison à Kap P- Photo de son école primaire à Val-Rita P- Lac Rémi (chien- C « ville natale du chien est Moonbeam ») P- À Cochrane, en 12e année P- Kap Inn P- Dans la neige (C-« Dans le nord de l'Ontario la vie est moins stressante et il y a plus de neige ») A- « Atelier Sainte-Rita de la King » Ti A- Déguisement Halloween d'un bûcheron du Nord dans le temps A- Église à Kap	P- Zak's restaurant Ottawa P- Grand-parents au sud de l'Ontario 1955-1956 A- Billard au Collège dominicain (C- « Des souvenirs qui resteront toujours gravé dans ma mémoire »)
----	---	---	--

		A- Chasse à Kap A- Père avec ancien gilet de la Cité des Jeunes	
16	1	Activités sportives de l'école secondaire	
17	4	A- Festival de la St-Jean à Kapuskasing A- « Eddy in Kap » (son chat) Ti A- photo de la route « On my way home » (Kap) A- CA « La fille ressemble à une fille que je connais » ... « Oui ! Elle vit à Timmins » A- « C'est le temps des fêtes » à Kap	P- GeesGees ringette A- « The Ottawa Hospital » sur tablier et mitaines de cuisine A- Canal Rideau et Winterlude A- Match des Sénateurs d'Ottawa A- « Summertime 2011 » à Ottawa (C) A- « It was a great four years » à Ottawa (C) A- « C'est le temps des fêtes » à Ottawa (C)
18	3	P- CA : parlent de Engelhart et New Liskeard A- Noël 2011 dans le Nord	A- Albums de photos d'endroits visités ou vécus (Mexique, Montréal, République dominicaine, Tepozlan, Los Angeles, Cuba, Vancouver, etc.)
19	4	A- Photo de l'hiver « byebye North » (Ti)	A- Concert Van Halen A- Photos à proximité de Nepean (15/31) A- Zak's Diner

Tableau 2 Photos et commentaires sur les photos en lien avec les lieux d'origine et d'accueil des migrants

3.2.3. L'analyse de contenu des messages

Le but de cette recherche est de faire ressortir les éléments structurants de la vie sociale des migrants, à partir des messages qu'ils publient sur Facebook. Nous nous sommes servis essentiellement des messages sur le mur principal de leur profil pour analyser leur expérience et leur appartenance, alors que l'information personnelle a servi plutôt à créer une image générale de l'échantillon qu'ils forment. L'analyse est basée sur la méthode adoptée par Peter Jackson et son équipe (Limb et Dwyer, 2001). Ils commencent l'analyse d'entrevues par l'approche « within ». Chaque entrevue est analysée et codifiée individuellement, en faisant ressortir certains thèmes ou mots-clés spécifiques à l'étude. Ils ont aussi pris soin de soulever les passages sarcastiques, qui suggéreraient que ce que le participant dit et ce qu'il veut dire ne sont pas les mêmes. Les chercheurs utilisent ensuite l'approche « across » pour analyser les mêmes données. Ils font ressortir les thèmes principaux de l'ensemble des données, ainsi que les thèmes mentionnés dans certains groupes de discussion et non dans d'autres. Crang (2005) prend une approche semblable. Il suggère de faire une première lecture des entrevues, en prenant des notes sur la signification des propos, les thèmes, les idées à explorer, etc. La

codification des données s'ensuit : il faut attribuer des codes aux thèmes et les subdiviser en catégories, afin de mieux visualiser le contenu et les relations entre les données. Ce n'est pas ici le nombre de fois qu'un certain thème revient qui est important, mais bien sa signification. En analysant les données de cette façon, il est possible de repérer des thèmes qui n'auraient pas été identifiés par le chercheur avant l'analyse et d'être ainsi plus fidèle au contenu.

Nous nous sommes appuyée sur la méthode de Jackson (dans Limb et Dwyer, 2001) et Crang (2005) pour analyser les messages et commentaires postés sur le mur principal de chaque migrant. Ces messages et commentaires sont beaucoup plus détaillés que les informations personnelles et ils attestent davantage les choix faits par les individus pour se présenter aux autres. La première étape consistait à créer un tableau (le tableau 3 en illustre un extrait) qui comprend tous les messages qui traitent soit du nord de l'Ontario, soit d'Ottawa, sur le mur de chaque migrant, entre le mois de septembre 2011 et le mois de décembre 2012. La première colonne est le numéro d'identification du migrant, la deuxième colonne indique la date de publication du message, la troisième colonne indique le milieu auquel le message réfère, et la dernière colonne est celle du message. Puisqu'il est possible qu'un membre s'associe à des lieux autres que la ville d'origine et la ville actuelle, les propos du profil qui font référence à tout autre lieu ont aussi été analysés.

15	25-07-12	Nord (Kap)	MOONBEAM - Sauvons notre épicerie!/Let us save our grocery store! - 3e rencontre.
	24-07-12	OT	Quelqu'un peut deviner mon prochain projet? J'ai reçu mon inspiration d'un couvent à Ottawa lol
	14-07-12	Kap	Kap devrait avoir une salle de cosmic bingo lol
	13-06-12	OT	Timmins ce soir ensuite c'est Ottawa pour la fin de semaine!!!! Wish me luck!!! Deux entrevues pour deux diocèses différents dans les deux prochains jours!!!!
	12-06-12	Kap	bon ma mère qui est addicté à Kapuskasing virtual garage sale lol
	17-05-	Kap	J'ai bien hâte que tu vienne à Kap!!!

12		
28-04-12	OT	et bien voilà, ce n'est qu'un au revoir et à la prochaine fois. Je vais toujours avoir une place pour Ottawa dans mon cœur et sans oublier l'amitié exemplaire et solide que j'ai eu ici!!!
26-04-12	OT, référence au Nord	du papiers et du papiers!!!! Il y a tellement papier dans ma chambre que je pourrais fournir Spruce Falls pour 4 ans!!!!!!!)
19-04-12	OT	pourquoi ne pas aller déjeuner au Zak's?
12-04-12	Kap	Mon nouvel achat. Une toile encadrée peint à la main par J.P. Rhéaume qui s'intitule " Kapuskasing 1937"
05-04-12	Kap	en plus que c'est la dernière fois que vous allez fêter Pâques avec un curé dans votre paroisse. Il y a des fortes chances que la prochaine Pâques sera avec un remplaçant et non avec le curé de Moonbeam.
05-04-12	Kap	En cette semaine Sainte, je pense à mes ami(e)s croyants ou non, pratiquants ou non, mais plus particulièrement aux paroissiens et paroissiennes de la paroisse Nativité-de-Marie qui passent leur dernière fête de Pâques avec leur curé. Qui le remplacera? Où se cache la relève? Qu'est-ce qui se passe dans la pensée des gens aujourd'hui? Oui, l'Église possède ses torts. Je crois avec sincérité et j'affirme qu'il faut apprendre à pardonner et souffler sur la braise qui reste dans les cœurs et qui attend de s'enflammer pour brûler et redevenir une source de paix, d'amour, de conviction, d'espérance, de charité et de foi.

Tableau 3 Extrait des commentaires sur le profil Facebook des migrants

En général, nous nous sommes servie de ce tableau pour analyser le rapport vécu par les migrants avec le nord de l'Ontario et Ottawa. Nous avons fait une première lecture des messages, en prêtant une attention particulière aux sujets abordés par chacun et en écrivant, à la main, ces sujets à côté de chaque message. De cette façon, nous avons pu catégoriser chaque message selon un ou plus d'un thème, illustrant différentes facettes de la relation du migrant au territoire. Nous les avons regroupés dans une liste exhaustive, et mesurée leur fréquence respective dans ces propos. Ainsi, les thèmes qui survenaient le plus souvent ont été choisis pour en faire une analyse plus profonde.

Une fois la liste complétée, nous avons relu chaque message retenu attentivement, pour faire ressortir les caractéristiques qui sont prêtées à chaque milieu, les actions qui leur sont reliées,

ainsi que le contexte dans lequel ils sont mentionnés. À la main, nous avons pris note des éléments que nous jugeons importants. Nous avons prêté attention aux termes utilisés pour parler des milieux : avantages et désavantages de chaque milieu auquel le message réfère, éléments qui semblent être les plus importants pour son auteur. Les personnes avec qui le membre interagit dans un milieu donné peuvent grandement influencer le sentiment d'appartenance de celui-ci, de même que les groupes auxquels il participe. Donc, les personnes et les activités mentionnées quant à un milieu spécifique ont été relevées. On a pu ainsi dégager les appartenances territoriales du membre : selon qu'ils prennent une connotation positive ou négative, on en a déduit qu'ils traduisaient soit un sentiment d'appartenance ou un sentiment de déconnexion aux milieux auxquels ils font référence. Qui plus est, un membre aura tendance à mentionner les milieux pour lesquels il ressent un lien. Les thèmes majeurs qui sont ressortis nous ont donné des pistes d'interprétation de la façon dont les migrants vivent le déplacement d'un milieu vers un autre. Nous avons créé un portrait de la vie quotidienne des migrants en prenant soin de souligner comment ils vivent les deux milieux.

Afin de garder l'anonymat des migrants, nous avons remplacé le nom de chacun par un nom fictif aléatoire. Le nom des amis des migrants qui ne font pas partie de l'étude a été remplacé par « [ami] ». Les noms d'entreprises privées des migrants et les adresses ne sont aussi pas divulgués. Pour éviter de changer le sens des propos des migrants et pour limiter le nombre de mentions [sic], nous n'avons pas corrigé les messages et les réponses des entrevues en ligne des migrants.

3.2.4. L'analyse des entrevues

Les entrevues en ligne étaient sauvegardées automatiquement sur Facebook. Tant qu'elles ne sont pas effacées, elles resteront sur le site. Les entrevues semi-dirigées ont été enregistrées et transcrites. Dans les entrevues en ligne autant que semi-dirigées, les différents thèmes, ainsi que les milieux, ont été repérés, comme nous l'avons fait avec les messages. Parce que les entrevues n'ont été utilisées que pour appuyer les données des messages, et non pour en faire une analyse aussi approfondie, les thèmes qui n'avaient pas été relevés dans les messages n'ont pas été retenus. Nous avons donc interprété les passages pertinents, en notant leur signification et le sentiment positif ou négatif ressenti à l'égard des milieux et espaces. Une fois les entrevues évaluées individuellement, l'ensemble a été analysé, afin de déterminer les thèmes communs. Finalement, nous avons choisi les passages qui serviraient à compléter et à confirmer notre interprétation de l'expérience des migrants révélée par les profils.

3.2.5. Limites des profils comme source d'information

Si tous les milieux auxquels s'identifie une personne ne figurent pas nécessairement dans son profil Facebook, nous pensons toutefois que celui-ci nous donne une bonne idée de son sentiment d'appartenance territoriale. Nous croyons en effet que les champs d'intérêt, les personnes et les milieux qui sont les plus importants pour un membre Facebook vont ressortir dans son profil. Cet espace qui lui est alloué lui sert après tout à se présenter aux autres, et il serait donc surprenant qu'il n'en profite pas pour parler des milieux qu'il aime, où il se sent à l'aise, ou encore auxquels il peut s'identifier. Mais il faut reconnaître toutefois que ce profil peut représenter ses appartenances et ses identités de façon imparfaite.

De plus, il est important de noter que la fréquence et les motifs d'utilisation du site de réseautage peuvent influencer le type d'information qui est sur le profil. Plus un membre

utilise Facebook, plus il y aura de l'information sur son profil. Les membres qui n'utilisent Facebook que quelques fois par mois publieront probablement beaucoup moins de messages et de commentaires. De même, un membre qui utilise Facebook pour jouer des jeux ou pour vérifier le profil des autres publiera beaucoup moins de messages qu'un membre qui utilise le site pour discuter avec ses amis ou pour planifier des événements.

3.2.6. Interprétation et positionalité

Étant moi-même une jeune migrante franco-ontarienne du nord de l'Ontario vivant maintenant à Ottawa, il importe de réfléchir aux impacts de cette position sur les résultats de ma recherche. Selon Crang (2003), la positionalité du chercheur peut influencer les résultats d'une étude, à cause de son point de vue sur le sujet, qu'il soit interne ou externe. Il dresse une revue de littérature qui traite de tous les types de positionalité dans la recherche qualitative. Selon lui, un chercheur externe (sans lien identitaire, racial, ou autre avec les personnes étudiées) peut influencer les résultats de sa recherche tout autant qu'un chercheur interne (qui répond à tous les critères de participation de l'échantillon, ou qui fait une analyse autobiographique) le peut. Le chercheur externe, en ne connaissant pas personnellement la réalité des personnes étudiées, peut omettre certains détails importants sans le savoir. De l'autre côté, le chercheur interne peut se fier à sa vie personnelle en mettant de côté certains éléments qui ne seraient pas pertinents pour lui, mais le seraient pour d'autres. Dans cette perspective, il ne fait pas de doute que notre recherche qualitative comprendrait des biais potentiels qu'il a fallu considérer lors de notre analyse.

De leur côté, Adriansen et Madsen (2009) examinent le rôle double du chercheur interne, ou « double insider », qui suggère qu'un chercheur peut être lié non seulement au contexte de la recherche, mais aussi aux participants eux-mêmes (ils sont des connaissances ou des amis).

Elles proposent donc que les avantages de partager la même histoire que les participants, d'avoir des connaissances du contexte et parfois même de connaître les participants, soient plus nombreux que les désavantages qui y sont reliés. Il n'en reste pas moins que nous devons être consciente encore une fois de possibles biais, liés au fait qu'il s'agit bien de notre histoire dont il sera question dans cette thèse. Dans cette veine, il faut s'assurer de prendre un certain recul par rapport à l'étude, dans le but de la regarder d'une perspective moins personnelle.

Nous avons pris en considération les propos de Crang (2003, 2005) et de Adriansen et Madsen (2009) lors de notre collecte de données et notre analyse. Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes servie de notre expérience pour mieux comprendre les actions et les pensées des jeunes migrants évalués, en prenant soin de bien cerner notre rôle dans cette étude. Nous avons abordé leurs propos en tant que chercheuse et non en tant que participante, et nous nous sommes efforcée de considérer que l'expérience de certains migrants étudiés n'a pas nécessairement été vécue de la même façon dont nous l'avons vécue. Les messages et le contenu Facebook, les entrevues en ligne et semi-dirigées, ainsi que les questionnaires ont donc été évalués avec la plus grande distance possible.

3.3. Portrait des participants

3.3.1. Profils

Nous avons étudié 45 profils de jeunes migrants franco-ontariens du nord de l'Ontario maintenant à Ottawa. Des 45 migrants, 36 ont quitté le Nord pour poursuivre leurs études. De ces 36 personnes, 14 sont encore aux études à Ottawa, 13 ont terminé leurs études et travaillent maintenant à Ottawa, quatre ont un emploi permanent à Ottawa et continuent leurs études à temps partiel et trois sont retournés travailler dans le Nord. Pour les deux autres

migrants, ils sont encore à Ottawa, mais on ne sait pas s'ils travaillent ou s'ils poursuivent encore leurs études. Cinq des 45 migrants ont quitté le Nord pour travailler à Ottawa. Quatre de ses cinq migrants travaillent encore à Ottawa, tandis que l'autre travaille maintenant à Toronto. Deux migrants sur 45 ont quitté le Nord avec leurs parents, lorsqu'ils étaient au secondaire. Les deux travaillent maintenant à Ottawa. Finalement, nous ne savons pas pourquoi les deux autres migrants ont quitté le Nord, mais d'après leur profil, l'un aurait quitté leur milieu d'origine pour l'ouverture à la différence dans la ville. Il n'y a pas assez d'indications pour deviner la raison du départ du dernier, mais il n'a pas de diplôme postsecondaire, travaille à Ottawa et élève ses enfants ici.

Certains migrants planifient retourner dans le Nord une fois leurs études complétées, mais il est impossible de savoir combien le feront. Une petite proportion des migrants (4 nous en ont parlé) veulent quitter Ottawa à la longue pour aller s'établir dans un autre centre urbain, lui aussi à l'extérieur du nord de l'Ontario. Généralement, les migrants planifient rester à Ottawa, dans la mesure du possible.

Plusieurs de ces personnes étant nos amis, ou encore des amis de nos amis, les migrants retenus proviennent tous du district de Cochrane, dans le nord de l'Ontario, 26 des 45 migrants provenant de Kapuskasing comme nous, plus spécifiquement. Mais on retrouve un certain nombre de migrants d'autres communautés, dont cinq de Hearst, six de Timmins et sept des petites communautés qui les entourent, notamment Moonbeam, Val-Rita, Departure Lake et Smooth Rock Falls. Une des migrantes se dit à la fois de Timmins et de Kapuskasing. Le district de Cochrane est un ensemble de petites localités, dont la plus importante, Timmins, n'a que 43 165 habitants (Recensement de 2011).

Parce que l'âge des migrants n'est pas toujours inscrit sur leur profil, il a parfois fallu se fier à d'autres données pour deviner leur âge, comme l'année de fin de leurs études secondaires, l'âge d'un ami qui était dans la même classe au secondaire, ou encore des commentaires des amis écrits sur le mur. Il faut donc garder en tête que l'âge de quelques migrants peut différer d'une année ou deux de celui que nous leur avons attribué. Donc, onze des 45 migrants sont âgés de 18 ans à 21 ans, 28 sont âgés de 22 ans à 25 ans et six ont entre 26 ans et 30 ans. Parmi les onze migrants âgés de 18 à 21 ans, huit sont aux études, deux sont sur le marché du travail et un a un statut socioprofessionnel inconnu. Des 28 migrants âgés de 22 à 25 ans, six sont aux études au collège ou à l'université (dont deux aux études supérieures) et 22 travaillent. Cinq des six migrants âgés de 26 à 30 ans sont sur le marché du travail et l'autre approche la fin de ses études universitaires. Sur les 45 migrants dont nous avons analysé le profil Facebook, 18 en sont des hommes et 27 en sont des femmes. Sept migrants sont à Ottawa depuis un an ou moins, 29 y sont depuis deux à cinq ans et huit depuis six à dix ans. Un seul migrant est ici depuis plus de dix ans.

Pour ce qui est de la langue, les migrants sont tous francophones, qu'ils choisissent d'utiliser que l'anglais sur leur profil Facebook ou non. Dans deux cas, les migrants ont un parent anglophone et un parent francophone. Comme mentionné plus haut, nous nous sommes servie de la langue du profil pour déterminer si le migrant est francophone ou non. La langue du profil Facebook de chaque migrant comprend les messages sur le mur, les titres donnés aux photos, ainsi que les commentaires des messages et des photos. Certains migrants donnent aussi des informations sur les langues qu'ils parlent.

Sur un total de 45 profils, seulement 5 membres ont un profil entièrement en français, tandis que 7 membres ont un profil surtout en français. Dix membres utilisent le français et

l'anglais également. Un total de 13 membres utilise surtout l'anglais et 9 utilisent seulement l'anglais sur leur profil, bien qu'étant de langue maternelle française et ayant fait leurs études en français (sauf pour trois d'entre eux). La figure 4 illustre ces données en pourcentage. Il est évident que l'anglais prend souvent le dessus sur le français. Seul un peu plus du quart des membres Facebook visés par cette étude utilisent principalement le français. Bien qu'ils utilisent souvent l'anglais, rappelons que les migrants ciblés par cette étude sont tous francophones et communiquent souvent dans leur deuxième langue pour rejoindre tous leurs amis.

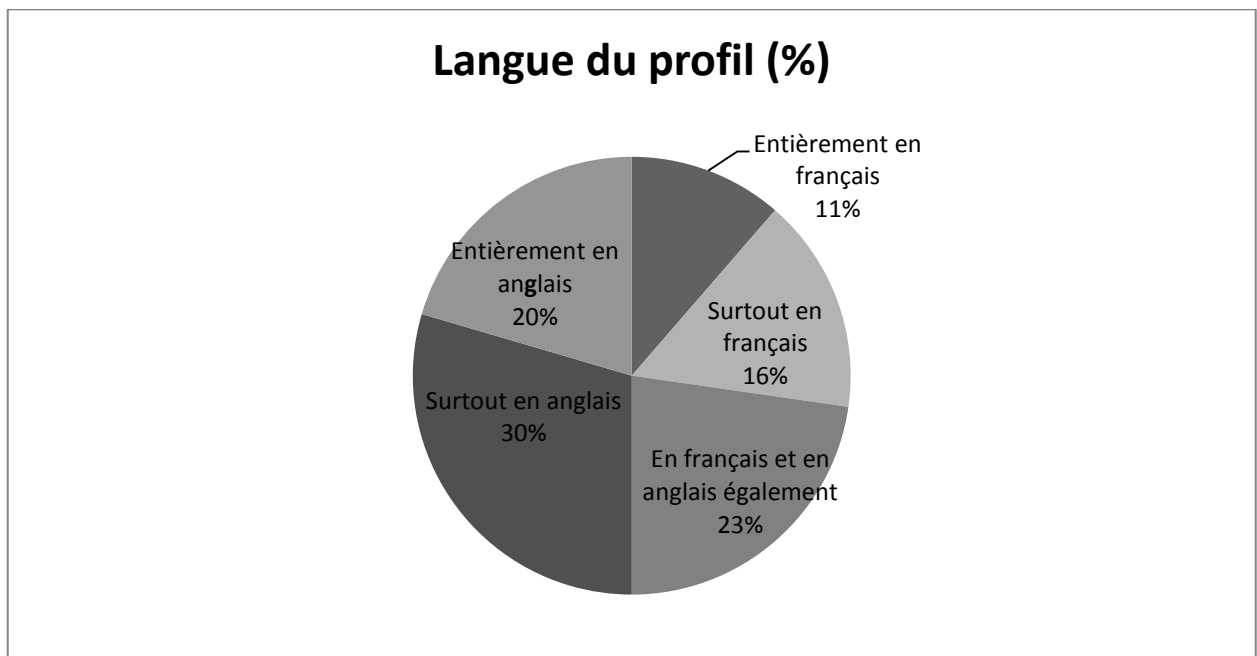


Figure 4 Langue du profil des utilisateurs Facebook (%)

3.3.2. Entrevues

Un total de 13 entrevues ont été conduites, dont quatre en ligne et neuf en personne. De ces 13 migrants, dix ont choisi de s'installer à Ottawa pour poursuivre leurs études et sept le sont encore au moment de la collecte des données. Les trois autres travaillent maintenant, deux à Ottawa et un dans le Nord. Les trois autres migrants du Nord ont migré à Ottawa pour le travail. Deux d'entre eux travaillent encore à Ottawa et un travaille maintenant à Toronto. Parmi les 11 migrants encore à Ottawa, trois ont mentionné qu'ils aimeraient quitter Ottawa un jour pour un autre centre urbain, et trois ont dit qu'ils retourneront probablement vivre dans le Nord. Les quatre participants âgés de 18 à 21 ans sont encore étudiants, tandis que quatre des sept intervenants âgés de 22 à 25 ans sont maintenant sur le marché du travail. Les trois autres sont encore aux études. Finalement, les deux intervenants âgés de 26 à 30 ans travaillent à temps plein.

La provenance des migrants de l'échantillon est plus représentative de la distribution de la population dans le district de Cochrane que l'échantillon des migrants des profils. Trois participants sont originaires de Kapuskasing, six de Timmins, trois de Hearst alors que la dernière se dit de Kapuskasing et de Timmins. Trois des personnes rencontrées en entrevue sont des hommes, et dix sont des femmes. Quatre participants sont à Ottawa depuis environ un an, sept y sont depuis deux à cinq ans, et deux sont arrivés il y a plus de cinq ans. Aucun n'est à Ottawa depuis plus de dix ans.

3.3.3. Questionnaires

Un total de 24 questionnaires ont été remplis par des migrants du Nord, soit par l'entremise du groupe de discussion sur Facebook initialement créé, soit avant de commencer une

entrevue semi-dirigée ou en ligne. Un total de 19 migrants a quitté le Nord pour poursuivre leurs études, et deux d'entre eux ont opté pour Ottawa aussi à cause des opportunités d'emplois. Cinq ont quitté le Nord pour les opportunités d'emploi. Six des migrants ayant quitté la région pour les études travaillent maintenant, et deux d'entre eux sont de retour dans le Nord. Un seul répondant qui a migré à Ottawa pour travailler est maintenant installé dans un nouveau centre urbain.

Cinq répondants sont âgés de 18 à 21 ans; et ils sont tous encore aux études. Quatorze sont âgés de 22 à 25 ans et sept d'entre eux sont étudiants à temps plein. Finalement, les cinq répondants âgés de 26 à 30 ans sont maintenant sur le marché du travail.

Neuf répondants sont originaires de Kapuskasing et trois sont nés dans les petites communautés des environs (trois de Moonbeam et un de Val-Rita). Un répondant est de New Liskeard, six sont de Timmins, quatre de Hearst et un à la fois de Kapuskasing et de Timmins. Des 24 répondants, 18 sont des femmes et six sont des hommes. Six répondants sont à Ottawa depuis un an ou moins, douze sont ici depuis deux à cinq ans et six depuis six ans ou plus. Aucun répondant n'est à Ottawa depuis plus de dix ans.

3.3.4. En résumé

Un certain nombre d'individus ont participé aux différentes étapes de la collecte des données : ils ont rempli le questionnaire, se sont prêtés à l'entrevue et nous ont ouvert leur profil. D'autres n'ont participé qu'à une ou deux étapes. Le tableau 4 présente les modalités de la participation des migrants ciblés par notre étude. Parce que chaque migrant a rempli le questionnaire avant le début de son entrevue, aucun n'a uniquement participé à l'entrevue.

Outil	Questionnaire seulement	Profil Facebook seulement	Questionnaire et entrevue	Questionnaire et profil	Questionnaire, entrevue et profil	Total
Nombre de migrants	3	27	3	8	10	51

Tableau 4 Nombre de migrants recrutés selon l’outil de collecte de données

CHAPITRE 4 - FACEBOOK ET LE SUD

L'analyse des profils Facebook des jeunes migrants illustre la relation qu'ils ont développée avec le Sud et la façon dont ils perçoivent leur nouveau milieu de vie. Premièrement, les jeunes témoignent des activités et événements, ainsi que des opportunités professionnelles qui sont présentes à Ottawa. Selon Pilote et Molgat (2010), la majorité des jeunes qui quittent leur milieu d'origine le font pour les études et les opportunités de travail, ce qui fait en sorte que c'est d'abord l'aspect fonctionnel du milieu qui retient leur attention. Ils évoquent aussi, dans le cas qui nous intéresse, sa grande accessibilité. La proximité d'autres grands centres urbains et du Québec est un atout important d'Ottawa, ce qui ouvre à plusieurs choix et possibilités. À cause des réalités différentes de la ville et des petites communautés du Nord, Ottawa suscite beaucoup d'attentes.

Au fur et à mesure que les migrants apprennent à mieux connaître la ville, ils y font plus d'activités, découvrent de nouveaux milieux, empruntent de nouveaux trajets. Ils en viennent à développer des habitudes, des routines. Ottawa devient alors pour eux un nouveau chez-soi, plutôt qu'une aventure.

4.1. La diversité

Ottawa offre beaucoup de possibilités à ses habitants et à ses touristes, qui souhaitent profiter à plein de la ville. Il existe à Ottawa un large éventail de services, ainsi qu'une multitude d'événements visant une diversité de clientèles. Les petites villes du nord de l'Ontario ne bénéficient pas de telles ressources, ce qui pousse leurs résidents à se rendre dans le Sud pour en profiter, que ce soit pour quelques jours ou de façon permanente. Ottawa apparaît non seulement comme un endroit rêvé pour se divertir, mais aussi pour la carrière

professionnelle. La ville compte plusieurs institutions scolaires, qui offrent des programmes variés. Les opportunités d'emploi sont nombreuses. La ville présente des options qui ne sont pas disponibles dans le nord de l'Ontario.

Dans cette section, nous abordons les thèmes qui touchent à la diversité des opportunités qu'offre Ottawa en nous attachant à quatre dimensions particulières de cette diversité, soit les études, les opportunités professionnelles, le divertissement et l'ouverture à la différence.

4.1.1. Ottawa comme lieu d'études

L'une des principales raisons pour lesquelles les jeunes migrent vers les grandes villes est pour poursuivre leur éducation (Gauthier, 1997; Fréchette et coll., 2004; LeBlanc et Molgat, 2004). À cet égard, Ottawa offre de meilleures possibilités que le Nord de trouver un programme d'études qui répond à leurs attentes. Les collèges et universités de la région ont ainsi un rôle important à jouer dans la migration. D'autant plus qu'ils sont souvent plus reconnus au niveau provincial ou encore national que les établissements du Nord. Les messages Facebook étudiés font une large place à Ottawa comme milieu d'étude.

La majorité des jeunes migrants partent pour le Sud dans le but de poursuivre leurs études ou de se spécialiser. L'Université d'Ottawa en attire plusieurs, si l'on se fie aux photos postées sur Facebook par ces étudiants. Certains de ces étudiants vivent en résidence, et passent la majorité de leur temps autour du campus. Le milieu de leurs études fait partie de leur vie quotidienne et certains s'y attachent. Mais l'aventure n'est pas que positive : les exigences sont fortes, l'horaire pas toujours facile à gérer, sans compter le fait que certains se sentent un peu perdus à leur arrivée. Le fait d'étudier à Ottawa ne signifie pas qu'on y passe tout son temps : on cherche à rester dans le Nord le plus longtemps possible, entre les trimestres d'études. D'autres quitteront le milieu d'origine dès qu'ils auront obtenu leur diplôme.

Le discours Facebook de François illustre bien ses raisons d'avoir quitté le nord de l'Ontario. Dans la citation suivante, il répond à son ami, qui lui demande s'il est toujours dans la région d'Ottawa : « Oui je reste toujours à Ottawa et je suis dans ma dernière année en théologie!!! *Tempus fugit* » (3 avril 2012). À Ottawa depuis quelques années déjà, François fait le lien entre Ottawa et ses études sans même avoir été questionné à ce sujet. Lorsqu'on lui demande, pendant une entrevue en ligne, pourquoi il a choisi de poursuivre ses études à Ottawa plutôt qu'ailleurs, il répond : « J'ai décidé Ottawa parce que le Collège universitaire dominicain offre mon programme en théologie complètement en français en plus que l'enseignement ici est encore catholique. » Évidemment, François a choisi, avant tout, de migrer à Ottawa afin de poursuivre ses études, tout comme c'est le cas pour la majorité des migrants du Nord. Une fois ses études terminées, François se demande s'il devrait poursuivre ses études, cette fois-ci en technique de salon funéraire. L'une de ses amies lui demande alors quel collège il choisirait pour compléter le programme, et celui-ci lui répond qu'il irait à Sudbury, dans le nord de l'Ontario. Encore une fois, son choix de lieu d'habitation dépend des institutions scolaires et de leurs programmes d'études, plutôt que du milieu comme tel.

Wendy a elle aussi complété son baccalauréat à l'Université d'Ottawa et elle pense éventuellement se spécialiser dans le même établissement : « Soirée d'excellence ce soir ! Hâte d'explorer mes possibilités de thèses ! Pas toute suite mais plus tard ! » (11 janvier 2012). Ayant un emploi permanent à temps plein à Ottawa, elle ne cherche pas à quitter la ville, mais plutôt à gravir les échelons dans l'organisme où elle travaille présentement.

Tout comme Wendy, Isaac complète son baccalauréat à l'Université d'Ottawa et y entreprend des études de 2e cycle. Les messages de ses amis sur son mur Facebook démontrent le parcours qu'il a suivi lors de sa demande à l'école de médecine. On apprend premièrement

qu'il a été accepté pour une entrevue à l'École de médecine à Sudbury, et qu'il a décidé de se présenter. Plus tard, Isaac annonce qu'il a été accepté à l'école de médecine, non seulement à Sudbury, mais aussi à Ottawa. Ses amis l'encouragent à choisir Ottawa, ce qu'il fait peu de temps après.

Venir à Ottawa pour étudier ne signifie pas qu'on quitte le Nord cependant. Les jeunes migrants organisent leur calendrier de façon à profiter au maximum de leur séjour dans le Nord. Isaac mentionne à quelques reprises, sur Facebook, qu'il part passer du temps dans sa communauté d'origine dans le nord de l'Ontario. François, ainsi que la plupart des migrants étudiés, fait de même. Dans le questionnaire Facebook rempli par une quinzaine de jeunes migrants du Nord, la majorité des jeunes visitaient le Nord de deux à trois fois par année, pendant environ une semaine à toutes les fois. Certains y passent toutes leurs vacances d'été.

La vie d'étudiant dans la grande ville paraît néanmoins excitante et pleine de nouvelles aventures pour plusieurs migrants, comme Virginie qui exprime sa joie de finalement partir vers le Sud : « Finally the day has arrived...goodbye Hearst♥ you'll be missed ! Thx for the wonderful 17 years full of drama u gave me ! Now, Ottawaaaa here I comeee !♥♥ » (26 août 2011). Ce message indique clairement que Virginie a très hâte de partir pour Ottawa, bien qu'elle soit tout de même très attachée au Nord. Dans une entrevue semi-dirigée, elle explique qu'elle est une fille qui aime la ville, et non une fille de la campagne. Depuis son arrivée à Ottawa, elle ne retourne dans le Nord que pour visiter ses proches, et non pour profiter de la nature, comme c'est le cas pour plusieurs migrants, comme nous le verrons plus tard.

Virginie remarque cependant très rapidement que les études prennent le dessus sur ses aventures à Ottawa et l'empêchent parfois de faire la fête. Une fois arrivés à Ottawa et les études commencées, les migrants passent beaucoup de temps à étudier et à faire des devoirs, au lieu de sortir avec des amis. Ils sont après tout à Ottawa principalement pour leurs études. Virginie adresse le message suivant à deux de ses collègues : « J'étudie pour mon entrevue de guide au Parlement et j'arrête pas de penser à vous... Je réapprends tout ce qu'on a vu dans POL 2503 et tser quand je me demandais quoi ça allait servir, bien j'aurais peut-être du essayer de m'en souvenir plus -_- » (7 août 2012).

Karine passe elle aussi un temps difficile pendant la fin de session. Elle doit oublier les sorties entre amis et se préparer pour les examens qui arrivent. Mais elle anticipe la récompense dont elle se recevra une fois les examens terminés :

Amie : Dernier exam demain, kar!!! t'a finis après!! See you at royal oak ! :)

- **Karine :** Merci ! much needed --) Gonna be a LLOOONNG night hahah Et oui, un bon drink en vue pour moi !! :) (16 avril 2012)

Isabelle ne pense pas aux récompenses, mais plutôt au travail qui l'attend pendant la période des examens. Les horaires impossibles des grandes institutions scolaires posent des problèmes pour certains étudiants : « 3 finals on the first day of exam period ??? Seriously Ottawa U, are you trying to kill me !?! :@ » (10 février 2012). De la même façon, Manon ressent le stress des études et son copain en fait part à l'une de ses amies, qui demande des nouvelles de Manon : « Manon is good, her classes are hectic since they give her lots of projects which take up alot of her time [...] » (8 octobre 2009).

L'inconnu est une autre contrainte pour eux. Les migrants qui quittent le Nord pour venir étudier à Ottawa arrivent dans un milieu scolaire qui leur est inconnu. Ils doivent apprendre à connaître les lieux et à comprendre comment fonctionne l'institution scolaire, en plus de s'adapter à ses demandes qu'ils jugent plus élevées. Mais Ottawa demeure quand même un choix populaire chez les migrants, qui s'habituent aux nouvelles circonstances à la longue. Puisqu'il est impossible de poursuivre des études aux cycles supérieurs dans plusieurs domaines dans le nord de l'Ontario, les étudiants se déplacent vers le Sud. Océanne, en conversant avec une amie, exprime son désarroi quant au changement d'institution scolaire : « Le désavantage de pas avoir fait mon bac à Ottawa, c'est que j'ai aucune idée à quoi m'attendre :p » (16 février 2012).

Même si les migrants, en général, s'adaptent rapidement à la vie à Ottawa, certains ne perdent pas de temps à quitter la ville une fois leurs études terminées. Océanne déménage à Ottawa pour faire une maîtrise, mais ne reste pas dans la ville pendant longtemps. Son fiancé vit encore dans le Nord et ils doivent voyager régulièrement afin de se voir. À la fin de sa première année de maîtrise, Océanne et son fiancé décident de s'acheter une maison dans une région qui permettra à Océanne de faire la navette à Ottawa, et à son fiancé de se rendre à Barrie, où il s'est trouvé un emploi. Elle a hâte d'en finir, comme le suggère son commentaire, après son déménagement : « Commence à avoir hâte de retourner à Ottawa pour déposer mon projet de thèse... [...] » (8 avril 2012). Ce commentaire indique qu'elle a hâte de terminer sa thèse, en partie parce qu'elle veut terminer ses études, mais d'après les autres messages Facebook qu'elle écrit sur son mur, elle trouve que le déplacement aller-retour entre Ottawa et son nouveau lieu de résidence est long.

Patricia a commencé son baccalauréat dans le Nord, mais a choisi de le terminer à Ottawa. On apprend qu'elle est retournée vivre dans son milieu d'origine une fois ses études terminées. La seule raison pour laquelle elle était venue s'établir à Ottawa, c'était pour finir ses études. Maintenant qu'elle a terminé, elle est heureuse de quitter la ville : « Oups ! Missed my grad :(ah well at least its done and over with !! Congrats to all my ottawa buddies ! We did it :) » (3 juin 2012). Cependant, son message fait référence à ses amis d'Ottawa. Même si elle ne choisit pas de rester dans la ville, elle y a développé des amitiés qui l'inciteraient peut-être à garder un lien avec Ottawa.

4.1.2. Ottawa comme lieu d'opportunités professionnelles

Un autre avantage d'Ottawa réside dans les opportunités qu'on y trouve en matière d'emploi. Certains des jeunes migrants dont nous avons analysé le discours sont à Ottawa parce qu'ils y travaillent. Ils sont venus pour profiter d'un marché du travail particulièrement dynamique. Certains ont profité de leurs études pour dénicher un emploi qu'ils ont gardé après avoir obtenu leur diplôme. Sans oublier tous ceux qui occupent un travail en même temps qu'ils étudient, et qui peuvent constater les avantages d'Ottawa sur le plan professionnel. Leurs messages Facebook font souvent référence à leur travail. On lie à ces messages que le travail constitue un facteur important d'intégration dans la ville. Mais certains ne peuvent en profiter et doivent quitter la ville, faute de travail.

Parmi les migrants qui poursuivent des études à Ottawa, certains choisissent de travailler aussi. Alors qu'ils n'évoquent pas particulièrement que c'est un atout de la ville, les messages laissent entendre que les choix qui s'offrent à eux sont assez diversifiés et reflètent leurs champs d'intérêt ou encore leur domaine d'études. Virginie fait des études en droit, et compte travailler au Parlement, comme on l'a vu dans la section précédente, dans une

citation. Un emploi au Parlement serait dans son domaine d'études et lui permettrait d'accumuler de l'expérience afin de faciliter sa recherche d'emploi une fois ses études terminées. Virginie n'aurait pas eu cette même opportunité si elle avait choisi de vivre ailleurs.

Les migrants qui ne fréquentent pas d'institution scolaire choisiraient pour leur part de s'installer à Ottawa pour travailler. Dans plusieurs cas, le gouvernement fédéral offre beaucoup de possibilités pour ces jeunes. Il est donc avantageux de vivre à Ottawa. Par exemple, Émilie a terminé ses études et travaille depuis quelque temps pour le gouvernement fédéral : « Is now bridged in and is officially a government employee ! » (19 juillet 2012).

Benoît ne travaille pas au fédéral, mais décide de rester à Ottawa quand même. Un ami lui demande combien longtemps il compte rester à Ottawa et il lui répond : « I am working here now so I can say indefinitely [...] » (22 septembre 2011). Il a un emploi qu'il aime et n'est pas encore certain s'il va quitter la ville pour retourner dans le Nord. Son emploi étant au sein d'une large entreprise, il a des avantages qu'il n'aurait pas ailleurs : « We play against other teams at work. Almost each department has their own teams. It's the first year our Fraud department has a team, we're doing decent for beginning I find » (10 juillet 2012). Benoît est très enthousiaste de participer à la ligue de baseball de son entreprise, ce qui en retour l'encourage à travailler.

Wendy décide elle aussi de rester à Ottawa, lorsqu'elle apprend qu'elle aura un emploi à temps plein : « Got a full time job in January [...] » (24 octobre 2011). Comme Benoît, elle aime l'endroit où elle travaille, et les personnes avec qui elle travaille, ce qui facilite son choix de rester à Ottawa. Elle a déjà tissé des liens avec les autres employés lors de son stage

avec l'Université d'Ottawa : « Commence au CSLD Montfort lundi ! Va être réunie avec sa petite famille ! » (21 juin 2011).

Contrairement à Benoît et à Wendy, Yvon n'a pas très envie de retrouver son emploi à Ottawa. Conjuguée au long trajet depuis le Nord, la perspective de longs horaires de travail le décourage : « Back to Ottawa tomorrow doing a night shift and my day shift will be long drive then long shifts ! » (21 juillet 2012). Il écrit souvent, sur son mur Facebook, des commentaires négatifs concernant son travail.

Mais le travail, en dépit des compromis géographiques auxquels il oblige les jeunes qui viennent du Nord, leur offre une bonne raison de rester à Ottawa. Les cas de Donald et de Xavier, tous deux travailleurs à leur compte, le démontrent. Xavier est un artiste de rue, qui gagne sa vie en faisant de l'acrobatie et de la jonglerie devant des foules. De par son métier, il est très mobile, pouvant l'exercer un peu n'importe où. D'après ses photos, il est allé partout au Canada (du Yukon à l'ouest du pays, jusqu'aux Maritimes) ainsi qu'au Mexique, à Los Angeles, et même en Australie. La petite amie de Xavier poste un lien vers un article de journal écrit au sujet de Xavier, avec le commentaire et l'extrait d'article suivant : « Bahaha... Xavier [commentaire de la petite amie de Xavier] : "I've seen lots of photos all over Facebook and Google Images of this guy taken by girls who think he's a real heart-throb !" [extrait de l'article] » (3 août 2012). Le jeune migrant est connu par plusieurs personnes, et gagne bien sa vie en travaillant dans les rues d'Ottawa.

Lors d'une entrevue en ligne, Xavier a commenté la ville d'Ottawa et ses plans pour l'avenir dans la région. La ville ne l'emballa pas, visiblement, mais il choisit quand même d'y rester pour une autre année, possiblement parce qu'elle lui permet de bien vivre.

umm c'est difficile à dire [*si je vais rester à Ottawa*] parce que moi et [*ma petite amie*] on déteste l'hiver donc il y a bonne possibilité qu'on déménage, je ne me sens pas attaché à Ottawa. J'ai aucune idée où, un pays où il fait chaud c'est ce qu'on a décidé. Mais on va rester à Ottawa pour au moins un an.



Photo 1 Xavier et son collègue pendant l'un de leurs spectacles dans le marché By d'Ottawa

Xavier (haut) et son collègue de travail (bas), apparaissent dans la photo 1. Ils font un spectacle devant une foule dans le Marché By d'Ottawa.

De son côté, Donald est le fondateur et directeur d'une petite et moyenne entreprise localisée à Ottawa. La clientèle qu'il a développée localement le retient en quelque sorte dans la région. Il semble aussi y avoir obtenu une certaine reconnaissance comme entrepreneur, ce qui ajoute à l'image positive qu'il a d'Ottawa comme source

d'opportunité professionnelle :

Wow wOw WOW. This Monday, June 4th will be the proudest day in [*entreprise*] history. Yesterday, [*entreprise*] was privately offered two spots on Ottawa Mayor Jim Watson's guest list for a very special event at City Hall. [...] This wonderful opportunity comes directly from the hard work and success

created from [*programme spécifique de l'entreprise*] that is headed by [*employé*] and his wonderful team. Congratulations guys, this one is all you! We couldn't be any prouder. Team [*entreprise*] (31 mai 2012)

Alors que ces deux jeunes migrants ont choisi Ottawa comme lieu de travail, du moins pour le moment, François se questionne sur le milieu où il habitera l'année suivante. La seule raison pour laquelle il resterait dans la région d'Ottawa, c'est l'emploi. Puisqu'il ne sait pas s'il y trouvera un emploi, il réfléchit sur les autres possibilités qui s'offrent à lui :

François : que faire l'an prochain? Appartement à Hull et trouver un emploi ou bien étudier en techniques de salon funéraire?

- **Ami :** François si tu va Services funéraires tu va appliquer à quel collègue

- **François :** Sudbury (12 mars 2012)

Quelques mois plus tard, François cherche un emploi à Ottawa : « Timmins ce soir ensuite c'est Ottawa pour la fin de semaine !!!! Wish me luck !!! Deux entrevues pour deux diocèses différents dans les deux prochains jours !!!! » (13 juin 2012). On apprend plus tard qu'il a décidé de retourner vivre dans le Nord. Il n'indique pas s'il n'a pas réussi à trouver du travail ou s'il a simplement opté pour ce qui lui semblait un meilleur choix. Lorsque nous lui avons parlé, avant son départ d'Ottawa, il disait que s'il pouvait choisir, il vivrait dans le Nord plutôt qu'à Ottawa.

Oui, je planifie de retourner vivre chez nous, mais si que j'peux pas avoir d'emploi, mais j'va pas crever dans le Nord. Ça c'est inutile, j'va essayer de trouver autre chose ailleurs, mais si j'aurais le choix, disons que j'ai eu deux offres d'emploi : une à Ottawa pis une à Kapuskasing avec le même salaire, avec tous les même bénéfices, j'irais à Kapuskasing. Ça c'est définitif à cause que Kapuskasing aussi c'est une belle ville pour élever des enfants.

Il n'est pas le seul à mentionner les défis que pose la recherche d'un emploi, surtout quand on ne possède aucun contact. Karl avait comme but de rester à Ottawa pendant ses vacances d'été, à la condition qu'il trouve du boulot. Malheureusement, il n'a pas réussi à obtenir un emploi qui répondait à ses attentes. Il doit donc rester chez lui, dans le Nord, et ce n'est pas avec le plus grand enthousiasme : « Decisions have to be made.. ugh.. staying in Timmins till August :(Unless i hear from a job in ottawa, im staying here.. gahh so depressing » (11 juin 2012).

4.1.3. Ottawa comme lieu de divertissement

Dans l'ensemble des messages Facebook qui se rapportent à Ottawa, le thème le plus courant est celui des événements qui se déroulent dans la région et des activités qui sont accessibles dans la ville et à sa périphérie. Les jeunes qui vivent dans le Nord sont loin d'avoir accès à une telle diversité d'opportunités en matière de loisirs, sans compter qu'ils doivent souvent se rendre loin pour en profiter. Plusieurs jeunes migrants du Nord qui demeurent maintenant à Ottawa soulignent ainsi les nombreux attraits de la ville en matière de divertissement. Ils en parlent avec tellement d'enthousiasme qu'on peut penser que les possibilités de la ville sur ce plan auront peut-être incité certains d'entre eux à venir s'installer dans la région. Parmi les activités auxquelles participent les jeunes visés par notre recherche se retrouvent les concerts et festivals, ainsi que les visites des différents parcs de la région. Ils assistent à des matchs de hockey. Ils fréquentent les nombreux bars et restaurants du Marché By. Sans compter leur participation à des clubs et associations qui n'existent pas dans leur milieu d'origine. Les exemples suivants illustrent plus concrètement le genre d'activités auxquelles les membres participent à Ottawa et la satisfaction qu'ils en retirent.

De nombreux événements se tiennent à Ottawa tout au long de l'année. Les migrants du Nord en profitent. Bien qu'il en existe dans les communautés du Nord, les concerts, spectacles et festivals d'Ottawa sont plus gros et présentent plus d'options. De plus, si l'on prend en compte l'ensemble des événements culturels, ils sont plus nombreux et plus diversifiés. Ils pourraient donc être un motif de plus pour venir s'établir dans le Sud, bien que ce ne soit pas le seul. L'un des thèmes les plus souvent abordés est la musique. La majorité des migrants disent avoir participé, à une ou plusieurs occasions, à un festival de musique ou un concert. La ville accueille les chanteurs les plus en vue de la planète, les groupes rock et leur mégaproduction, et organise de nombreux festivals qui satisfont les goûts de tout le monde. Plusieurs photos postées sur Facebook par les jeunes sont liées à leur participation à des festivals et des concerts de musique. Plutôt qu'écrire un message à ce sujet, ils préfèrent prendre des photos et les montrer à leurs amis Facebook. Flavie, qui planifie participer au Festival franco-ontarien, est visiblement très satisfaite des groupes choisis. Elle compte assister à plusieurs concerts qui sont offerts durant le festival. Elle commente sur les artistes qui performeront :

Amie : Hell-to-the-yes. [*lien du festival franco-ontarien*]

-Flavie : COWBOYS FRINGANTS!!! SWING!! RADIO RADIO !!!! Are you serious ?! :) On achète nos billets live ? 20 bucks frig !

-Amie : j'arrive demain, alors on se pogne des billets dans les prochains jours !

-Flavie : I'm so pumped for this ! (16 mai 2012)

Tanya énumère simplement les artistes qui seront au Folk Fest d'Ottawa. Il est évident qu'elle est heureuse de la sélection : « woوو folk fest has Bon Iver, Great Lake Swimmers, Dan Mangan, Patrick Watson and a bunch of other people ! ♥ » (6 juin 2012). À son tour,

Darquise annonce à ses amis Facebook qu'elle assistera à un concert sur un ton qui en dit long sur le plaisir qu'elle anticipe : « LMFAO TONIGHT! Yeeebuddy! :D » (16 novembre 2011). Laurence, qui vient tout juste d'arriver à Ottawa, fait elle aussi l'expérience de la vie culturelle d'Ottawa : « Going to my first concert on weds so excited ;) » (25 novembre 2011). Les concerts constituent un attrait indéniable pour les jeunes migrants venus du Nord. Ottawa leur offre la possibilité de profiter d'une culture de la musique axée vers leurs intérêts particuliers, alors que dans le Nord, il y a peu de vie nocturne (« nightlife ») et la scène musicale n'est pas très riche. Les jeunes du Nord doivent organiser un séjour à Ottawa pour profiter de quelques heures avec leur groupe musical préféré. Une fois prêts pour les études postsecondaires, ou encore pour un emploi à temps plein, les jeunes quittent le Nord pour Ottawa en sachant qu'il sera possible d'assister à une panoplie de concerts et de spectacles musicaux. Même les migrants, dont Raphaël, qui retournent dans le Nord pendant les vacances d'été planifient des séjours de quelques jours à Ottawa pour participer à ces événements : « Ottawa + Iron Maiden weekend » (5 juillet 2012).

Les événements sportifs reviennent eux aussi souvent dans le discours. Ottawa donne accès aux équipes de la Ligue nationale de hockey (LNH), entre autres. Les profils Facebook que nous avons analysés contiennent plusieurs photos de matchs de hockey auxquels on a assisté à la Place Banque Scotia. Plusieurs migrants n'avaient jamais eu la chance d'aller voir un match de hockey avant de s'installer à Ottawa. Ils en profitent donc une fois arrivés dans la ville. Geneviève veut que son fils fasse cette expérience et l'emmène donc à un match pour la première fois. Elle commente sur son mur Facebook : « Kody had a awesome time at his first ottawa sens game » (11 mars 2012). Pour plusieurs, l'équipe de la LNH préférée de leurs parents devient à leur tour leur équipe. Cela devient une routine voire une tradition pour

les migrants et leurs proches de suivre leur équipe pendant la saison régulière, et de redoubler d'excitation lorsqu'elle se qualifie pour les séries éliminatoires de la coupe Stanley. Le hockey permet aussi de développer une camaraderie entre amis, surtout s'ils n'encouragent pas la même équipe. Ceci crée un esprit de compétition amicale, parfois un peu plus mouvementée que d'autres. Par exemple, Justin est admirateur des Sénateurs d'Ottawa et en profite pour aller voir un match pendant la saison éliminatoire : « NHL Playoff - SENS vs RANGERS. GO SENS GO!! — à Scotiabank Place. » (19 avril 2012). Il assiste au match avec quelques amies, cette fois-ci, d'après les différents messages Facebook qui indiquent qu'il est au match, avec encore plus d'enthousiasme que les autres, parce que son équipe est en quart de finale. Les migrants qui suivent une équipe de hockey depuis leur enfance peuvent, maintenant qu'ils sont à Ottawa, tirer avantage des matchs et des événements organisés par les Sénateurs d'Ottawa et la LNH. Séances d'autographes, concours et soirées aux bars sportifs sont de la partie.

Les parcs thématiques, tels que Calypso, représentent aussi des opportunités uniques à Ottawa, dont parlent les jeunes migrants sur leur profil Facebook. Donald décrit son expérience au parc : « [Ami] goes on every crazy ride and gets sick after going down a kids slide in the pirate ship. Success at Calypso Waterpark. » (11 août 2012). Il y passe la journée avec ses amis, qui sont en visite pour quelques jours. Donald mentionne à quelques reprises, sur son mur Facebook, qu'il est au parc Calypso. Mais toutes les fois, il y est avec des personnes différentes. Alors qu'ici on voit qu'il amène ses amis du Nord, il s'y retrouve avec des clients de son travail une prochaine fois, et des amis d'Ottawa à un autre moment. Le parc devient l'intermédiaire par lequel il fait son travail, en plus de fréquenter ses proches.

d'épanouissement et leurs chances de vivre de nouvelles aventures. Ils sont en sorte renfermés dans leur monde, où ils connaissent la majorité de la population de leur communauté, et peuvent se déplacer à pied un peu partout. Un voyage à l'extérieur de la région constitue une expérience pour les migrants, quelque chose qu'ils n'ont jamais vécu auparavant. Les nouveaux migrants arrivent souvent à Ottawa et doivent s'adapter à un mode de vie tout à fait différent de celui du Nord. Laurence explique bien comment ses amies étaient surprises du peu de connaissances qu'elle possédait au sujet des opportunités qu'offre Ottawa :

il y a beaucoup de chose que tu manque à expérierer [*dans le Nord*].... sa fais environ 6 mois je suis icitte [*à Ottawa*] est mes amies rient de moi quand je dit (jai pas été à ste resto là, ou jai jamais été à ste magasin là) il y a beaucoup de chose que tu a pas (opportunity) à expérierer si tu vie dans le nord)

4.1.4. L'ouverture d'Ottawa à la différence

Les lieux et événements destinés à un public spécifique sont certainement un autre atout d'Ottawa. De tels lieux et événements existent rarement dans les petites communautés comme celles du Nord. Et celles-ci ne manifestent généralement pas la même ouverture à la différence que ne le fait Ottawa. Pour Tanya, qui est lesbienne, Ottawa apparaît à cet égard un lieu rêvé. La ville a ceci d'intéressant qu'elle peut participer à des parades de fierté, des associations pour homosexuels et devenir membre d'un centre réservé aux gais et lesbiennes. « Karaoke next week with the pride centre! [*amis*] and everyone else : I expect you there! » (20 juin 2012). Laurence, elle aussi lesbienne, a participé à la parade de fierté d'Ottawa peu de temps après son arrivée à la ville. Elle livre à une amie ses impressions de la fête :

Laurence : Went to pride, had a great time thanks chicky :) . could of done without the getting lost on my way back home lol.

- **Amie** : Did u enjoyy it?
- **Laurence** : Yes i did, was my first time so was exciting lol.... missed all the activities this week tho :(but hey next year.
- **Amie** : Yeah i only went to the parade and shit. Did u see some of the main stage stuff?
- **Laurence** : noooooooooo where was that?????? we didnt know really what was going on today, knew it was the parade and that was it lol... kinda went blind sided lol..
- **Amie** : it was at city hall, u coulda see me perform! (28 août 2011)

Dans son entrevue en ligne, Laurence explique un peu plus en profondeur ce qu'elle pense des possibilités qu'offre Ottawa aux homosexuels : « J'ai eu l'expérience d'aller à un gay bar et aussi d'aller au capital pride parade. Au nord (kap-timmins) il n'y a pas vraiment des places ou activités pour des homosexuels et c'était toujours quelque chose que je n'aimais pas du nord.

Je me sens plus acceptée ici. »

Ces deux témoignages révèlent une dimension moins connue de la migration, soit celle qui conduit les personnes qui ont des besoins particuliers de se déplacer vers les plus grandes villes, qui offrent plus d'opportunités à ce chapitre. L'ouverture qu'illustrent les événements qui s'adressent à de telles clientèles et la présence d'organisations qui les soutiennent sont des atouts incontestables d'Ottawa.

4.2. L'accessibilité géographique

Parmi les attraits d'Ottawa, sa proximité des grandes villes que sont Montréal et Toronto revient souvent dans les profils Facebook des jeunes migrants du Nord. Nous lui avons accordé une place particulière dans notre analyse. Le discours des migrants sur l'accès qu'offre Ottawa au Québec a aussi retenu notre attention. Le Québec et les Québécois revêtent en effet dans l'imaginaire franco-ontarien une importance capitale : on est attiré par le Québec, la culture québécoise. Or celle-ci est juste de l'autre côté des ponts. Ottawa occupe aux yeux des jeunes migrants du nord de l'Ontario une position géographique intéressante.

4.2.1. Ottawa : porte d'accès à Montréal, Toronto et aux autres grandes villes du monde

La localisation de la ville à proximité des autres grandes villes du sud du pays est un autre atout d'Ottawa. Les jeunes migrants venus du Nord en parlent beaucoup dans leurs profils Facebook. Celles-ci occupent en effet une place importante dans leur vie. Ils s'y déplacent assez souvent, généralement avec des amis, pour profiter de différentes activités et événements que n'offre pas la Capitale nationale.

Toronto est l'une des destinations préférées pour les jeunes migrants. La vie nocturne de la ville est beaucoup plus animée que celle d'Ottawa et attire donc beaucoup de jeunes qui cherchent à faire la fête. Tanya, sur Facebook, planifie l'une de ces soirées avec ses amis : « torontooooo tonight! [*amis*] are you coming out with us tonight?? » (20 janvier 2012). Vu la proximité d'Ottawa à Toronto, elle peut se permettre de partir qu'une seule soirée, plutôt que d'y passer quelques jours, comme il serait nécessaire de le faire si les migrants étaient encore dans le nord de l'Ontario. Il est donc beaucoup plus facile pour eux de visiter les villes de la région et ainsi de profiter de leurs attraits uniques.

Isabelle et son petit ami, de leur côté, se déplacent à Toronto pour une compétition de combat-complet : « Congrats to [*petit ami*] on winning 2 Bronze medals at Grapplers Quest Toronto yesterday! In Advanced No Gi and Blue Belt divisions! Super proud! And also great job to everyone else on the team that competed! I'm proud to be part of such a great team of people! :) » (24 juin 2012). La proche distance avec Ottawa est un atout pour Isabelle, puisqu'elle peut participer à des compétitions de combat-complet, un sport qui fait partie de sa routine quotidienne. Dans le Nord, elle serait limitée et ne pourrait probablement pas participer à ces compétitions, du moins pas aussi souvent.

On va aussi à Montréal, pour les mêmes raisons : sortir, aller à des concerts et spectacles, participer à des compétitions sportives. Pour sa part, Yvon décide d'aller à Montréal pour magasiner, en préparation d'un deuxième, plus grand voyage aux États-Unis : « Who wants to go to montreal on Saturday ? i need new cloths for Vegas !! » (7 avril 2012). D'après lui, Montréal est l'endroit idéal où magasiner. Il y a plus de choix ici qu'à Ottawa, et il croit que le court trajet pour s'y rendre n'est pas un frein.

Une réflexion quant à la possibilité d'aller à Montréal pour appuyer les manifestations étudiantes qui ont eu lieu récemment illustre une autre dimension de l'effet de proximité. Le trajet n'étant pas très long, on peut faire l'aller-retour dans une journée. Tanya réfléchit sur la possibilité d'y aller pour encourager les étudiants québécois : « en passant je pense aller a mtl mardi, seras-tu a la manif? » (18 mai 2012). Alors qu'elle pourrait participer aux manifestations à Gatineau, ce qui lui coûterait beaucoup moins de temps, les plus grands débats sur la question des frais de scolarité au Québec se déroulent à Montréal. Tanya pense peut-être avoir un plus grand impact si elle se déplace, ou peut-être qu'elle veut vivre l'expérience d'être au cœur des débats.

Les messages évoquent tout un ensemble de déplacements, dans le sud de l'Ontario, voire aux États-Unis. Chacune de ces villes offre des attraits uniques qui incitent les migrants à les visiter. On entend souvent les migrants parler du sud de l'Ontario comme une région pleine de diversité, d'opportunités et d'attraits. Les migrants qui veulent faire la fête iront à Toronto parce que la ville est plus « réveillée » la nuit qu'Ottawa. Ceux qui veulent magasiner préfèrent la variété qu'offre Toronto. Ils choisissent de vivre à Ottawa, souvent parce qu'ils veulent fréquenter l'une de ses institutions scolaires ou encore parce qu'ils veulent l'opportunité de travailler au sein du gouvernement fédéral. Mais l'idée qu'ils seraient proches de toutes ces autres villes les attire aussi. Les États-Unis sont aussi à proximité, et quelques migrants en profitent pour visiter le pays. Les migrants qui partent vers les États-Unis disent vouloir y aller parce que les villes ne sont pas les mêmes qu'au Canada. Rien ne fonctionne de la même façon, incluant l'argent, les autoroutes, les pourboires dans les restaurants, même les personnes sont différentes. C'est un monde à part du nôtre.

New York est souvent la destination américaine préférée des migrants. Ils veulent connaître la ville qu'ils voient souvent à la télévision. Ils veulent faire l'expérience de la ville qui ne dort jamais, et voir de leurs propres yeux ce à quoi ressemble la Mecque de « l'américanisme ». Les photos des migrants en disent gros sur leur perception de New York; on y voit tous les attraits touristiques populaires, comme le Central Park, la statue de la Liberté, le Times Square et encore les fameux taxis jaunes. Mais certains migrants s'y rendent pour des raisons plus sérieuses, comme Isabelle et son petit ami, qui sont allés à New York pour une autre compétition de combat-complet : « [*Petit ami*] won GOLD in both Gi and no Gi divisions (Blue belt Level) at NAGA, New York today! So proud! :D » (Isabelle, 10 mars 2012). Elle ne mentionne pas si elle en a profité pour visiter la ville, elle ne poste

pas de photos, et ne rajoute pas de commentaires à cet égard. New York est pour elle le lieu de la compétition.

Les aéroports jouent un rôle important dans la planification de ces voyages à New York, à d'autres villes des États-Unis et partout dans le monde. Ils constituent un autre avantage dont profitent les nouveaux résidents d'Ottawa. Partir du Nord pour se rendre vers une destination internationale demande aux voyageurs de se rendre premièrement à un aéroport dans le Sud (habituellement Toronto, Ottawa ou Montréal), ce qui leur coûte une pleine journée pour se rendre à destination, et une journée pour le retour. En vivant à proximité d'un aéroport international, les jeunes migrants évitent une escale qui prolonge de beaucoup leur voyage. Ils peuvent partir où ils le désirent, sans trop se préoccuper du temps. La plupart des migrants postent la destination de leur voyage sur leur mur Facebook et ajoutent des photos à leur retour. Parmi les destinations à l'extérieur de l'Amérique du Nord, on compte la Patagonie, la Bolivie, la France, l'Angleterre, la Norvège, l'Arctique et autres.

Justin décrit bien ce que représentent les aéroports pour lui : « There's something about being in an airport, that sets me free. Maybe it's the fact I know I could jump on any plane, end up anywhere and create an amazing adventure. » (13 juillet 2012). Dans l'espace de six mois, il visite New York, Toronto, Paris, Monaco, Venise, la Sardaigne et Rome. Il planifie aussi un voyage à Winnipeg, pour visiter une amie. Ses albums de photos illustrent d'autres destinations internationales. La photo 2 est un collage qu'il a créé lui-même, qui démontre bien l'importance de l'aéroport à ses yeux. Il inclut un titre à sa photo : « Woke up in Ottawa, lunch in Toronto, dinner in Atlanta and bed in West Palm Beach. Oh the jet set life... #vacation #florida #airport #traveller #iloveflying ». C'est l'exemple parfait du rôle que jouent les aéroports dans la vie des migrants. En une seule journée, il est allé dans quatre

différentes villes. S'il était parti du Nord, il ne serait fort probablement pas arrivé à sa destination en une seule journée.



Photo 2 Le collage de l'aéroport créé par Justin, de son voyage à West Palm Beach

Visiblement, il est important pour Justin de voyager à travers le monde et d'en apprendre le plus possible sur ses cultures. Il est souvent parti, et même son téléphone s'en aperçoit :

« You know you travel way too much when your phone asks if they can make the airport's WiFi connection your "home" base. » (29 février 2012). Il ne reste pas très longtemps à Ottawa, mais c'est la ville où il retourne après chacun de ses voyages. Il fait ses études à l'Université d'Ottawa, travaille dans l'industrie de la mode et y organise des événements à Ottawa. Il participe aux activités qu'offre la ville, avec enthousiasme.

4.2.2. Ottawa et le Québec

La proximité du Québec est une autre caractéristique d'Ottawa. Gatineau est à quelques minutes du centre-ville d'Ottawa, et les deux villes sont suffisamment intégrées pour qu'on puisse s'y déplacer facilement (Gilbert et Brosseau, 2011). Plusieurs résidents d'Ottawa travaillent du côté québécois de la rivière des Outaouais où le gouvernement fédéral loge plusieurs de ses ministères, et vice-versa.

Ainsi, on parle abondamment de Gatineau dans les profils Facebook des jeunes migrants du nord de l'Ontario. Certains, comme Lucien, y travaillent : « Work — à Place du Portage » (6 février 2012). Parce qu'il vit à Ottawa, il doit faire la navette entre les deux provinces tous les jours. Au travail, il côtoie des Québécois et se crée donc des liens professionnels, ou dans certains cas amicaux, avec eux. Puisqu'il est à Gatineau tous les jours, il fréquente les commerces locaux. En conséquence, le Québec devient une partie importante de sa vie quotidienne, comme si la frontière entre les deux provinces n'existait pas.

Mais c'est surtout le divertissement qui retient, encore une fois, l'attention. Les jeunes migrants, surtout ceux de moins de 19 ans, sont attirés par l'âge légal de consommation d'alcool au Québec (18 ans), ainsi que par la réputation de la vie nocturne de Gatineau et Montréal. Le reste de la province offre aussi plusieurs attraits qui influencent les jeunes à s'y aventurer pendant quelques jours. Janelle explique pendant une entrevue semi-dirigée, la

raison pour laquelle elle fréquente les bars et restaurants de Gatineau : « Souvent j’va sortir pis ça avec mes amis on va l’autre côté à Gatineau, ou on va juste aller voir un film. J’va à Gatineau pour aller aux bars, j’ai juste 18. Y’a pas juste moi ! J’ai une coupelle d’amies qui ont juste 18 ans so comme c’est pour tout le monde. » Elle mentionne cependant que si elle pouvait fréquenter les bars à Ottawa, elle ne se déplacerait pas de l’autre côté de la rivière. En attendant, Gatineau est important pour elle, parce qu’il lui permet de vivre l’expérience étudiante : faire la fête!

Wendy traverse plutôt la frontière pour aller relaxer un peu : « Spa Nordik demain — avec [*amie*]. » (13 janvier 2012). Elle a terminer ses études à Ottawa et y travaille maintenant. Il est rare qu’elle décide d’aller à Gatineau pour quoi que ce soit, sauf pour profiter des attraits qui sont uniques à la ville. Le spa où elle se rend est réputé comme étant le meilleur de la région, et c’est la raison pour laquelle elle, et plusieurs migrants traversent la frontière.

Certains ne se contentent pas de traverser occasionnellement à Gatineau pour le plaisir. Ils s’y engagent dans différents groupes, avec lesquels ils se sentent plus d’affinités. Ainsi, Marc participe à une équipe sportive québécoise plutôt qu’ontarienne : « Masters Nationals silver and amazing job to us Québec contingent for winning the aggregate! Can't wait for next year! » (3 juillet 2011). Les migrants franco-ontariens choisissent parfois de participer à des groupes francophones plutôt qu’anglophones, et ceux-ci sont plus rares à Ottawa.

Les destinations plus lointaines sont aussi très populaires auprès des jeunes migrants. La région des Laurentides offre de merveilleux attraits pour les touristes et Mont-Tremblant est assurément l’un des plus reconnus. Les boutiques et les activités sont nombreuses,

l'atmosphère est orientée vers la fête et, été ou hiver, la place est bondée de touristes. Zoé et son amie discutent de leur voyage dans la région :

Amie : tremblant tremblant tremblant! I'm soo excited, it's going to be all I think about while I slave at work this week.

- **Zoé :** I can't wait to see the cabin :D it looks so awesome in the pics!! (24 janvier 2012)

4.3. La vie quotidienne

À mesure que les jeunes migrants venus du Nord profitent des avantages d'Ottawa, ils s'attachent à leur nouveau milieu de vie. En s'impliquant dans des activités au jour le jour, ils fréquentent certains lieux de façon régulière et conduisent différentes activités qui leur font mieux connaître la population de la ville. Les migrants deviennent membres d'associations et de clubs, et s'engagent peu à peu dans les organisations locales. Ils développent ainsi des liens avec les gens de la région, étudiants comme eux, ou encore personnes qui partagent leurs intérêts. La ville leur devient ainsi familière. Ils y sont de moins en moins étrangers. D'autant plus qu'il s'agit d'une ville qui n'est pas trop grosse à leurs yeux et qu'ils semblent avoir développé leurs repères assez rapidement. Leurs propos sur leur milieu de vie en témoignent. La question du transport dans la ville suscite toutefois des commentaires assez négatifs.

4.3.1. Ottawa comme espace de circulation

Ottawa est une ville beaucoup plus importante que n'importe quelle ville du Nord mais elle ne semble pas si grosse quand on la compare avec de grandes métropoles telles Toronto et Montréal. Elle offre donc des avantages par rapport aux petites villes, mais tout en ne présentant pas les inconvénients des plus grosses. Les jeunes migrants choisissent souvent de

s'installer à Ottawa pour sa dimension plus humaine. Xavier, pendant une entrevue en ligne, explique ce choix : « je peux faire des show durant l'été ici et j'aime que c'est une grosse ville, mais pas gros en même temps, genre c'est facile de trouver du tranquille et de la nature ».

La circulation y serait toutefois un problème. Le centre-ville apparaît particulièrement rébarbatif à cet égard. Les personnes qui possèdent une automobile le disent. Laurence commente au sujet de sa première expérience de conduite dans le centre-ville : « Drove downtown Ottawa for the first time Thursday almost had a heart attack ;)... » (5 août 2012). Pour les migrants qui n'ont jamais conduit dans un centre urbain auparavant, il est stressant de le faire dans le centre-ville d'Ottawa. Dans le cas de Laurence, elle a évité d'y conduire pendant plus d'un an après son arrivée dans la région, avant de trouver le courage de le faire. Elle était accompagnée d'une amie pour la diriger, et refuse encore aujourd'hui d'y aller seule. Vivant à Limoges depuis maintenant deux ans, elle choisit d'y rester pour éviter la circulation. Ses trajets dans la ville se limitent aux endroits où elle a déjà conduit, ce qui exclut de son parcours bien des quartiers, les banlieues et Gatineau.

Heureusement qu'il y a l'autobus. Les réseaux de transport public sont un atout d'Ottawa. Ils facilitent le déplacement et font en sorte qu'on puisse profiter de ses ressources, où qu'elles soient dans la ville. On peut se rendre d'un bout à l'autre de la ville en peu de temps grâce aux autobus et au train. Aux yeux des jeunes qui arrivent dans la région, il existe quand même quelques problèmes en matière de transport. Ils doivent conjuguer leurs déplacements avec des trajets qui ne les avantagent pas toujours, avec les horaires qui ne sont pas respectés, etc. Gabrielle a eu des difficultés avec l'autobus : « F*** you OC transpo. Ur always late and then im late for work because of u! » (13 août 2012). Karl aussi a éprouvé

des inconvénients avec le système de transport public : « Loves it when the bus just decides to not show up making me late for class.. Hmmm time to move downtown? » (9 février 2012).

Dans leurs messages, les jeunes évoquent pour certains les avantages du centre-ville en matière de transport. On y retrouve tous les services dont on a besoin, à distance de marche si bien que la vie y est plus facile. Tout est accessible à proximité et il n'est donc pas nécessaire de faire de longs déplacements. Justin a choisi d'habiter dans cette partie de la ville et cherche un ou une colocataire :

[*Colocataire*] et moi acceptons maintenant des applications pour un roommate! Chambre dans une townhouse avec piscine et tennis près de downtown et l'Université, envoyer un msg!! :) Now accepting applications for a new roommate, bedroom within a townhouse with pool and tennis court close to downtown and University, send us a message! :) (14 août 2012)

4.3.2. Ottawa comme espace d'activités

Les jeunes migrants du nord de l'Ontario s'intègrent peu à peu à leur nouveau milieu de vie, si bien qu'ils en parlent moins comme des touristes que comme des résidents. Leurs profils Facebook font ainsi souvent référence aux activités qu'ils font dans la région : activités sportives, culturelles, etc. Certains participent à des activités et font partie d'organisations et de clubs similaires à ceux qu'ils fréquentaient dans leur milieu d'origine. Ils cherchent ainsi à recréer ici la vie quotidienne qu'ils avaient dans le Nord, tout en développant de nouveaux réseaux sociaux. Ce n'est pas toujours facile. Mais dans plusieurs cas, on voit émerger un certain sentiment d'appartenance à Ottawa. L'arrivée à Ottawa représente un changement majeur pour les jeunes migrants du nord de l'Ontario. Ils doivent découvrir les lieux, repérer les endroits où ils pourront mener leurs activités habituelles, s'adapter à de nouvelles façons d'accomplir leurs tâches quotidiennes. Le sport, qui fait partie de la vie de bien des jeunes,

représente pour eux une façon de s'intégrer. Mais ce n'est pas nécessairement facile. L'exemple de Sophie, qui doit s'adapter au gymnase de l'université qu'elle fréquente à Ottawa, l'illustre. En conversant avec une amie, elle commente sa première journée au gym : « I miss you too ! J'ai été au gym de l'université ajd [aujourd'hui] pour la première fois and its soooo busy comparé à mon p'tit cardiocentre! » (13 septembre 2011).

Un autre défi pour plusieurs des nouveaux arrivants dans la région est de trouver des équipes auxquelles se joindre. Après une année sans avoir pu jouer à la ringette, Zoé trouve enfin quelqu'un qui l'invite à se joindre à son équipe :

Amie : Hey Zo, are you in Ottawa? Any interest in playing ringette this year??

Let me know and I can send more details :)

- **Zoé :** Hii!! YESS!!! I would love to actually :D I tried finding a team last year and failed lol! (19 juillet 2012)

Pendant l'été, Zoé aime jouer au softball. Elle cherche encore une fois une équipe avec qui jouer : « Anyone playing softball in Ottawa this summer? Looking to join a team this year!! » (19 mars 2012).

On va aussi au cinéma, on sort au restaurant, on fait ses emplettes, on reçoit des amis. On fait ici ce que font les autres personnes qui habitent la ville et y vivent au quotidien. On se bute ainsi aux problèmes auxquels font face ses résidents, comme la pénurie de médecins. Yvon doit se rendre à l'hôpital. Après sa visite, il commente un aspect négatif du mode de vie à Ottawa : « Finally home after spending 10 hours at hospital Montfort ! Ottawa really needs more doctors !! But happy to be in bed now ! » (31 juillet 2012).

Avec le temps, certains migrants vont même jusqu'à s'engager dans différentes organisations. Certains s'impliquent dans la politique locale et se montrent préoccupés par le développement et la prospérité de la ville. Donald est l'un de ces nouveaux citoyens d'Ottawa qui se montre intéressé à ce qui se passe sur la scène municipale. Tanya s'associe plutôt à l'Université d'Ottawa et s'emploie à améliorer l'expérience étudiante. Elle participe aux conférences du syndicat des étudiants et étudiantes employés à l'Université d'Ottawa, elle vote et essaie d'inciter les autres étudiants de voter aux élections de la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa et elle poste des liens vers des emplois disponibles à l'Université. Plusieurs messages sur son mur Facebook informent sa liste d'amis des événements et activités importants qui se déroulent à l'Université.

Flavie, pour sa part, a joint une Église depuis son arrivée à Ottawa et prend part aux activités de cette Église régulièrement. Plusieurs messages sur son mur Facebook commentent ce nouvel aspect de sa vie. La citation suivante est une invitation pour ses amis Facebook à assister à son baptême. « [Adresse] ! It's going to be an amazing, life changing day!! Make sure you're there!!!! Baptisms in the morning and a life changing preach in the evening...great, great day! » (28 juillet 2012). Elle tente ainsi de se recréer une communauté, comme celle qu'elle a quittée. C'est ici qu'elle se crée des réseaux sociaux, et où elle se sent le plus à l'aise. Elle y a même rencontré son mari.

4.3.3. Ottawa comme espace d'appartenance

Plus on se crée un milieu de vie dans un endroit donné, plus on s'y attache. Il est évident qu'avec le temps, on s'intéresse moins à ce qui fait d'Ottawa un lieu unique pour plutôt s'attacher à ce qui fait de la ville un endroit agréable à vivre, au fil de ses activités quotidiennes. C'est là qu'on détermine si la vie à Ottawa nous convient, si l'on veut s'y

établir pour de bon. Quelques-uns choisiront de quitter la ville, toutefois. Si les quelques années dans la région ont constitué pour eux une bonne expérience de vie, tant du côté aventure que du côté professionnel, ils n'ont pas envie d'y passer le reste de leur vie. Au contraire, la ville sera perçue pour d'autres comme un lieu où ils voudront s'implanter. Ottawa leur apparaît comme un milieu de vie beaucoup plus intéressant que le Nord ne l'a jamais été. Les traits uniques de la ville d'Ottawa auront fait en sorte que ces derniers se sentent chez eux. Les messages Facebook des jeunes migrants illustrent ces deux tendances. Certains parlent d'Ottawa comme étant leur chez-soi, ou leur « home », tandis que d'autres décident de le quitter.

Alors que le Nord est souvent reconnu comme étant le chez-soi des jeunes migrants que nous avons étudiés, certains font plutôt référence à Ottawa lorsqu'ils parlent de « home ». Darquise écrit un message sur son mur Facebook après avoir emménagé avec quelques amies : « First night in our new apartment & never felt more at home! » (1er mai 2012). Elle est bien avec ses amies, dont certaines sont elles aussi du Nord, et d'autres des amies qu'elle a rencontrées à l'université. D'après l'ensemble de ses messages Facebook, elle s'est intégrée très rapidement dans la ville et planifie y rester.

Pour sa part, Karl est de retour dans sa communauté natale du Nord depuis un certain temps, malgré son désir d'être à Ottawa. Il publie un message sur son mur la veille de son retour à la ville : « Home tomorrow!! Ahh it's been a good three months! » (3 août 2012). Une fois arrivé à Ottawa, il commente à nouveau : « Sooo happy to be back! » (9 août 2012). Une série de messages Facebook indiquent qu'il passe un été dans le Nord parce qu'il n'a pas d'autre choix. Il ne réussit pas à se trouver un emploi d'été à Ottawa. Il en est très découragé et tout au long de son séjour dans le Nord, il continue de chercher pour un emploi, qui lui

permettrait de retourner à Ottawa plus rapidement, mais sans succès. Pour lui, la ville est son chez-soi. Il a un groupe d'amis ici et se sent plus à son aise.

Certains retournent dans le Nord dès leurs études terminées ou encore s'ils trouvent un emploi plus près de leur milieu d'origine. Du début de la collecte des données à la fin, quelques membres Facebook avaient quitté Ottawa pour retourner dans le Nord. Ce sont ces migrants qui, malgré les liens qu'ils ont tissés avec des personnes et les habitudes qu'ils ont développées, restent plus attachés au nord de l'Ontario. Ils veulent retourner dans la région où ils ont grandi. Patricia exprime sa joie de retrouver le Nord après ses études à Ottawa : « J'ai trop hate ! :)) m'enviens dans pas long » (21 mars 2012). Lorsqu'elle est prête à partir, elle écrit un deuxième message sur son mur. Son amie lui demande une précision :

Patricia : Bye bye ottawa! Stuff's all packted sudbury bound! Lets get sideways ;)

- **Amie :** Est ce que tu déménages ou c'est pour une tournée? (Amie de Patricia)

- **Patricia :** Demenage de ottawa pour hearst mais j'ai une genre de reunion de college a suds :) (14 avril 2012)

Avant de vivre à Ottawa, Patricia avait hâte de quitter le Nord pour aller vivre l'expérience de la grande ville. Elle croyait que la région avait peu d'intérêt et n'offrait pas assez de diversité. Les bars sont presque vides, les commerces sont rares, les amis sont partis aux études dans le Sud, etc. Mais ce n'est qu'en arrivant à Ottawa qu'elle a compris qu'elle n'est pas une fille de la ville. Après très peu de temps, elle souhaitait retourner chez elle. Maintenant qu'elle est de retour, ses messages Facebook sont beaucoup plus enthousiastes. Son travail lui permet de voyager un peu partout dans le Nord de la province, ce qui lui plaît beaucoup. Patricia compte rester dans la région.

D'autres migrants semblent plus nostalgiques et l'on ne sait trop si leur migration de retour est définitive. François, par exemple, écrit un message sur son mur lorsqu'il quitte Ottawa pour retourner vivre dans la localité où il a grandi, dans le Nord, après avoir réussi ses études universitaires : « et bien voilà, ce n'est qu'un au revoir et à la prochaine fois. Je vais toujours avoir une place pour Ottawa dans mon cœur et sans oublier l'amitié exemplaire et solide que j'ai eu ici!!! » (28 avril 2012).

Alors que certains jeunes migrants retournent dans le Nord, d'autres décident de déménager ailleurs. Océanne, rappelons-le, déménage à Port Severn, pour mieux accommoder son mode de vie avec son fiancé : « So excited, getting the house on Friday!!!!!!!!!!!! :-) » (1er août 2012).

Yasmine n'est pas encore certaine si elle devrait déménager avec son petit ami ou rester à Ottawa. Elle en parle avec son amie : « oui oui moi jtencore a ottawa..might move to toronto soon :) Mon chum est mover back labas » (23 janvier 2011). Elle prend une décision un an plus tard : « Is a Toronto resident! :) » (16 décembre 2011).

Certains n'ont pas encore fait leur choix, à savoir s'ils resteront à long terme à Ottawa ou non. Parmi les jeunes migrants qui vivent à Ottawa, d'aucuns ne planifient pas rester dans la ville pour toujours, mais sans trop savoir quand ils partiront. Ils ne semblent pas trop savoir non plus vers où ils se dirigeront. Béatrice discute avec une amie, qui lui demande si elle est encore à Ottawa : « aww good! jsuis contente tout va bien! :) Oui jsuis encore a ot pour une couple dannée au moins haha... toi? t'est tu encore dans le grand nord? » (29 juin 2012).

Tanya discute elle aussi avec une amie de son avenir à Ottawa :

Amie : Tanya ! How've you been?? [...] You're still in Ottawa, right?

- **Tanya** : hey [*amie*]! yeah i'm still here, working for the summer and then finally going to teacher's college in september! i'm pretty excited about it! maybe one day i will leave ottawa! what are you up to ? (13 juin 2012)

4.4. Ottawa plutôt que toute autre ville du Sud

Ottawa suscite ainsi un ensemble de commentaires tant sur ses attraits uniques que sur les avantages et inconvénients d'y vivre au quotidien. Il est cependant parfois difficile de départager ces propos à savoir s'ils concernent Ottawa en particulier ou la ville en général. Les deux se confondent souvent dans le discours des jeunes migrants étudiés, surtout que les attraits dont ils parlent ne sont pas spécifiques à la ville d'Ottawa, sans exception, mais qu'ils caractérisent tous les grands centres urbains. De même, les activités qu'on mène ici sont les mêmes qu'ils mèneraient dans toute autre grande ville du sud de l'Ontario, au même âge et dans les mêmes conditions socioprofessionnelles. On peut donc penser qu'un jeune qui a toujours vécu dans le Nord aura tendance à confondre les grandes villes du sud de la province, plutôt que les distinguer.

Le commentaire de François le suggère. Il présente son point de vue quant aux avantages de vivre à Ottawa, mais en prenant soin de préciser qu'il pourrait dire la même chose de toute autre ville :

Premièrement les avantages de vivre non seulement à Ottawa, mais dans un grand centre urbain c'est qu'on développe ou qu'on améliore notre mentalité du nord de l'Ontario. Pis ça c'est lié aussi parce que y'a beaucoup de personnes, on peut se faire beaucoup de connaissances.

Mais il n'en est rien pour la plupart des jeunes du Nord. On choisit Ottawa et non les autres villes du Sud. L'analyse d'entrevues en ligne a permis de mieux l'illustrer que les messages Facebook. Alors que les jeunes migrants veulent vivre dans une grande ville, ils ont des

raisons spécifiques d'avoir choisi Ottawa. D'après eux, il existe plusieurs avantages à Ottawa, que d'autres grandes villes ne pourraient combler. Certaines de ces raisons se rapportent aux parents et aux amis qui habitent dans la ville, plutôt qu'à la ville elle-même, ce qui laisse entendre que l'attrait n'est pas tout à fait celui d'Ottawa lorsqu'ils y déménagent.

Isabelle, pendant une entrevue en ligne, explique pourquoi elle a fait le choix de faire ses études à Ottawa :

J'ai toujours aimé Ottawa, la ville n'est pas trop grande, et mon chum voulait aussi y aller. Mon programme s'offrait en français à l'Université, et beaucoup de mes amies du secondaire allaient là. J'aime la ville, car elle n'est pas grande comme Toronto et je me sens plus confortable ici.

Yasmine explique elle aussi son choix : « J'ai été à Ottawa parce que mon frère a été au collège là et on allait le visiter souvent. J'ai aimé ça i guess. Aussi le fait que je déménageait avec mon amie qui allait à l'Université d'Ottawa a bcp [beaucoup] influencé ma décision. Je n'ai pas vraiment pensé à aller ailleurs. »

Janelle, pendant une entrevue semi-dirigée, explique pourquoi elle a choisi d'aller à Ottawa plutôt qu'à un autre endroit. La question de la langue représente un facteur important :

Une des raisons c'est que mon programme est spécialisé pis j'me sauvais une année d'études, pis c'était une affaire d'argent dans le fond pis ben comme, j'avais déjà un appartement j'avais pas vraiment besoin de m'occuper de ça, sur ce côté-là, mais aussi que, j'avais regardé Carleton pour uh, st'un programme bilingue ça aussi, mais Ottawa j'trouvais que s'tait, uh, beaucoup plus bilingue pis que j'aurais eu beaucoup moins de difficulté à m'adapter pis que y'avait plus d'activités pour la francophonie pis qu'on était bien entourés là, genre j'avais pensé aller à Moncton, mais toutes les places que j'avais regardées st'à cause que y'avait du français. Ottawa c'est juste que [...] j'avais eu des bons commentaires de beaucoup de monde. Veux, veux pas, beaucoup de monde de Hearst vont à Ottawa [...]. Ça vraiment été côté famille parce que si j'allais ailleurs st'ait

beaucoup plus loin, ça veut dire j'voyais pas ma famille autant. Pis à Ottawa on a souvent des rides pour descendre à Hearst ou dans le Nord so moi c'est pour ça j'ai été là.

4.5. En résumé

Ok so here's the thing. My black berry has gone to shits. We just got back from home last night and my phone doesn't have any service up north lol.. I'm sorry! But I am back in Ottawa now, I work a day shift on Friday and a day shift on Monday! You guys should come down this weekend!! Saturday would be better probably, but Friday would work as well, I'm going to bluesfest Friday for city and color! Saturday would be fun to have ppl [people] over, I'll ask [ami] and [amie] as well.

As for next weekend, I'm going to Cornwall on the Saturday afternoon. We have a family dinner that night. But we can talk about next weekend when you come to my house this weekend :) (5 juillet 2012)

Ces propos de Zoé à une amie résumant bien les dimensions de l'expérience d'Ottawa telle que vécue par les jeunes migrants et les images qu'ils ont de la ville. D'après les messages et les photos Facebook analysées ainsi que les entrevues, la majorité des jeunes migrants s'installent à Ottawa afin de poursuivre leurs études ou pour avoir de meilleures opportunités de travail. Leurs études terminées, certains restent dans la ville afin de travailler. Toutefois, d'autres la quittent. Ils choisissent dans plusieurs cas de retourner dans le nord de l'Ontario.

En plus des opportunités professionnelles, les migrants sont attirés vers la ville pour tout ce qu'elle leur offre au plan culturel et personnel. Très fréquemment, les migrants écrivent sur leur mur Facebook lorsqu'ils participent aux différents événements qui se tiennent dans la ville. En se basant sur ces références, il est évident que les jeunes profitent des ressources d'Ottawa en matière de divertissement. La citation de Zoé en est un bon exemple. Elle a trouvé ici un travail, fréquente les festivals, etc. Plusieurs de ces activités se déroulent dans d'autres villes en Ontario et au Québec, et c'est pourquoi leur proximité avec Ottawa en est

un autre avantage. Les migrants peuvent profiter de la ville où ils demeurent, mais aussi de la région en entier. Il est très facile pour une personne de se déplacer d'un lieu à l'autre, alors qu'il faut souvent plusieurs jours pour le faire dans le Nord. Encore une fois, Zoé traite de l'accessibilité géographique d'Ottawa dans son message, lorsqu'elle note qu'elle ira à Cornwall pour un après-midi.

Plus une personne comme Zoé participe à ces activités, plus elle se taille une place dans la ville. Elle rencontre plusieurs autres personnes qui partagent les mêmes intérêts qu'elle et se crée éventuellement de nouveaux réseaux sociaux. Au gré de ses activités quotidiennes, elle s'intégrera à la ville. Avec la routine vient l'attachement et dans le cas des jeunes migrants, plusieurs ont développé un fort sentiment d'appartenance à Ottawa. Le terme de « home », qu'ils utilisent pour faire référence à leur nouveau milieu de vie, traduit ce sentiment d'appartenance. Non seulement se sent-elle à l'aise dans la ville, mais elle peut y être soi-même (Cresswell, 2008). Certains migrants parlent d'Ottawa lorsqu'ils mentionnent leur chez-soi, et souvent même après un voyage dans le Nord. On serait porté à croire que ceux-ci retournent vers leur communauté d'origine par nécessité plutôt que par plaisir, ce qui inclut normalement une visite avec la famille. D'autres migrants parlent plutôt du Nord lorsqu'ils réfèrent à leur « home ». Zoé utilise le terme « home » au début de son message pour faire référence au Nord. Dans le prochain chapitre, nous abordons la façon dont les jeunes migrants se représentent le Nord et la façon dont ils conjuguent leur appartenance au Nord et au Sud.

L'ensemble des messages Facebook soulève l'idée qu'il y a superposition d'Ottawa, d'autres villes du Sud, et du Sud en général. Les jeunes migrants ne précisent pas toujours le lieu dont il est question lorsqu'ils parlent de divertissements, d'opportunités et des aspects d'un mode

de vie qui sont existants non seulement à Ottawa, mais partout dans le Sud. Si bien qu'on a l'impression qu'ils confondent l'un et l'autre. Cependant, les mentions d'amis et de famille à Ottawa illustrent bien que leurs propos sont spécifiques à Ottawa, et qu'ils ont développé leurs attaches dans la ville.

CHAPITRE 5 - FACEBOOK ET LE NORD

Tout comme les messages Facebook qui se rapportent au Sud, les messages Facebook liés au Nord font surtout allusion à la dimension sociale de la vie des jeunes migrants. Peu importe la façon dont se manifeste le Nord dans la vie de ces jeunes, on peut, à quelques exceptions près, le traduire en une interaction avec des gens de cette région. Tout d'abord, les migrants font des séjours dans le Nord, afin de visiter leur famille et leurs amis. Cette visite donne habituellement lieu à des activités propres au Nord ou au lieu d'origine du jeune. Parce que le Nord est reconnu pour sa température hivernale parfois impardonnable, les jeunes migrants mentionnent habituellement les conditions météorologiques lors de leurs visites. Certains ont hâte de retourner vers leur région d'origine pour profiter de ce temps, tandis que d'autres préféreraient garder leur distance. Lorsque les visites sont impossibles, les jeunes migrants trouvent des façons de communiquer avec les gens du Nord. Ils se téléphonent ou utilisent des réseaux sociaux virtuels comme Facebook. L'outil virtuel Skype est aussi très populaire auprès des jeunes migrants qui veulent garder un contact avec les gens du Nord. Ils peuvent se voir et se parler en temps réel plutôt qu'à travers des messages et des photos. Certains migrants restent à jour au sujet des nouvelles du Nord en général, ou de leur communauté plus spécifiquement, et passent le message par l'entremise de Facebook. On voit aussi l'expression de leurs sentiments par rapport à ce Nord, qui est encore le chez-soi de plusieurs jeunes migrants.

À l'inverse, quand les jeunes sont à Ottawa, on voit le Nord qui s'invite dans le Sud. C'est au tour de la famille et des amis des migrants de faire une visite et de profiter des attraits qu'offrent Ottawa et les environs. Finalement, la majorité des jeunes migrants retrouvent le

Nord dans le Sud, du fait que leurs réseaux sociaux à Ottawa sont les mêmes que ceux dans le Nord. Parfois, de simples connaissances dans le Nord deviennent des amis dans le Sud.

Les différentes facettes de la relation avec le Nord des migrants expriment chacune à leur manière le sentiment d'appartenance de ces jeunes. Premièrement, ils ne peuvent se passer des visites régulières dans leur communauté d'origine et de la nécessité de visiter la famille et les amis. Ils sont attachés à ces personnes et au milieu dans son ensemble. À travers certains éléments typiques du Nord, ils s'approprient la région, même s'ils vivent maintenant à Ottawa. Lorsqu'ils sont dans le Sud, les jeunes incluent le Nord dans leurs conversations et n'hésitent pas à intégrer certains aspects du style de vie du Nord dans leur quotidien. Leurs cercles d'amis comprennent bien des gens du Nord, avec lesquels ils partagent un même sentiment d'appartenance à la région.

5.1. Les séjours dans le Nord

Rares sont les jeunes migrants qui déménagent à Ottawa et ne retournent jamais dans le Nord. Lorsqu'ils partent de leur milieu d'origine, ils parlent de la famille et des amis, ainsi que de l'environnement qui caractérise les années de leur enfance. Ils reviennent habituellement, avec hâte, pendant les vacances d'été, le temps des Fêtes ou encore pour un événement significatif. Pendant leur séjour, ils visitent premièrement les proches et profitent des différents événements qui s'y déroulent pour rencontrer l'ensemble de la communauté, qui se retrouve normalement à ces événements. Les jeunes migrants mentionnent souvent les conditions météorologiques durant leur séjour. Il semble que c'est un trait typique du Nord qui fait partie du migrant, que ce soit apprécié ou non. Dans des cas plus particuliers, les jeunes migrants retournent dans le Nord, mais dans une communauté autre que leur milieu d'origine. Ils se déplacent pour profiter de certains attraits particuliers de ces communautés.

Avant même de partir pour le Nord, les jeunes migrants ont tendance à faire un décompte sur Facebook. D'autres ne font qu'indiquer quand ils partiront et ce qu'ils feront lors de leur visite. Ils expriment leur joie de retrouver le Nord, la famille et les amis, et font preuve d'impatience face à la durée de l'attente. La famille et les amis des migrants qui font mention de ce voyage commentent souvent les messages. Les proches demandent aux migrants ce que sont leurs plans pendant la visite, leur proposent de faire quelque chose ensemble, ou encore expriment leur jalousie. Gabrielle est l'un de ces migrants qui ont hâte de partir pour le Nord. Elle mentionne pour la première fois une visite dans son village natal lorsqu'il reste 18 jours avant le départ. Une amie du Nord qui vit maintenant à Ottawa commente qu'elle vient juste de revenir d'un de ces voyages, tandis qu'une deuxième amie lui demande les dates de son séjour, question de savoir si elles seront dans la région en même temps. Le message suivant a été écrit un peu plus tard. Gabrielle exprime encore une fois sa joie de partir bientôt et entame une conversation avec l'une de ses amies, qui planifie elle aussi un voyage dans le Nord. Elles font des plans pour se voir lors de leur séjour dans la région.

Gabrielle : Excited to go to moonbeam. Only 9 days left! :)

- **Amie :** 10 for me!!

- **Gabrielle :** Dudeee I wanna see you! I will have wheels when I go so jveux aller te visiter !

- **Amie :** Oui y faut !!!! Let's stay in touch jreste jusqu'au 22!!

- **Gabrielle :** On devrait aller au twins ou quelque chose ! :) (24 juillet 2012)

Quelques jours plus tard, Gabrielle envoie un message à sa mère, lui souhaitant une bonne fête et lui rappelant qu'elles se verront dans cinq jours. La journée avant son départ, elle laisse un dernier message, citant encore une fois son grand bonheur de retrouver le Nord.

Laurence fait la même chose lorsqu'elle retourne dans le Nord pendant le temps des Fêtes. Elle indique premièrement qu'elle partira dans deux semaines, et reçoit des commentaires de cinq différentes amies. Elles sont toutes heureuses de savoir qu'elle y sera, et certaines veulent planifier une rencontre. Parce que Laurence a habité deux localités différentes dans le nord de l'Ontario pendant sa jeunesse, ses amis se demandent si elle visitera les deux endroits. Laurence s'empresse pour répondre aux questions de ses amies et pour les rassurer qu'elle fera tout ce qu'elle peut pour les voir.

Laurence : Going to Timmins for the holidays in 2 weeks ;).

- **Amie :** thanks for the heads up

- **Amie 2 :** :D :D :D :D :D :D :D :D :D :D

- **Amie 3 :** I can't wait to see you work daughter! Lol

- **Amie 4 :** Will you also be coming to Kap? If you are, don't forget to come to your second home!!

- **Amie 5 :** If you're here for New Year's, you've been taken dibs on by ME!!!!

- **Laurence :** can't wait to see you either [*amie 3*], [*amie 4*], still not sure but no worries, if i do go to Kap, I'm planning on spending the night at your place ;).

and [*amie 5*], not sure if I will be in Timmins or Kap for new year's, but we should get together while I'm down there. (13 décembre 2012)

Le jour avant son départ, Laurence écrit un autre message sur son mur Facebook, indiquant qu'elle a hâte de partir. Une amie du Nord qui vit à Ottawa lui répond qu'elle part aussi pour le Nord le lendemain. Il est évident d'après ces citations et les messages Facebook de nombreux autres migrants que l'idée de visiter le Nord est une chose excitante pour eux et pour leur famille et amis. En fait, le voyage vers le Nord devient presque un rite dans la vie

du migrant. C'est un événement important pour eux, qui représente le retour vers ses origines et ses proches.

Avant même de pouvoir revoir leurs proches, les migrants doivent affronter les défis que comporte le voyage vers le Nord. Que ce soit par avion, par autobus ou par automobile, il faut être prêt à toute éventualité lors du trajet. Le premier défi à relever est souvent celui du temps, puisque le voyage dans le Nord peut prendre de huit à dix heures en auto, dépendant de la destination et des conditions des routes. Les migrants, tout simplement, ne peuvent donc pas partir pour une fin de semaine. Lorsque le voyage aller-retour prend deux jours, il est souvent idéal pour eux de rester un minimum de deux ou trois jours dans le Nord. Selon le questionnaire rempli par une quinzaine de jeunes migrants dans le cadre de cette étude, la majorité de leurs séjours dans le Nord sont d'une semaine, tandis que d'autres restent pendant toutes leurs vacances d'été. Dans certains cas, la distance empêche les migrants de faire le voyage dans le Nord. Notamment, l'amie d'Isaac lui propose de la visiter : « You should come down to Longlac this weekend :) Just an idea! J'te manque!! ». Et Isaac de lui répondre : « haha would be nice but Ottawa is far :(» (19 juillet 2012). Comme de raison, les amis ne pourront pas se voir parce qu'une fin de semaine ne suffirait pas pour faire un voyage dans le Nord. Certains migrants décident de gagner du temps et prennent l'avion. Cependant, le coût est beaucoup plus élevé et par conséquent ce n'est pas une solution pour tout le monde.

Une fois le voyage planifié, il faut s'assurer que les conditions routières permettent un voyage sécuritaire. Plusieurs messages traitent de l'état des routes. Les pluies verglaçantes et les tempêtes de neige résultent souvent en la fermeture d'autoroutes et en annulation de vol d'avion. En consultant Facebook avant le départ, les migrants connaissent la situation

météorologique dans le Nord et peuvent planifier leur voyage en fonction des messages de leurs amis. Par exemple, Laurence passe le temps des Fêtes dans le Nord et prévoit partir pour Ottawa le 2 janvier. Cependant, une tempête de neige l'empêche de partir et elle doit remettre le départ au lendemain. Elle explique la situation dans la prochaine citation :

Laurence : Bad road conditions can't leave for OT today, have another day in Timmins. Hopefully we can leave tomorrow.

- **Amie :** Not sure tomorrow is going to be any better.. it looks like there will be a lot of snow squalls this week!

- **Laurence :** [...] I know but tomorrow if it's bad well.. we will chance it as far as we can. I think we should be ok though tomorrow. Gotta love winter.

- **Amie :** no... you gotta tolerate winter.. love is not required!! (2 janvier 2012)

L'amie de Laurence, qui vit dans le Nord, n'est pas très enthousiaste par rapport à la météo, malgré le fait qu'elle ne doive pas voyager. Les froids hivers font clairement partie de l'identification du jeune migrant, qu'il aime en profiter ou non. Lorsqu'ils sont dans le Nord, les migrants se plaignent du froid, tandis que dans le Sud, ils n'hésitent pas à commenter ces grands froids qu'ils ont affrontés et sur les conditions météorologiques du Sud qui en déçoivent plusieurs. Beaucoup de migrants s'attendent que la neige tombe aussi tôt et en un aussi grand volume que dans le Nord, et ils sont presque toujours déçus des résultats. Alexie, par exemple, écrit le commentaire suivant au début de décembre : « Where's the snow? » (5 décembre 2012). Quelqu'un lui répond que la neige est en fait « all in Timmins :P ». La réponse d'Alexie n'est pas très surprenante : « really? send some here... ». Les migrants demeurent attachés à la neige du Nord, même s'ils vivent à Ottawa depuis plusieurs années.

Dans le cas d'Alexie, elle est dans la ville depuis plus de dix ans, et n'est retournée dans le Nord que quelques fois depuis qu'elle a quitté la région.

Des problèmes peuvent aussi survenir en prenant l'avion, comme Hélène a dû l'apprendre. Elle planifiait de partir le 8 août, mais a été obligée d'attendre au lendemain à cause de l'annulation de son vol à la dernière minute. Elle écrit un premier message Facebook le jour avant son départ planifié : « Traveling to Timmins tomorrow. Be there for a full week! » (8 août 2012). Le lendemain, elle donne des nouvelles à ses amis : « Well planes were delayed and rescheduled for today. Let`s hope I have better luck leaving Ottawa today :-) » (9 août 2012). On ne sait pas pourquoi le vol a été remis, mais on peut supposer que c'est à cause des conditions météorologiques ou de problèmes mécaniques de l'avion. Quoi qu'il en soit, même en avion, le déplacement vers le Nord représente un défi. Le relever fait partie intégrante de ce qui définit un Franco-Ontarien du Nord.

Pendant son voyage vers le Nord, Isabelle n'a pas eu à se méfier du temps, mais plutôt des polices qui arrêtaient les autos pour vérifier si les conducteurs avaient consommé de l'alcool. La migrante laisse un message à ce sujet sur son mur Facebook : « only on the way to Timmins is there a « RIDE » program on the highway at 2:20 in the afternoon! Haha » (22 décembre 2012). Elle soulève le fait qu'une telle chose ne se produit en après-midi que dans le Nord. Comme il est mentionné plus haut, l'esprit de fête est fort auprès des jeunes du Nord et il est donc important de surveiller le trafic qui provient des régions du Sud, surtout lors de la fin de semaine avant Noël, lorsque les jeunes reviennent dans leur communauté pour célébrer avec leur famille et leurs amis. Les jeunes sont en vacances et sont heureux de retrouver le Nord, ce qui les encourage à prendre quelques verres pour célébrer.

Certains migrants choisissent de voyager avec un autre migrant du Nord qui vit à Ottawa, au lieu de faire le long trajet par eux-mêmes. La distance paraît beaucoup plus courte de cette façon et le coût de l'essence est moins élevé lorsqu'il est partagé avec d'autres personnes. Xavier, le cousin d'Isabelle, se cherche une façon de se rendre dans le Nord pour les vacances de Noël : « Yo quand vas-tu à Timmins pour Noël? Ton cousin préféré cherche une ride et peut te payer du gas » (12 novembre 2011). En voyageant avec un autre migrant, ils peuvent se sentir dans le Nord dès leur départ. Parce qu'ils ont les mêmes repères, connaissent fort probablement les mêmes personnes et partagent certaines mémoires, ils peuvent discuter de leur région d'origine pendant le voyage et s'y retrouver encore plus tôt.

5.1.1. Revivre dans sa communauté

La principale raison pour laquelle les jeunes migrants visitent le Nord est leur famille et leurs amis. Alors qu'Ottawa est pour eux un terrain nouveau en matière de liens et d'amitiés, le Nord demeure un lieu familier où les jeunes n'ont pas de soucis. C'est un milieu où les amitiés sont solides, où tout le monde se connaît et où l'on se sent bien à cause de la fiabilité des liens. Cette société serrée ne laisse cependant pas de place pour les erreurs et les secrets, puisque tout le monde en apprendra la nouvelle très rapidement. Alors que l'esprit d'entraide de la communauté rassemble les gens, les mauvaises rumeurs peuvent les éloigner. On entend souvent la remarque dans les communautés nordiques, que c'est petit et tout le monde connaît les affaires des autres, qu'ils le veulent ou non. Yvon reconnaît ce sentiment que crée la petite ville dans le quartier où il habite à Ottawa : « This city can be soo small sometimes ! » (22 janvier 2012). Malgré le fait d'être à Ottawa, il se sent comme s'il était de retour dans sa petite communauté où tout se sait. Les entrevues semi-dirigées confirment le commentaire d'Yvon, à savoir qu'il est difficile de garder privés certains aspects de sa vie lorsqu'on évolue dans les petites communautés du Nord.

Contrairement à Ottawa, où les migrants connaissent mal les repères, ils savent comment se comporter auprès des autres lorsqu'ils sont dans le Nord. Les codes sont déjà connus et les migrants savent donc quoi dire et quoi faire, selon la personne ou le groupe de personnes, ainsi que la situation dans laquelle ils se retrouvent. Il n'est donc pas surprenant que le migrant soit si heureux d'y revenir. On vient notamment se retrouver en famille – les messages sont nombreux à cet effet.

La majorité des migrants mentionnent en effet les personnes qu'ils comptent visiter lors de leur séjour dans le Nord, ou encore ils échangent des messages Facebook avec ceux-ci, pour prendre des rendez-vous. Isabelle note dans un message Facebook qu'elle a hâte de revoir sa famille : « Last exam tonight.. Timmins tomorrow!! Finally! Can't wait to see my family!! :) ». Sa soeur, qui vit dans le Nord, lui répond : « Good luck tonight, have a safe trip and I'll see you tomorrow!!! Xox » (21 décembre 2012). Il est évident que son voyage consistera majoritairement à passer du temps avec sa soeur et le reste de sa famille, et les messages Facebook qu'elle poste durant son séjour sont preuve de ceci. Tous les jours, elle participe à une différente activité avec un membre de sa famille. Virginie retourne elle aussi dans le Nord pour visiter ses proches. D'après son entrevue semi-dirigée, elle ne se sent pas nécessairement attachée à la région comme telle et ne compte pas y retourner pour vivre. Mais elle s'ennuie de ses amies et fait le long trajet vers le Nord pour les revoir. Son amie qui vit dans le Nord lui écrit sur son mur : « 5 DODO!!! J'ai trop hâte de te voir ma belle ♥ miss you xox » (30 juillet 2012). D'après la réponse que donne Virginie, son amie est l'une des raisons pour lesquelles elle séjourne dans sa communauté d'origine : « Awhhh!! Moi aussii!! T'aa pas idée comment ta présence excite encore plus mon temps à Hearst!!! :) Je m'ennuie ma belle [*amie*]! ». ».

Certains migrants visitent le Nord non seulement pour la famille et les amis, mais aussi pour profiter des divers événements qui s'échelonnent dans l'année. Les jeunes savent que plusieurs personnes participent à ces événements et planifient souvent un séjour en fonction de cela. Alors que la fête en tant que telle est attrayante, ce n'est souvent qu'une raison pour voir « tout le monde ». Donald participe à l'un des festivals d'été de Kapuskasing tous les ans avec ses amis. Il écrit sur son mur le jour avant son départ : « Kap city: put your bobettes on. Plane tickets printed, Kapuskasing tomorrow. Lumberjack Festival wanna tango?... » (25 juillet 2012). Deux de ses amis lui répondent qu'ils ont hâte d'y être eux aussi. De retour à Ottawa, plusieurs photos de Donald au festival sont postées. On ne voit aucune photo du site ou des groupes musicaux. Les photos représentent Donald entouré d'amis qui font la fête.

Les messages révèlent que l'attachement des jeunes au Nord dépasse largement leur lieu d'origine, ou les localités voisines. C'est l'ensemble du Nord qui est visé, incluant quelques fois celui du Québec, pas très éloigné de plusieurs communautés du Nord. On se sent comme une partie permanente de tout ce qui s'y passe. De ce fait, même si un événement dans le Nord se déroule à un endroit autre que leur lieu d'origine, les jeunes se déplaceront pour aller rencontrer leurs amis. L'un de ces événements fortement prisés par les jeunes migrants du nord de l'Ontario est le Rodéo du camion à Notre-Dame-du-Nord, au Québec. C'est un événement attendu avec impatience par plusieurs migrants, qui envisagent de faire la fête à cette occasion avec leurs amis du Nord. Alain est l'un de ces migrants qui retournent au Rodéo du camion tous les ans. Cette année, il hésite un peu avant de faire le voyage, mais il ne peut s'en passer. Voici son commentaire à ce sujet, et la conversation avec son ami qui s'ensuit :

Alain : Bon... Le nord ste wknd! Me su encore conter des mentries en pensant de pas y'aller cette année...

- **Ami :** fuckkkk, là c'est claire que je survie pas la fds [fin de semaine]

- **Alain :** [Ami]!!!! Chte voier demain soir ti gars! On tank ça!! (2 août 2012)

Après avoir passé la fin de semaine au Rodéo, Alain donne une mise à jour de la situation : « Bon bin un autre rodéo de faite! À prochaine cirrhose de foie! » (6 août 2012). On peut en déduire qu'il a fêté, comme il le fait toutes les fois. Cette habitude de faire la fête est pour plusieurs migrants un trait de caractère typique du Nord. Selon eux, les gens du Nord ont une façon particulière de faire la fête et ils peuvent fêter mieux que toute autre personne. C'est une activité à travers laquelle ils affirment avec une grande fierté leur appartenance à la région. Alain et ses amis discutent de la prochaine fête et l'un d'eux écrit sur son mur : « y'a pas d'affaire de boire à son propre rythme ake [avec] une gang de Kap! LOL » (3 août 2012). Son message démontre son enthousiasme envers les habitudes de fête des gens de cette communauté du Nord, et insinue que les gens fêtent beaucoup. En prenant l'exemple d'Alain, on peut voir qu'il fréquente beaucoup de bars et de clubs même lorsqu'il est à Ottawa. En fait, la majorité de ses messages Facebook font allusion à des lieux où il se rend pour fêter avec des amis. Durant leur séjour dans le Nord, les jeunes migrants participent à des événements planifiés par la communauté, et passent aussi quelques jours à vivre dans la nature et à profiter des possibilités qu'elle offre. Ils visitent les lieux auxquels ils sont le plus attachés, normalement des endroits qui leur rappellent de bons souvenirs de leur temps vécu dans le Nord. Ce retour aux sources est une dimension importante du séjour dans le Nord révélée par Facebook. Il est d'autant plus important qu'il permet non seulement de revivre le passé, mais aussi de garder vivante la relation qu'on entretient avec la région. Par exemple,

Karl passe du temps au chalet pendant son séjour dans le Nord et écrit que « Cottage life = loving life! Gaahhh what a good night! :) ». Son enthousiasme ici est évident et indique que malgré son manque d'envie de rester dans le Nord pendant tout l'été (comme ses autres messages Facebook le montrent), il est heureux d'être sur place, se replonger dans la nature, le calme.

Aller au chalet et profiter de la nature n'est pas rare pour les jeunes migrants qui visitent leur communauté d'origine. Plusieurs profitent du paysage lors de leurs séjours dans le Nord. Gabrielle poste un album de photos d'elle et quelques-unes de ses amies du Nord, qui passent une journée ensemble,



sur le lac, à faire de la pêche sur **Photo 3 L'amie de Gabrielle qui fait de la pêche sur glace dans le Nord**

glace. Sur la photo 3, on voit l'une des amies de Gabrielle qui attend patiemment qu'un poisson morde sa ligne à pêche. On voit la neige et les arbres dans l'arrière-plan, ainsi que le costume d'hiver que porte la jeune demoiselle, qui sont symbole d'un hiver dans le Nord. Tout comme les fêtes dans le Nord, ces journées passées au froid identifient le migrant à son lieu d'origine. La citation suivante est un dialogue entre Gabrielle et ses amies, qui discutent

des basses températures de son village natal du Nord. La première amie de Gabrielle lui fait la remarque qu'elle est une fille du Nord, malgré son temps passé dans le Sud.

Gabrielle : Well it's a cold one in Moonbeam this morning... Definately not flipflop and short weather.

- **Amie :** C'mon! You're not a Northern girl anymore or what! ;P

- **Amie 2 :** No it's not flipflop and shorts weather Gabrielle...welcome home and enjoy your holiday with your family...say hi from me (3 août 2012)

Une fois revenus à Ottawa, beaucoup de migrants ont hâte de retourner dans le Nord. Ils commentent souvent la durée des vacances, qui est pour la plupart trop courte. Le temps des Fêtes ou une semaine pendant l'été ne suffisent pas pour visiter tout le monde et pour profiter du Nord pleinement. Zoé et son amie discutent de leurs prochaines vacances et la dernière mentionne que « Oooo. I really want to go back!! A week is not long enough there - it really should be a month, or 6. haha. I will be in Kap over the holidays but not for too long. Hopefully i'll get to see your pretty face which is most likely tanned. Oxo » (novembre 2011). Il est évident ici que l'amie de Zoé aurait aimé pouvoir rester dans le Nord plus longtemps. Sa visite est trop courte pour qu'elle puisse voir son amie durant son séjour.

5.2. S'engager dans le Nord

Alors que le Nord devient pour certains migrants un simple lieu de vacances, où ils retrouvent leur famille, les amis, leur communauté et la nature, d'autres ont une relation plus étroite avec le Nord. Ils se préoccupent de ce qui arrive à la région et des problèmes auxquels elle fait face. Ils voient l'importance de leur héritage et du développement des communautés. Même s'ils vivent maintenant à Ottawa, ils font de leur mieux pour s'engager dans la région. L'avenir de leur lieu d'origine est une préoccupation pour eux et ils aident lorsque

l'opportunité se pointe. Du côté de l'héritage, François s'intéresse à l'histoire de sa ville natale, du temps de sa colonisation jusqu'à aujourd'hui, et il essaie d'en cataloguer le plus de mémoires possible. Il fait des recherches au sujet des événements passés et du mode de vie des habitants à travers les années. Sur son profil Facebook, il partage des photos de divers objets qu'il a trouvés et restaurés. On peut retrouver des peintures et des photos du paysage au début des années 1900, des images de personnes ayant vécu dans la ville pendant cette période, ainsi que des meubles et autres objets qui proviennent de l'époque. François fait une recherche sur chacun des morceaux qu'il trouve pour en trouver l'origine, la date de création et la fonction qu'ils avaient. Par exemple, il achète un classeur de l'église de sa paroisse natale, et découvre qu'il a été fabriqué en 1925. Le meuble avait été repeint en orange durant les années 1970 pour servir dans une pièce de théâtre de l'église, qui était alors non seulement un lieu de culte, mais aussi un lieu pour des rencontres sociales.

En plus d'être passionné par l'histoire du Nord, François s'engage dans sa ville d'origine et celles qui l'entourent. Pour lui, la survie des petits villages de la région est importante et il faut encourager les démarches entreprises pour leur avenir. Le message suivant est un exemple de l'implication de François dans les affaires des communautés du Nord. « MOONBEAM - Sauvons notre épicerie!/Let us save our grocery store! - 3e rencontre. » (25 juillet 2012). Écrit sur son mur Facebook, ce message démontre l'intérêt de François dans la communauté de Moonbeam, même s'il n'a jamais habité le village. Les rencontres en vue de sauver l'épicerie servent à amasser des fonds (à l'aide de dons de charité et d'adhésions des membres) pour créer une coopérative régionale. Il essaie d'en faire la promotion pour que les gens de la région s'engagent à leur tour.

François s'intéresse aussi à la ville modèle du Nord, Kapuskasing, tout près de son village natal. Il lit un article qui traite de l'industrie de pâte et papier dans le journal *Le Droit*, et fait la remarque suivante : « avec ma lecture de l'article "Le bois, c'est fini" du *Droit* sur la ville de Maniwaki, j'ai bien peur qu'un jour nous allons voir un article sur l'industrie de pâte et papier de Kapuskasing et sur la fermeture du moulin local. » (7 février 2012). François sait que la fermeture de l'usine de pâtes et papier de Kapuskasing pourrait devenir réalité, comme cela a été le cas de plusieurs usines dans la région, comme celle de Timmins, d'Opasatika et de Smooth Rock Falls. Puisque la foresterie domine le marché du travail dans sa communauté, il s'inquiète de l'avenir de l'industrie.

Il prend aussi à cœur le départ d'un curé de l'une des petites communautés du Nord. Sa passion pour la religion catholique fait en sorte qu'il se préoccupe de l'avenir des paroisses de la région. Tout comme les usines de pâtes et papier, la fermeture d'églises est une réalité courante dans le nord de l'Ontario, faute de prêtres et de participation des pratiquants. La fête de Pâques est pour François « LA FÊTE par excellence pour le croyant » (5 avril, 2012) et il est important de ne pas la manquer, encore moins de manquer la dernière fête avec le curé de la paroisse. Il exprime son inquiétude dans la citation suivante :

En cette semaine Sainte, je pense à mes ami(e)s croyants ou non, pratiquants ou non, mais plus particulièrement aux paroissiens et paroissiennes de la paroisse Nativité-de-Marie qui passent leur dernière fête de Pâques avec leur curé. Qui le remplacera? Où se cache la relève? [...] (5 avril 2012)

Les jeunes migrants utilisent Facebook pour échanger sur le Nord et les défis du développement de la région. Dans le cas d'Isabelle, elle écrit le message suivant sur son mur, lorsqu'elle entend parler des nombreux feux de forêt qui ont forcé certains membres de sa

famille à évacuer leur demeure : « My thoughts are with all my family and friends in Timmins... Stay safe! » (21 mai 2012). Elle poste une photo d'un des feux de forêt tirée d'un journal local. Puisque plusieurs de ses amis Facebook vivent présentement dans le Nord, il est plus facile pour Isabelle d'écrire un message sur le mur que de téléphoner à ses proches pour parler de l'événement. De cette façon, elle communique avec les gens du Nord tout en avertissant les autres de la situation. Les feux ont été un danger pour quelques communautés pendant un certain temps. Plusieurs ont été évacués, les cendres ont forcé les gens des communautés environnantes à garder leurs fenêtres fermées et quelques routes ont été fermées pendant plusieurs jours. Les gens qui planifiaient un voyage dans le Nord pendant ce temps ont pu se référer à leurs amis Facebook pour savoir s'il leur serait possible de s'y rendre. Dans des situations comme celles-ci, les messages des jeunes migrants servent non seulement à informer les gens, mais aussi à les avertir. Les voyageurs savaient si les routes par lesquelles ils devaient passer étaient fermées ou non.

5.2.1. Le Nord comme chez-soi

Lorsque les membres font référence au Nord, ils en parlent souvent comme si c'était leur chez-soi. Ils utilisent la notion de « home » pour parler de leur communauté d'origine, ou encore ils expriment le confort qu'ils ressentent lorsqu'ils sont de retour dans la région. Cependant, cette notion d'être à la maison lorsque l'on se retrouve dans le Nord est complexe, car elle découle de plusieurs choses : le fait de se retrouver en famille, avec ses amis, dans les lieux de son enfance, en terrain connu, etc. Les migrants sont heureux de retrouver leurs proches et planifient des activités avec eux lors de leur visite. Béatrice écrit sur le mur Facebook de sa mère une fois arrivée dans sa communauté d'origine dans le Nord : « I'm so happy to be home ♥ je t'aime » (19 décembre 2011). Il est évident que voir sa mère est une motivation importante pour elle de se rendre dans le Nord et qu'elle passe

beaucoup de temps avec elle lorsqu'elle est sur place. Lorsqu'elle est à Ottawa, elle écrit régulièrement sur le mur Facebook de sa mère pour lui dire qu'elle s'ennuie et qu'elle a hâte de la voir. Toutes les fois qu'elle fait le voyage dans le Nord, elle parle de sa mère et lui envoie un message pour lui laisser savoir comment elle est heureuse de pouvoir passer du temps avec elle. Lors d'un précédent voyage, elle écrit qu'elle « is finally in Kap with my mommy :) yay ♥ » (25 octobre 2010). De retour à Ottawa, elle écrit toujours à nouveau sur le mur de sa mère pour lui dire qu'elle s'ennuie déjà : « Miss you mom, j'aurais aimé rester plus lgt [longtemps]... Je t'aime beaucoup xoxox merci pour tout. T tha best :) » (2 janvier 2012). À chacune de ses visites, elle passe la majorité de son temps avec sa mère, ce qui fait en sorte que son sentiment d'appartenance au Nord est grandement attribuable à elle.

Pour d'autres migrants, la famille n'est pas le seul facteur d'appartenance au Nord. Ils écrivent différents messages sur leur mur Facebook, sans faire de liens avec la famille et les amis. Samuel écrit un message très court, mais qui en dit beaucoup, dès son arrivée dans le Nord : « Home! » (23 décembre 2010). Il commence le décompte de son voyage dans sa communauté du Nord trois jours avant son départ et n'indique pas ce que sont ses plans durant le temps des Fêtes. Rachel parle aussi de son chez-soi lorsqu'elle se réfère à sa communauté du Nord. Elle écrit le message suivant sur son mur, lorsqu'elle est en chemin : « Technically I'm in Toronto, but it's practically home! Thanks momma for the plane ticket! [...] » (26 juillet 2012). Elle prend l'avion avec son petit ami et a tellement hâte d'arriver qu'elle dit à sa liste d'amis qu'elle est presque chez elle lors de son escale à Toronto.

Patricia n'exprime pas son attachement au Nord seulement lorsqu'elle est en visite ou lorsqu'elle planifie une visite. Elle retrouve des signes du Nord partout où elle va. Sa communauté du Nord, Hearst, a comme mascotte un orignal. En fait, les visiteurs sont

accueillis à l'entrée de la ville par une sculpture d'un orignal. Dans ses albums, Patricia a quelques photos avec des orignaux, et elles ont toutes un titre qui explique leur lien avec Hearst. La photo 4 est l'une des photos prises par Patricia. Elle se retrouve à un bar, dans une communauté inconnue, qui a un orignal sur son enseigne près de l'autoroute.



Photo 4 Patricia près d'une enseigne qui lui fait penser à sa communauté d'origine

Patricia décide de prendre une photo de l'enseigne et d'y donner le titre suivant : « Makes me feel like at home!! Moosy woosy! » (28 janvier 2012). Elle décide donc de prendre cette photo parce que cela lui rappelle son chez-soi. Où qu'elle soit, sa communauté du Nord est toujours dans sa tête. Une autre des photos a été prise auprès de l'enseigne qui indique « Hearst » à l'entrée est de la ville. Patricia est sur la photo, le sourire aux lèvres. Elle donne un titre à la photo : « Missing H-Town ! Can't wait to go back :(» (11 janvier 2012). En avril 2012, une fois ses études universitaires terminées, Patricia retourne vivre à Hearst. Son

sentiment d'appartenance au Nord est lié à la famille et aux amis, mais aussi à la communauté elle-même. Elle est heureuse de revoir la petite ville, la neige, la pêche sur glace et les autres activités typiques de la région, comme le bingo sur la radio.

5.3. Le Nord s'invite dans le Sud

Jusqu'ici, on a vu comment les jeunes migrants se déplacent dans le Nord et ce qu'ils font lors de leurs visites régulières. Ils attendent presque tous avec impatience le départ vers leur milieu d'origine, et plusieurs migrants doivent faire face à des imprévus durant le voyage. Une fois dans le Nord, ils visitent la famille et les amis, ils participent à des événements et ils profitent de la nature qui n'est pas une réalité à Ottawa. Mais les nouveaux citoyens de la Capitale nationale profitent aussi du Nord sans même se déplacer. Souvent, ce sont la famille et les amis du Nord qui visitent Ottawa. Les visiteurs se rendent dans la région pour différentes raisons : pour passer du temps avec leurs amis ou membres de la famille qui vivent maintenant dans la ville, pour le tourisme, pour le travail. Leur séjour représente pour les migrants une occasion unique de se rapprocher du Nord. Ils en parlent sur leur mur.

La cousine de Manon se rend à Ottawa et écrit un message sur son mur pour lui faire savoir qu'elle aimerait la voir : « Salut la cousine, fais-moi signe je suis à Ottawa la semaine prochaine!!! Xoxo » (28 août 2010). D'après le message, il est évident qu'elle n'est pas à Ottawa pour visiter Manon, mais qu'elle aimerait tout de même en profiter pour la voir. La mère et le beau-père de Laurence, de leur côté, ont comme but principal de visiter leur fille à Ottawa. Ils se rendent pour la fin de semaine et passent tout leur temps avec elle. Laurence annonce la visite à ses amis Facebook :

Laurence : Had a great weekend with my mom and [*beau-père*] (tatai). Thanks for everything, Love you lots.

- Amie : You should of told u were in Timmins. I just moved here.

- **Laurence** : I wasn't in Timmins they came down to Limoges lol. [...] (2 juillet 2012)

Donald a aussi profité de la visite de sa famille du Nord. Il ne discute pas de ce qu'ils ont fait durant leur séjour, mais commente sur le temps qu'ils ont passé ensemble : « Had a great week with some of our family from up North and looking forward to seeing the one and only [*ami*] tonight in Ottawa. » (16 mars 2012). Par contre, lorsqu'un ami lui écrit un message sur son mur Facebook pour annoncer sa visite, ils s'échangent quelques mots sur des plans provisoires de la fin de semaine. Donald tient à passer du temps avec son ami, à lui offrir une expérience agréable. Visiblement, cette visite a de l'importance pour lui! Il s'en réjouit.

Ami : Hey buddy! I'm gonna be in Ottawa two weeks from today, just want to make sure you're not planning on leaving the continent again or have any surprise road trips planned yet.

- **Donald** : YESSSSS! haha no trips planned my friend but one might be in order if you are here. Playoff game somewhere? We will talk. Cant wait! (26 avril 2012)

L'ami d'Alain prévoit aussi une visite à Ottawa, non seulement pour voir son ami, mais aussi pour profiter des bars de la région. Son intention est de se rendre du côté du Québec pour faire la fête, parce que selon lui, les Québécois savent comment s'amuser. Il insiste toutefois pour fêter au Québec en tant que citoyen du nord de l'Ontario.

Ter mieux d'attacher ta tuque mon esti ... 3 semaines i'm in Ottawa tbk hahah mande à [*ami*] ser quoi faire le partay à Québec haha hahah ter mieux parce que jva être en vacances .. pis bin on se contera pas de mentries j'arrête pas à Ottawa

pour aller visiter le Parlementeille [*amie 2*] come on pense tu vrm [vraiment] que j'aurais pas montrer un good time à ma chum de fille .. c'était fou raide .. sudz [Sudbury] is fun but come on .. 4 storie bars ... la st jean ..pis drinking sans arrêh haha tu manques quelque chose [*amie 2*] .. c'était Québec party mais Kapuskasing style haha (24 juin 2012)

Ainsi, sa visite fait en sorte qu'Alain peut revivre en quelque sorte, l'espace d'une fin de semaine, comme s'il était à Kapuskasing. Le Nord vient ainsi à lui, lui permettant de maintenir vivante son appartenance à la région. Tout en lui donnant l'occasion de forger aussi sa nouvelle appartenance, Alain agit comme le guide dans cet Ottawa que connaît mal son ami. Il se comporte comme un résident d'Ottawa, ce qu'il est visiblement devenu. Il n'est déjà plus ce qu'il était à son arrivée. Comme les autres migrants, il a appris à connaître la ville.

Lorsqu'ils apprennent à utiliser le système de transport public (ou à conduire dans la ville), ils se créent une routine et des réseaux sociaux et commencent à sentir qu'ils appartiennent à Ottawa, les migrants changent de perception. La ville ne paraît plus si grande et achalandée, le transport d'un lieu à un autre n'est plus si intimidant et compliqué et les gens ne sont plus si distants. C'est pourquoi la présence du visiteur fait réaliser aux migrants qu'ils ont commencé à s'intégrer et qu'ils ont changé. Les migrants sont maintenant un guide pour le visiteur, alors qu'ils étaient dans la même situation il y a peu de temps. Alors que le Nord est encore perçu comme étant leur chez-soi, Ottawa l'est aussi devenu. Ils sont à l'aise dans la ville, peuvent se déplacer facilement et se sont fait des amis. Les jeunes migrants sont pour leurs proches des intermédiaires entre le Sud et le Nord. Le prochain chapitre traite plus en profondeur de ce phénomène d'être entre deux milieux.

5.4. Pour récapituler

Même si les migrants choisissent de vivre à Ottawa, ils gardent toujours un lien avec le nord de l'Ontario, chacun à leur façon. Les messages Facebook de ces migrants en disent gros sur leurs façons de se rapprocher du Nord. Le meilleur moyen de connecter avec cette région, c'est de la visiter. C'est ce que tous les migrants font aussi souvent qu'ils le peuvent. Ils vont faire des séjours dans la région et démontrent leur enthousiasme sur Facebook. Plusieurs font même des décomptes avant leur départ. Mais avant d'arriver à destination, il y a toujours des défis à surmonter. Le temps que cela prend pour se rendre dans le Nord est le plus évident. Si l'on veut éviter les longues journées sur la route, il faut dépenser plus d'argent et prendre l'avion, ce qui n'est pas possible pour tout le monde. Une fois partis, les migrants doivent faire attention aux intempéries et être vigilants lors de tempêtes de neige, ce qui est quand même assez commun. Les problèmes mécaniques peuvent aussi causer des ennuis (les vols en avion peuvent être annulés ou repoussés pour cette raison). C'est là un rite que reproduisent tous les migrants, ou presque, et qui fait partie de leur identité. Ils tentent de s'accompagner d'amis pour accomplir ce rite. C'est pourquoi ils offrent un lift à ceux qui le voudraient, sur Facebook.

Arrivés à destination, les migrants passent la plus grande partie de leur temps à visiter la famille et les amis. C'est en fait la principale raison pour laquelle ils font le voyage. Ils participent aussi à des événements uniques à la région, où ils retrouveront beaucoup de connaissances et de proches. Finalement, la plupart des migrants profitent de la nature du nord de l'Ontario, en allant à la pêche, à la chasse ou en camping. Ceci permet de renforcer le lien à la région, de s'imprégner de ce qu'elle a d'unique.

Mais il ne faut pas être nécessairement dans le Nord pour se sentir connecté. Certains migrants démontrent un engagement dans la région, malgré la distance qui les sépare. Les événements et les dernières nouvelles les préoccupent, surtout quand il peut y avoir des répercussions négatives dans la région. Après tout, le Nord demeure le chez-soi des migrants, qu'ils y vivent ou non. Plusieurs ont manifesté cette idée que le Nord est leur « home », et le restera toujours.

Finalement, les migrants se lient au Nord à travers les visites de leurs proches à Ottawa. Lorsque ceux-ci viennent passer quelques jours dans la ville, les migrants prennent le rôle du guide, qui connaît la ville et s'y sent à l'aise. Les visiteurs leur donnent l'occasion de voir qu'ils sont en train de changer.

CHAPITRE 6 - LES MIGRANTS ENTRE LE NORD ET LE SUD

Les activités auxquelles les migrants participent et les personnes avec lesquelles ils interagissent sont évoquées en fonction du milieu. Le présent chapitre explore comment les migrants intègrent la région du nord de l'Ontario et Ottawa et ses alentours dans leur vie quotidienne. Les messages Facebook démontrent que l'on ne vit pas simplement dans l'un ou dans l'autre, mais qu'il y a des éléments qui se confondent d'un milieu à l'autre, de plus d'une façon. Cette superposition prend place dans les trois types d'espaces que sont l'espace imaginaire, l'espace virtuel et l'espace réel. Dans le premier cas, alors que le Nord et Ottawa sont, sur le plan de la géographie, très différents à tous points de vue – l'environnement physique, la socioéconomie, le fait urbain, etc. –, ils se superposent souvent dans les images qu'ont les jeunes de chacun des deux milieux. Avec le temps, les migrants développent une perception d'Ottawa, qui se rapproche de plus en plus de leur image du Nord. Ainsi, leurs représentations du Nord viennent à se confondre avec celles d'Ottawa. L'espace virtuel, de son côté, sert de lieu de rencontre avec leurs proches du Nord et d'Ottawa. Les migrants y planifient des conversations, des rencontres et des échanges avec leurs parents et amis de leur lieu d'origine dans le Nord, ainsi que des soirées et des activités avec leurs amis qui vivent à Ottawa. Ils interagissent avec les uns et les autres de la même façon, multipliant les messages qui s'adressent autant à ceux qui vivent dans leur quartier ou ailleurs dans la ville qu'à ceux qui sont à plusieurs heures de voyage, dans le Nord. Si bien qu'ils en oublient la distance qui les sépare de ces derniers, qu'ils continuent de les voir comme faisant partie de leur vie quotidienne. Leurs pratiques reflètent cette superposition des deux milieux. L'espace réel des migrants que nous avons étudiés réunit le Nord et Ottawa dans plusieurs circonstances : lorsque les proches du Nord visitent le migrant dans son nouveau lieu de résidence; lorsque les migrants retournent dans le Nord pour quelques jours et y transportent leur nouvelle

perspective de la vie en ville; mais surtout, les deux milieux se confondent dans ces multiples occasions où ils se retrouvent, ici à Ottawa, avec des gens qui comme eux viennent du Nord, et avec lesquels ils se sentent particulièrement à l'aise. Ainsi, le Nord ferait partie intégrante de la vie quotidienne des jeunes venus du Nord, mais contribuerait aussi à la consolidation de leur appartenance dans leur nouveau milieu de vie.

6.1. L'espace imaginaire

Comme Di Méo (2007) l'explique, les migrants sont influencés par les représentations sociales dominantes dans un milieu donné. Les opinions qui prévalent par rapport à une localité ou une région peuvent mener les migrants à les privilégier. Les pensées et les idées de l'ensemble d'un groupe de personnes vivant dans un même milieu, qu'elles proviennent d'un enracinement psychologique ou non, sont facilement adoptées par d'autres, ce qui contribue à la création de valeurs communes. Les institutions jouent un rôle dans la formation de ces images. Individuellement, le citoyen crée sa propre perspective de chaque milieu, selon ses expériences personnelles et son identité. En combinant tous ces types de représentations sociales, les migrants peuvent se former des idées et des pensées d'un milieu bien à eux.

Les représentations de l'espace des jeunes migrants, après quelque temps passé à Ottawa, changent en fonction de leur nouveau milieu de vie. Alors qu'ils ont vécu dans le Nord depuis l'enfance, l'expérience qu'ils vivent à Ottawa prend peu à peu une plus grande place dans leur imaginaire. Ils conservent des souvenirs du Nord, mais en créent de nouveaux dans la grande ville. Cette superposition des deux mondes imaginaires (celui du Nord et celui du Sud) est visible dans plusieurs messages Facebook. Plus loin, la plupart des migrants ne

choisissent pas l'un des deux milieux comme chez-soi, mais utilisent plutôt le terme dans les deux situations. Le Nord est leur chez-soi autant qu'Ottawa.

Presque inconsciemment, les migrants pensent à leur lieu d'origine nordique lorsqu'ils sont à Ottawa. Le Nord fait partie de leurs pensées où qu'ils soient. Darquise pense à sa ville natale lors d'une activité qu'elle ne ferait autrement pas à Kapuskasing : « You know you're from kap when you make the limo driver stop at McDonalds » (13 janvier 2012). Elle ne peut s'empêcher d'arrêter au McDonald, qui lui rappelle des souvenirs du Nord. Dans son message Facebook, elle affirme être du Nord et suggère que ses actions reflètent ses racines territoriales, malgré son attachement à Ottawa.

François, pour sa part, n'a même pas besoin de voir des éléments qui lui rappellent le Nord pour s'imaginer dans son lieu d'origine. Il dit que le Nord est toujours en lui. Dans l'extrait suivant, il pense au décès de son grand-père, un an auparavant, et du voyage qu'il a dû faire pour le visiter à l'hôpital. C'est un événement qui s'est produit dans le Nord qui l'apporte à penser à ce milieu. Il ajoute un message à sa famille dans le Nord et leur dit qu'il pense à eux et qu'ils sont dans ses prières. Pour le jeune migrant, il n'est pas nécessaire de communiquer directement pour garder un lien avec eux, mais la prière et des pensées lui suffisent.

Journal intime
Jour pour jour, l'an passé, j'étais en route dans un autobus de Greyhound avec mon bréviaire dans une main et mon chapelet dans l'autre. Destination North Bay pour aller rencontrer M. [ami] qui venait me chercher pour aller trouver la famille au lit d'hôpital de Pépé. Je pense à vous autres dans le Nord. N'oubliez pas que je suis toujours avec vous par le pouvoir de la prière. (14 mars 2012)

Plus loin, l'activité du Nord la plus populaire chez les migrants est de profiter de la nature, que ce soit en faisant de la pêche, du camping ou simplement en profitant des parcs de la région. Alors que la ville d'Ottawa n'offre pas beaucoup d'endroits où pêcher et camper, les

migrants aiment visiter les régions boisées de la Capitale nationale. Benoît est un grand pêcheur et chasseur. Pendant son entrevue semi-dirigée, il parle surtout de la nature dans le nord de l'Ontario et de son désir de retourner y vivre un jour. Pour lui, Ottawa l'empêche de pouvoir profiter de cette nature autant qu'il le voudrait. En fait, il se rend même dans le Nord tous les automnes, exclusivement pour aller à la chasse à l'orignal. Pendant qu'il termine ses études à Ottawa, il essaie de se trouver des endroits où il peut pratiquer ses activités préférées. Dans une conversation Facebook avec un ami, il explique qu'il planifie un voyage de pêche dans les alentours d'Ottawa : « Still in Ottawa, and getting ready to leave for the weekend for a salmon fishing trip » (22 septembre 2011).

De son côté, Lucien pense au Nord lorsqu'il compare la température des deux régions. Il sait qu'elle n'est pas la même à Ottawa que dans le Nord, ce qui l'incite à faire le lien entre les deux. Il poste une photo (photo 5) sur Facebook, de la neige à Kapuskasing, son lieu de naissance. Or le titre de la photo évoque Ottawa : « Weather in Kapuskasing when it's 25 in Ottawa » (16 avril 2012). Pour Lucien, les deux milieux sont nécessairement liés. Il ne pense pas à la température à Ottawa sans penser à celle dans le Nord. D'ailleurs, c'est souvent une habitude des migrants du Nord de comparer les deux régions et de mentionner qu'il fait plus froid et qu'il neige beaucoup plus dans le Nord.

Alors que la sphère imaginaire des migrants démontre la superposition entre les deux milieux qu'ils habitent, sinon réellement, tout au moins par la puissance de la pensée, la sphère virtuelle l'illustre d'une tout autre dimension. Ce ne sont pas seulement les pensées, mais aussi les relations avec les proches qui transparaissent dans les messages Facebook des jeunes migrants. La technologie d'aujourd'hui rend plus facile la communication à distance, surtout à travers les réseaux sociaux virtuels, qui facilitent l'envoi de messages à plusieurs

personnes simultanément. Darquise écrit ainsi, lors de son séjour dans le Nord, à l'une de ses amies d'Ottawa. Elle utilise Facebook pour planifier une conversation plus longue sur Skype : « I was just thinking about you! Definitely going through [*amie*] withdrawal :(... We need to Skype this week or else I might go crazy! Miss you sweets! Xoxox » (3 juillet 2012). La prochaine section illustre comment les migrants confondent les deux milieux à l'aide de ces réseaux sociaux virtuels.



Photo 5 Neige à Kapuskasing

6.2. L'espace virtuel

Les nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) et les moyens de transport modernes rapprochent les milieux les uns des autres, grâce à leur rapidité et à leur efficacité. Les moyens de transport, notamment l'avion, augmentent le nombre de voyageurs

et la fréquence de leurs mouvements, et par conséquent, créent un monde où les distances sont réduites, ou plus précisément le temps pour les parcourir. La géographie décrit ces nouvelles réalités à l'aide du concept de la compression temps-espace (Cresswell, 2006, p. 44). L'avion permet par exemple aux jeunes migrants franco-ontariens de faire l'aller-retour entre le Nord et Ottawa beaucoup plus rapidement que si le trajet se faisait en auto. Ils peuvent donc partir moins longtemps, et tout de même voir leurs proches pendant un laps de temps raisonnable.

Les nouvelles technologies d'information et de communication jouent un rôle encore plus grand pour rapprocher le Nord et Ottawa, voire les confondre. Il existe une panoplie de technologies qui effacent la distance entre les deux régions, comme les téléphones cellulaires. Ils permettent maintenant d'envoyer des messages textes, et les compagnies de vente de cellulaires offrent des forfaits qui minimisent ou éliminent les coûts de tels messages texte. Ces courts messages sont plus efficaces pour le style de vie rapide de la ville. Les téléphones cellulaires permettent aussi aux migrants de communiquer avec leurs proches où qu'ils soient. Il n'est plus nécessaire d'être à la maison devant un téléphone traditionnel ou un ordinateur de bureau pour parler avec quelqu'un. Néanmoins, avec l'arrivée des téléphones intelligents, les migrants profitent des avantages du téléphone cellulaire, mais peuvent aussi vérifier leurs courriels et utiliser les réseaux sociaux virtuels, comme Facebook et Twitter. Lorsqu'un message est reçu, que ce soit un texte, un courriel ou un message Facebook, l'utilisateur est alerté instantanément. Les messages Facebook des migrants font preuve des avantages du téléphone intelligent. Plusieurs messages des migrants indiquaient qu'ils avaient été écrits à partir d'un téléphone intelligent, ce qui affirme qu'ils n'étaient pas devant leur ordinateur lorsqu'ils ont écrit le message.

La mère d'Ursule, après avoir visité sa fille à Ottawa, lui écrit sur Facebook pour lui faire savoir qu'elle va lui téléphoner le lendemain. « Un gros MERCI POUR AUJOURD'HUI nous sommes de retour et très fatigués. Je te téléphone demain love you and your little family xoxoxoxoxoxo » (19 mars 2012). Quinn et son amie, qui sont toutes les deux des migrantes du nord de l'Ontario, utilisent elles aussi le téléphone cellulaire pour communiquer à l'aide de messages texte. Cette méthode devient de plus en plus populaire chez les migrants.

Amie : Hey Quinn! Es-tu encore en vie? J'espère que tu vas bien! As-tu des gros plans en fds?

- **Quinn :** Oui, encore vivante. Tu n'as qu'à m'envoyer un text si tu désires faire quoi que ce soit. [...] (21 janvier 2011)

De son côté, le courriel élimine le besoin d'attendre quelques jours avant de recevoir du courrier, et les plateformes de clavardage (ICQ, MSN, AIM, etc.) permettent d'avoir une conversation avec quelqu'un, en direct. Skype va une étape plus loin et offre la possibilité de voir la personne avec qui l'on discute, et aussi de lui parler plutôt que de lui écrire. Les blogues connectent des gens de partout, qu'ils se connaissent ou non, autour d'un sujet choisi. L'étude de Mitropolitska (2008) sur des Bulgares qui planifient de migrer au Canada est un exemple du rôle des réseaux sociaux virtuels dans la création de liens avec les gens au milieu d'arrivée. Dans l'étude, les Bulgares tissent des liens avec d'autres Bulgares déjà établis au pays, dans le but de les retrouver, une fois qu'ils se seront eux-mêmes installés dans la même ville.

Finalement, les sites de réseautage comme Facebook et Twitter demandent à leurs membres de se créer un profil, afin de se présenter aux autres membres, et ensuite de se créer une liste d'amis avec qui ils pourront échanger des messages et des photos (privés ou publics). Les messages publiés sur le mur Facebook d'une personne permettent à toute la liste d'amis de celle-ci (ou n'importe qui, si la liste est accessible au public) de prendre les nouvelles des autres sans même lui adresser la parole ou lui envoyer un message. Un migrant peut donc rester au courant des nouvelles de ses proches dans son lieu d'origine sans communiquer directement avec eux. Il n'a qu'à accéder à son compte Facebook et vérifier les nouveaux messages de sa liste d'amis. Les photos permettent elles aussi d'avoir une bonne idée de ce que les proches font. Par exemple, les utilisateurs Facebook qui ont des enfants postent souvent des photos de ceux-ci, ce qui permet aux migrants de voir les enfants grandir. On peut aussi voir des photos de leurs événements spéciaux et leurs voyages. En regardant le mur Facebook d'un ami, on peut en déduire beaucoup de choses sur les milieux auxquels il fait référence et son attachement (ou non) à ceux-ci. Ces messages permettent aux migrants de communiquer avec des gens du Nord et d'Ottawa en même temps, sans se préoccuper du milieu où se retrouve chacun d'eux. Sur Facebook, tout le monde est au même endroit, malgré la distance. Parce que Facebook est accessible sur les téléphones intelligents, il est très facile de vérifier les nouveaux messages des proches, à n'importe quel moment. Il est même possible d'avoir une conversation avec quelqu'un sur son cellulaire, mais à travers Facebook plutôt qu'en messagerie texte.

Tous ces moyens virtuels de communication servent à faciliter le rapprochement du Nord et d'Ottawa pour les jeunes migrants franco-ontariens. Ils se fixent souvent des rendez-vous sur Skype et ont des conversations sur Facebook avec leurs proches du Nord. Ces relations qu'ils

entretiennent par l'entremise de la sphère virtuelle créent un espace de rencontre entre le Nord et le Sud, qui se distingue à la fois du premier et du second, tout en les rapprochant. Le déplacement physique vers le Nord n'est plus aussi nécessaire qu'il l'était auparavant si l'on veut garder un lien entre le lieu d'origine et la ville d'accueil. Les messages Facebook suivants démontrent comment les migrants vivent, à travers les NTIC, à cheval entre le Nord et le Sud.

De la même façon que les Bulgares étudiés par Mitropolitska, les jeunes migrants franco-ontariens venus à Ottawa depuis le nord de l'Ontario se créent des liens entre eux, et ce à travers les réseaux sociaux virtuels. Par exemple, Laurence dit avoir rencontré quelqu'un de sa ville d'origine à travers Facebook : « J'ai rencontré un peu de monde en ligne. Une personne qui vient de Kap. C'était pas mal drôle quand on a figuré qu'on [venait] de la même place » (entrevue en ligne). La création de nouveaux liens à Ottawa avec des migrants du même lieu d'origine est bénéfique pour plusieurs migrants. Ils ne se sentent pas aussi seuls dans leur nouvel environnement.

Les réseaux sociaux virtuels servent à communiquer avec les proches du Nord. Facebook permet de garder ce contact, et les migrants s'en servent souvent. Par exemple, l'amie de Karine lui laisse un message sur son mur, après qu'elle est partie du Nord : « J'espère que t'as aimé ton voyage, et que le retour au travail a bien été! Hopefully I will see you again this summer! Lots of love from Sudbury ♥ » (amie de Karine, 17 juillet 2012). Parfois, Facebook permet aux migrants de converser avec leurs proches, comme s'ils étaient dans le Nord, ensemble. Ils ne s'informent pas au sujet de l'autre, mais plutôt engagent dans des discussions de tous les jours. Ils ne ressentent pas l'obligation de se poser des questions sur leur vie, parce qu'ils peuvent se parler plusieurs fois par jour, s'ils le désirent. Le passage

suivant est un exemple de la façon dont Laurence se sert du réseau social virtuel pour discuter avec son beau-père. Par l'entremise de Facebook, ils profitent de leur intérêt commun :

Beau-père : GO LEAFS GO!!!!!! 5\$ LEAFS OVER SENATOR tommorow k

Laur

- **Laurence :** it's on :) get ready to pay..... big bucks. (16 janvier 2012)

Plus loin, Béatrice garde un contact avec sa tante à l'aide de Skype : « Had a great supper with my sister and family, we will miss you *Béa*, x0x0 See you on Skype » (1er janvier 2012). Skype est beaucoup moins cher que le téléphone, et il leur permet de se voir l'une et l'autre. Cet outil de communication est de plus en plus utilisé.

D'un autre côté, l'amie de Rachel aimerait la voir pour discuter du voyage duquel elle vient d'arriver. Puisqu'il est peu probable qu'elles se voient bientôt, elle suggère les réseaux sociaux virtuels comme lieu de rencontre :

Hey *Rach*! I hope you and *Donald* had an amazing trip! What an experience! You'll have to let me know all about it when we next see each other k? And if that's too far, perhaps we can Skype??? ♥ and as your sister says please post more pics of your trip up, I've sort of been creeping your profiles so that I can get a peak at your trip! (1er mars 2012)

Évidemment, l'amie de Rachel sait qu'il ne sera peut-être pas possible de voir son amie avant un certain temps. Elle choisit donc d'utiliser Skype pour lui parler, et Facebook pour voir ses photos.

L'espace virtuel crée chez les migrants le sentiment d'être connectés avec le Nord, malgré la distance. Il les aide en les rapprochant de ce qu'ils ont de plus cher : les parents et amis qu'ils ont laissés derrière eux en s'installant à Ottawa. Ils se sentent plus à l'aise dans leur nouvelle

communauté grâce au rapprochement que leur permettent les réseaux sociaux virtuels. Mais ce qui solidifie le sentiment d'appartenance des nouveaux migrants à Ottawa, c'est leur espace réel, où ils doivent se créer une routine quotidienne. Les liens qu'ils créent avec certains groupes de personnes ou certains individus servent à raffermir le sentiment d'appartenance des jeunes migrants. La prochaine section démontre comment ces migrants réussissent à jumeler l'espace réel du Nord avec celui d'Ottawa.

6.3. L'espace réel

Les jeunes migrants trouvent plusieurs façons de communiquer avec leurs proches du nord de l'Ontario, malgré la distance qui les sépare. Les réseaux sociaux virtuels sont notamment une façon pour les migrants de se connecter au Nord sans devoir se déplacer dans cette région de la province, et créent chez eux un sentiment de confort qui les aide à s'adapter à leur nouvelle communauté. Cependant, ce sont les liens créés dans l'espace réel des migrants qui facilitent le processus d'intégration et à la longue, la création d'un sentiment d'appartenance. L'espace réel comprend tout ce qui se rapporte aux activités et aux objets matériels, aux actions faites en temps actuel. Même si ce qui provient de l'imaginaire (mémoires, valeurs, etc.) et du virtuel (tout ce qui se retrouve sur Internet) peut être réel, nous utilisons le terme en excluant ces deux espaces.

Or, notre étude a démontré que la distinction entre le Nord et le Sud a tendance à s'effacer dans plusieurs circonstances de la vie quotidienne des migrants à Ottawa. Cet espace de rencontre entre le Nord et Ottawa survient de différentes façons, d'après les messages Facebook des jeunes migrants étudiés. D'abord, le Nord se manifeste à travers les activités qui seraient autrement exercées dans leur lieu d'origine. Certains objets rappellent aussi le Nord pour ces migrants. Mais ce sont les proches du nord de l'Ontario à Ottawa qui créent la

plus grande connexion entre les deux milieux. Nous avons évoqué au chapitre 4 le fait que les migrants reçoivent de la visite de leurs proches et peuvent, pour quelques jours, faire le guide dans la ville. Ce n'est pas la seule façon pour eux d'être avec des membres de leur communauté. En effet, les migrants du Nord vivant maintenant à Ottawa se fréquentent régulièrement, qu'ils soient des amis depuis leur enfance, ou se soient rencontrés depuis leur arrivée en ville.

La majorité des migrants ont un cercle d'amis du Nord à Ottawa, ce qui aide le processus d'intégration à Ottawa. Avoir quelqu'un de familier, ou vivant la même chose qu'eux, est réconfortant pour les migrants et produit un sentiment d'appartenance. Ces migrants semblent savoir où aller pour retrouver des gens de leur communauté. Ils fréquentent tous les mêmes endroits et certains quartiers sont surnommés d'après une certaine communauté du Nord, à cause du nombre élevé de gens de cette région qui y habitent. Xavier parle des gens du Nord qu'il a rencontrés à Ottawa : « J'ai rencontré plusieurs personnes à Ottawa qui venaient du Nord, mais j'ai travaillé à la FESFO pendant plusieurs années donc c'est claire que j'étais pour en rencontrer [des gens] du Nord » (entrevue en ligne).

Les jeunes migrants semblent ressentir le besoin de créer des occasions de se voir et de se retrouver entre eux. En tant que gens du Nord, ils se rassemblent et ne se gênent pas de mentionner leur lieu d'origine. Alain et ses amis vont jusqu'à se créer une équipe de volleyball dans une ligue à Ottawa. Ils organisent leur vie quotidienne à Ottawa autour de gens du Nord.

Ami : Tu joues-tu dans le camp de volley

- **Alain** : Non, mais mes gars vont jouer... L'équipe de Kap je ser pas trop comment jva ammancher ça encore. [...] [*Amie du Nord*] va bin être en charge de faire l'équipe de Kap.. Soit elle ou [*Ami du Nord 2*]. Ou les 2 (19 juillet 2012)

Souvent, les bonnes expériences dans la ville semblent coïncider avec ces gens du Nord que les migrants rencontrent, ou encore la famille et les amis du Nord, comme c'est le cas pour Darquise et son amie Sophie. Les deux filles sont originaires d'une même localité du Nord, et elles habitent maintenant à Ottawa. Cependant, elles n'étaient pas des amies avant d'arriver dans la ville. C'est ce lien commun qu'elles partagent qui les rapproche et les aide à trouver leur place à Ottawa. Darquise écrit sur le mur de Sophie : « Je sais que je ter écrit un message hier, mais je voulais juste te dire encore merci pour tout! Je ne pourrais pas demander pour une meilleure amie! Je t'aime, je t'aime, je t'aime! ♥ ♥ ♥ » (2 janvier 2012). Et Sophie lui répond : « Toi là, don't know what I'd do without you, my little retard! You make my Ottawa what it is ♥ ♥ lovvvvve you » (2 janvier 2012). Les deux filles se sentent à l'aise ensemble et concluent que sans l'autre, leur expérience à Ottawa ne serait pas la même. Leur amitié rend la ville plus attrayante.

De son côté, depuis son arrivée à Ottawa, Tanya s'est créé un cercle d'amis d'un peu partout. Plusieurs sont des collègues de l'université ou du travail, tandis que d'autres font partie de la communauté gaie et lesbienne d'Ottawa. Alors qu'elle a développé de nouvelles amitiés sur place, Tanya a tout de même des amis du Nord à Ottawa. Dans la citation suivante, elle croit nécessaire de préciser que son amie vient du Nord, comme si cela représentait quelque chose d'important pour elle :

Amie : Yo! "Monsieur Lazhar" va jouer au Bytowne à partir du 24 fév. Veux-tu y aller? :) On est dûes pour du catch-up, là!

- **Tanya :** hey! j'ai déjà des plans pour aller le voir avec une amie de Hearst, mais on devrait faire quelque chose d'autre! (8 février 2012)

À leur tour, Étienne et Raphaël ont beaucoup d'amis du Nord à Ottawa. Lorsqu'ils indiquent ce qu'ils font, sur Facebook, ils sont presque toujours en compagnie d'amis du nord de l'Ontario, à l'exception de leurs collègues de travail. Dans le message suivant, Raphaël passe la journée à regarder des films avec deux amis du Nord : « Family Guy Star Wars Marathon w/ beer and Poutine. Good Friday indeed. — avec Étienne et [ami 2] » (6 avril 2012). Il mentionne aussi une visite d'un restaurant et la participation à quelques concerts avec des amis du Nord. Étienne participe à toutes ces activités avec Raphaël et en rajoute lui-même quelques-unes sur Facebook, comme des soirées chez un ami du Nord et des repas partagés avec eux. Les deux migrants voyagent ensemble lorsqu'ils retournent dans le Nord, comme le font de nombreux autres migrants.

Les nouvelles échangées en personne sont l'une des façons les plus faciles pour les migrants de s'informer au sujet de leurs proches. Lorsqu'ils parlent avec un migrant du Nord à Ottawa, les chances sont que quelques sujets de conversation seront le Nord et les gens dans le Nord. Il est presque naturel d'en discuter avec les autres migrants, parce que c'est un aspect de leur vie qu'ils ont en commun. S'ils sont de la même localité, ou de localités voisines, ils ont fort probablement des amis en commun, ou ils connaissent tout au moins les mêmes personnes. Si les messages Facebook n'illustrent pas beaucoup ces phénomènes, les entrevues semi-dirigées en font part.

Les gens du Nord créent aussi un sentiment d'appartenance pour les migrants. Par exemple, lorsque la fin de l'année scolaire arrive, Karl annonce sur son mur Facebook qu'il restera à Ottawa pour l'été : « Looks like I'm def [definitely] staying in Ottawa this summer :) » (19 avril 2012). Il semble heureux de pouvoir passer ses vacances dans la région et plusieurs de ses amis le sont aussi, d'après leur réponse au commentaire. D'autres amis, qui vivent encore dans le Nord, lui répondent qu'ils auraient aimé qu'il les visite. L'une des conversations qu'il entame avec une amie est particulièrement intéressante. Son amie est elle aussi originaire du Nord et vit à Ottawa. Contrairement à Karl, elle décide de retourner dans le Nord pendant les vacances d'été. Elle commente donc qu'elle n'est pas contente que Karl ait décidé de rester. Karl lui répond qu'ils ne se voient pas à Ottawa de toute façon et qu'ils devraient se rencontrer avant qu'elle parte, question de se rattraper. Les deux amis, maintenant à Ottawa, ont des cercles d'amis différents et ne se voient jamais, ce qui ne semble pas être un problème tant que l'un ne décide pas de partir. Comme l'amie de Karl le dit, « [...] the option to see you won't be there anymore :(». Pourvu qu'ils aient la possibilité de se voir à n'importe quel moment, la rencontre comme telle n'est pas urgente. Dès qu'il y a une distance réelle entre les deux, le fait qu'ils ne se soient pas vus depuis près d'un an devient un problème. Ce sentiment de réconfort qu'éprouve l'amie de Karl, en sachant qu'elle n'est pas la seule migrante de son coin du monde à Ottawa, se manifeste dans le discours de plusieurs jeunes migrants. Alors que le message n'est pas toujours aussi clair, il est tout de même possible d'en déduire la même conclusion à partir des échanges entre les migrants et certaines personnes.

6.4. Facebook et l'entre-deux

Les jeunes migrants voyagent constamment entre le Nord et le Sud. Ils sont en contact direct avec les gens du Nord, autant qu'avec les gens d'Ottawa. Ils se retrouvent en quelque sorte

dans l'« entre-deux ». Lorsqu'ils sont à Ottawa, ils ne pensent pas qu'à Ottawa et ne communiquent pas qu'avec des gens d'Ottawa. Au contraire, ils confondent les deux milieux dans leur espace imaginaire (en pensant aux deux milieux et en s'y référant comme chez-soi), leur espace virtuel (en communiquant avec des proches d'Ottawa ainsi que du Nord), et leur espace réel (en se créant des milieux qui leur rappellent le Nord et des cercles d'amis du Nord à Ottawa). Ce mélange, ou cet entre-deux est accru par les réseaux sociaux virtuels.

En tant que réseau social virtuel, Facebook rassemble tous les proches des jeunes migrants, qu'ils vivent dans le Nord de l'Ontario ou à Ottawa. Sur Facebook, le cercle d'amis du Nord n'est pas séparé du cercle d'amis d'Ottawa. En fait, les migrants peuvent discuter avec chacun d'eux, et ceux-ci peuvent à leur tour communiquer ensemble. Les groupes du Nord et du Sud se mélangent donc, pour créer un seul territoire qui facilite les interactions entre des gens de partout. La visibilité du mur d'un ami permet à qui que ce soit d'entretenir une conversation avec tous ceux qui ont laissé un message sur ce mur.

Dans Facebook, les migrants expriment leurs pensées et parlent de leurs valeurs et ambitions, sans faire la différence entre celles qui proviennent de leur vécu dans le Nord et de leur vécu à Ottawa. Les jeunes migrants écrivent tout ce qu'ils ont envie de dire sur leur mur Facebook, sur le mur de leurs amis, ou en commentaire sous une photo ou le message de quelqu'un d'autre. Ils se créent une vitrine de soi, et permettent ainsi aux autres membres Facebook de mieux les connaître dans ce qu'ils sont, ce qu'ils font, et ce à quoi ils aspirent. Ils s'extirpent en quelque sorte du territoire réel, pour se placer dans un univers qui emprunte à la diversité de leur expérience. Ils sont partout à la fois, ici et là-bas, souvent entre les deux.

Ainsi, les espaces réel, imaginaire et virtuel se superposent pour créer un seul territoire, où il est difficile de faire la différence entre chacune des sphères qui le composent. La section suivante explique les rapports entre ces trois sphères de l'entre-deux.

6.4.1. La particularité de l'espace virtuel

La figure 5 est un schéma conceptuel qui résume bien le jeu entre chaque territoire et chaque sphère. Le Nord et le Sud existent dans trois sphères, soit le réel, l'imaginaire, et le virtuel. L'entre-deux se construit dans chacune de ces trois sphères. Donc, les migrants sont dans l'entre-deux de ce qui est réel; ils vivent dans chaque milieu; ils habitent dans l'un et visitent l'autre, par exemple; ou encore côtoient des gens du Nord à Ottawa, voire l'inverse dans certains cas. Ils sont aussi dans l'entre-deux de leur imagination; ils pensent et se créent des représentations de chacun des milieux. Au plan virtuel, chaque milieu intervient aussi en ligne. Au fil du quotidien, les trois sphères se superposent, du fait que le réel ne peut exister sans l'imaginaire et le virtuel. Les pensées et les valeurs des migrants se créent et se concrétisent dans les lieux réels et virtuels. Vice-versa, ce qu'ils voient dans le virtuel et le réel, forme leur imaginaire.

Les espaces de l'entre-deux

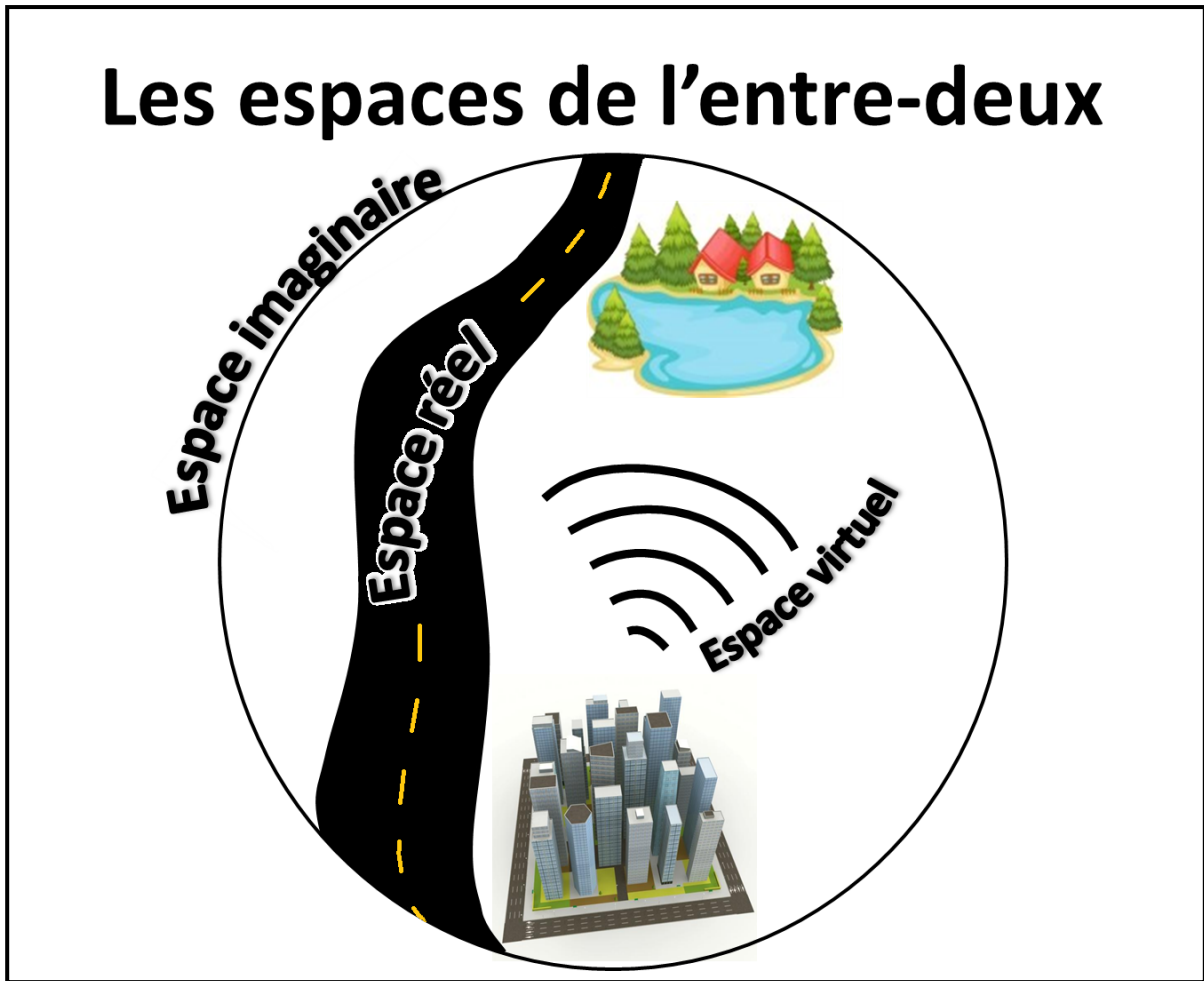


Figure 5 Les espaces de l'entre-deux

La sphère virtuelle joue un rôle particulier dans ce processus. Non seulement elle sert à relier les deux territoires du migrant, elle relie aussi les deux autres sphères. Les migrants peuvent exprimer ce qu'ils ressentent et ce à quoi ils croient par rapport à chacun des deux milieux, discuter avec des proches de l'un ou l'autre de ces milieux ou des deux en même temps. Cependant, le virtuel crée aussi un troisième territoire, distinct du Nord et du Sud. Il fait naître un autre monde complètement distinct du monde réel. On peut se créer une nouvelle personnalité, une nouvelle image voire une nouvelle vie dans l'espace virtuel. Les migrants peuvent choisir d'ignorer certains aspects de leur imaginaire et de leur réel, tout en en

amplifiant d'autres. En ligne, il est possible de cacher son identité territoriale concrète et imaginaire, pour se projeter dans un autre monde, modelé selon ses préférences, ses ambitions et ses rêves.

Ainsi, le Nord et le Sud prennent une tout autre réalité en ligne. La représentation de chaque milieu n'est pas la même dans la sphère virtuelle qu'elle l'est dans l'imaginaire et dans la réalité des migrants. Les milieux ne sont pas vécus de la même façon dans le territoire virtuel. La sphère virtuelle devient un troisième territoire, différent de l'imaginaire et du réel. Alors que les sphères de l'imaginaire et du réel sont rendues plus lisibles, dynamiques et interprétables en raison de l'espace virtuel, ce dernier devient un autre lieu où se vit l'entre-deux des migrants. Facebook et les autres réseaux sociaux virtuels créent pour les migrants une appartenance (ou peut-être simplement un lien) à Ottawa avant même qu'ils ne quittent leur lieu d'origine dans le Nord. Par l'entremise d'autres personnes, qui vivent présentement ou ont vécu dans le passé à Ottawa, les migrants ont un aperçu de la ville et de ce que c'est que d'y vivre. Ils ont une bonne idée des activités qui seront à leur disposition, des institutions scolaires et des opportunités professionnelles qui s'offrent à eux, et surtout des gens et des groupes de gens qui habitent la ville. Les migrants se créent alors une image du milieu à travers la sphère virtuelle et qui lui est propre. De la même façon, les migrants continuent d'interagir avec le Nord, une fois installés à Ottawa. Sans même s'y déplacer, ils continuent de vivre dans le Nord qui acquiert ainsi une nouvelle réalité. Leur imaginaire évolue au gré des conversations qu'ils entretiennent avec les gens qu'ils ont laissés derrière eux. Une nouvelle représentation s'installe, construite via les possibilités auxquelles ouvre l'espace de communications qu'offre Facebook. Celle-ci devient toute aussi réelle et prégnante que celle qu'ont laissée les souvenirs.

6.5. Conclusion : le Nord et le Sud confondus

Chaque espace, l'imaginaire, le virtuel et le réel, relie les deux milieux des migrants. Dans l'imaginaire, les images et les milieux des migrants se superposent. Ils pensent à la fois au Nord et à Ottawa, et intègrent des éléments de chaque milieu l'un dans l'autre. Dans le virtuel, les migrants communiquent avec leurs proches sans distinguer selon qu'ils se trouvent à plusieurs centaines de kilomètres au Nord ou de l'autre côté de la rue. Ils écrivent sur leur mur Facebook, au sujet des deux milieux, qu'ils semblent « habiter » autant l'un que l'autre. Et puis le réel rassemble le Nord et le Sud de plusieurs façons. D'abord, les proches du Nord viennent visiter les migrants et vice-versa. Ces migrants évoluent avec des personnes du Nord. Finalement, ils reproduisent en quelque sorte leur quotidien du Nord, dans le Sud. Leurs habitudes sont les mêmes dans les deux milieux.

Ces trois espaces sont interreliés eux aussi. Il ne suffit pas d'examiner chacun individuellement. Il faut prendre en compte que l'imaginaire, le virtuel et le réel sont eux aussi superposés. Les trois mondes se rencontrent dans le Nord, dans le Sud et dans un troisième territoire, les entre-deux.

CHAPITRE 7 - CONCLUSION : ENTRE-DEUX ET APPARTENANCE

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les migrants se retrouvent entre le nord de l'Ontario et Ottawa, et ce au niveau de l'imaginaire, du virtuel et du réel. Cette appartenance à la fois à sa région d'origine et à son nouveau milieu d'habitation crée ce qui ressemble à un troisième territoire pour les migrants, celui de l'entre-deux. Ce territoire, plutôt abstrait, est un lieu important autour duquel s'organise la vie sociale des migrants. La prochaine section fait un retour sur chaque territoire (le Nord, le Sud et l'entre-deux), tout en détaillant les effets de cet entre-deux sur les deux autres territoires.

7.1. Les migrants à l'entre-deux

Les jeunes migrants franco-ontariens restent très attachés à leur région d'origine. Le paysage beaucoup plus naturel que dans le Sud est un élément important pour eux, ainsi que les activités et événements sociaux qui s'y rattachent. Lors de leurs séjours dans le Nord, par exemple, les jeunes profitent de l'hiver et des grands espaces. Mais ce qui solidifie avant tout le lien des migrants avec leur région d'origine, ce sont leurs cercles sociaux. La famille, les amis et tout autre proche sont l'élément clé qui conserve cet attachement au Nord pour la grande majorité des jeunes migrants.

Quelques migrants ne retournent pas dans le Nord parce qu'ils n'y ont plus de famille immédiate, que leurs amis les plus proches ont quitté la région ou simplement parce qu'ils n'ont pas le temps de le faire. Cependant, le lien des migrants avec le Nord demeure tout de même, à travers leur imaginaire. Ses mémoires de la région restent imbriquées dans les pensées des jeunes migrants, même s'ils ne sont pas physiquement dans le Nord. Les façons d'être et de penser qu'ils ont développées dans le Nord, ainsi que les valeurs qu'ils ont

acquises là-bas demeurent importantes pour les migrants à Ottawa. Les réseaux sociaux virtuels permettent, or, aux migrants de rester liés au Nord, sans même s'y rendre. À travers les nouvelles technologies d'information et de communication, ils gardent leur attachement en maintenant un contact constant avec les gens du Nord, comme avec les milieux. Pour ces migrants, c'est comme si les deux régions n'en faisaient plus qu'une. Edward W. Soja (2000) parle d'une réalité semblable lorsqu'il traite de la nouvelle ère d'information. Selon lui, l'espace virtuel élimine peu à peu l'espace réel, par la création d'une zone symbolique qui le remplace. Cette zone brouille les limites des territoires :

In our new Information Age, with its inveigling webs of virtual reality, artificial intelligence, netscapes, cyberspatial communications, and “digital communities”, the hard materialities of cityspace seem to evaporate as the whole world (and more) is drawn into every city’s symbolic zone. In this “semiotic extension of details”, there is a simultaneous “loss in focus” for there is no longer a definable “outside” to cities.

Dans l'entre-deux, la frontière entre le nord et le sud de l'Ontario se brouillent, au point où l'on ne sait plus où commence l'un et se termine l'autre. Alors que Soja argumente que la sphère réelle est peu à peu réduite par la sphère virtuelle, nous affirmons plutôt que cet espace virtuel facilite l'entretien d'une appartenance à deux territoires, par l'entremise des entre-deux.

Les éléments qui attachent les migrants à Ottawa sont les mêmes que ceux qui les attachent au Nord, du fait qu'ils ont une volonté de reproduire le Nord dans leur quotidien à Ottawa. Ils se retrouvent cependant à l'intérieur de la ville, où tout est facilement accessible, plutôt que dans une communauté rurale, éloignée de tout centre urbain et donc de la diversité qu'offre l'urbanité. La vie urbaine est plus trépidante à Ottawa. Du côté des activités et événements, il y a une panoplie de choix qui n'existent pas dans les petites communautés nordiques. Le fait

d'être si près d'aéroports internationaux et d'autres centres urbains incite aussi les jeunes migrants à choisir la vie dans le Sud au lieu du Nord. Comme c'est le cas dans le Nord, l'attachement à Ottawa ne serait pas cependant possible sans les amis et les proches. Les migrants développent des réseaux sociaux qui leur permettent de mieux s'intégrer et ainsi de s'attacher au milieu en tant que tel. Ils créent ici un nouveau territoire, et s'identifient progressivement à leur nouveau milieu de vie. Comme Soja (2000 : 151) l'explique, il y a une déterritorialisation lorsque le migrant quitte son lieu d'origine. L'attachement à la maison, au quartier, à la communauté et même à la région diminue, et s'ensuit la perte, quoique partielle, de l'identité territoriale. Après un certain temps dans le nouveau milieu, il y a une reterritorialisation, marquée par la création de nouveaux attachements et de nouvelles identités :

Deterritorialization refers to the weakening attachments to place, to territorially defined communities and cultures ranging from the household, the urban neighborhood, and the town or city, to the metropolis, the region, and that most powerful of contemporary territorial communities of identity, the modern nation-state. [...] leading some to proclaim the creation of a "borderless world" and the "end of geography". At the same time, however, there has also been a reterritorialization process, creating new forms and combinations of social spatiality and territorial identity that, if not actually replacing the old, are producing human geographies that are significantly different and more complex, from those we have recognized in the past.

Dans le cas des migrants qui quittent le nord de l'Ontario, leur reterritorialisation se fait par la création de ce troisième territoire, celui de l'entre-deux. Plutôt que d'éliminer le Nord de leur vie, ils l'intègrent dans leur quotidien à Ottawa. Même à Ottawa, le Nord est très présent dans leur vie.

Cet entre-deux existe dans trois espaces, l'imaginaire, le virtuel et le réel. La sphère imaginaire est composée des mémoires, des valeurs, et de tout autre élément relié aux

pensées et aux représentations du migrant. Après la migration à Ottawa, les images des jeunes migrants relatives au Nord et au Sud viennent à se confondre. La sphère virtuelle est elle aussi un espace où se brouillent les limites entre le Nord et Ottawa. À travers les réseaux sociaux virtuels, tels Facebook, Twitter et les blogues, les migrants peuvent rassembler les deux territoires sur un seul. Sur Internet, il n'y a pas de démarcation claire entre les territoires géographiques. Dans la sphère réelle, les migrants peuvent recevoir de la visite du Nord à Ottawa, ils peuvent apporter des gens d'Ottawa dans le Nord, ou encore pratiquer des activités typiques du Nord à Ottawa. Dans la majorité des cas, les migrants du Nord se créent des cercles sociaux composés d'autres migrants du Nord. Dans tous les cas, l'entre-deux devient un territoire sans frontières, qui crée un sentiment d'appartenance unique pour les jeunes migrants, qui combinent le Nord et Ottawa en un seul territoire.

7.2. Les deux chez-soi

Cette superposition des milieux permet de s'attacher aux deux milieux. D'après les commentaires de Donald sur son mur Facebook, il n'est pas possible de déterminer le milieu auquel il ressent un plus grand attachement. Lorsqu'il parle du Nord, il se réfère à son chez-soi, tout comme il le fait lorsqu'il parle d'Ottawa. Le message suivant est un commentaire écrit par Donald, en chemin vers Ottawa après une visite dans le Nord : « Back [on] home turf! Had a great time but feels great to be home. On the way back to O.T! » (28 février 2012). Clairement, il parle d'Ottawa lorsqu'il utilise le terme « home ». Il est heureux d'être de retour et se sent à l'aise dans son nouvel environnement. En ne regardant que ce message, il serait difficile de conclure que Donald est attaché à sa communauté du Nord. Mais le prochain message l'indique cependant : « Shooting in our backyard while we were home for lumberjack [festival]!!! » (8 août 2012). Le migrant parle de sa cour arrière à Ottawa, tout en référant au Nord comme son chez-soi. La nuance entre les deux milieux devient alors plus

complexe. Le terme de chez-soi est utilisé dans les deux contextes, et ne semble pas prendre plus d'importance dans un milieu ou dans un autre. Dans plusieurs circonstances, les deux milieux se confondent dans l'imaginaire.

Darquise est l'une de ces migrantes qui ont plus d'un chez-soi. Elle est monitrice à un camp d'été pour enfants dans le Nord, et poste une photo du camp, se référant au lieu comme étant « my second home ♥ » (8 mai 2012). La photo comme telle est une mosaïque d'une vingtaine de photos prises au camp, de certains endroits, des enfants et des autres moniteurs. Il est évident qu'elle vit ici une expérience unique en travaillant comme monitrice, qu'elle aime le travail et ses collègues. On voit des photos d'un mur plein d'empreintes de mains peinturées, avec le nom de chaque moniteur et une citation au-dessous. Le camp lui-même, le lieu physique, semble être aussi très important pour elle. Il y a des photos du quai, de la cuisine et du rond de bancs autour du feu, qui semblent tous être des endroits clés de l'été de Darquise. Ce qui démontre le plus son attachement au camp, c'est le fait qu'elle y est retournée travailler pendant trois étés, malgré les nouveaux employés et la fermeture du camp pendant un été, qui aurait pu l'emmener à s'en détacher émotivement. La distance d'Ottawa et le fait qu'elle ne vit plus dans le Nord ne constituent pas un frein à son désir de retourner travailler au camp l'été prochain.

Ce qui est le plus intéressant chez Darquise, c'est que sa ville natale n'est pas, quant à elle, son premier chez-soi. Elle réfère, à plusieurs reprises, à Ottawa lorsqu'elle parle de son « home ». En plus du message évoqué au chapitre 4 (où elle note sa joie d'être emménagée dans un nouvel appartement avec ses amies et le fait qu'elle ne s'est jamais sentie autant comme chez elle), Darquise écrit une fois de retour à Ottawa, qu'elle est « home sweet home ♥ » (27 août 2012). Elle réfère donc à Ottawa comme son chez-soi et au camp d'été dans le

Nord comme son deuxième chez-soi. Ses messages Facebook lorsqu'elle passe du temps dans le Nord (à l'exception du camp) sont tous dirigés à ses amies d'Ottawa. Ils indiquent qu'elle a hâte d'y retourner et qu'elle n'aurait pas dû partir en premier lieu. Et ce malgré les activités auxquelles elle participe avec ardeur, comme le couronnement de Mademoiselle Kapuskasing et un concert de Karl Wolfe. L'attachement au nord de Darquise est donc pour une bonne part associé au camp d'été, un lieu de séjour temporaire dans le Nord, où elle maintient des amitiés solides. Le camp lui permet de vivre en quelque sorte dans le Nord tout en évoluant dans le Sud. Elle préfère visiblement la ville, qui est pour elle son premier chez-soi, et ses attraits comme milieu de vie.

7.3. Le confort de l'entre-deux

Selon plusieurs chercheurs, cette situation d'entre-deux serait problématique. En fait, la littérature sur les appartenances et identités multiples et la migration (Cresswell, 2006) propose que cette dualité soit problématique pour les migrants. Ces sources sont de l'idée que ces migrants sont pris entre les deux milieux et que comme résultat, ils sont des personnes sans direction, qui n'ont pas de stabilité dans leur vie. Parce qu'ils doivent constamment faire des allers-retours d'un milieu vers un autre, et qu'ils n'ont pas un seul milieu à appeler le leur, ils ne peuvent pas ressentir le même sentiment d'appartenance qu'aurait une personne sédentaire. Mais les messages Facebook des jeunes migrants indiquent autre chose. Chacun sait utiliser les deux milieux à leur avantage et ne semble pas être déchiré entre eux. Ils vivent à Ottawa et voyagent dans le Nord lorsqu'ils le peuvent, sans problèmes et sans conflits. Ils ne sentent pas la nécessité de choisir l'un des deux endroits, mais font plutôt de leur possible pour les unir.

Les trois sphères se confondent pour vraiment placer les migrants dans un entre-deux géographique qui marque profondément leurs identités. Les jeunes migrants se disent maintenant appartenir à plusieurs lieux. Cette double (ou multiple) appartenance aux lieux ne semble pas problématique. La littérature a jusqu'à récemment insisté sur la perte de repères des jeunes. Notre étude a montré, au contraire, que les jeunes migrants se sentent confortables et chez eux dans le Nord et à Ottawa. Ils ne se posent pas de questions sur leur attachement, mais profitent des avantages que leur offre chaque milieu, comme bon leur semble. En ce qui concerne l'identité, cette migration devient, avec le temps, une partie importante des migrants. Ils s'identifient à chacun des milieux, tout en appartenant à une société du mouvement, ou de la migration. Ils sont des migrants, et se déplacent entre deux ou plusieurs milieux.

La migration joue un rôle important dans la création d'espaces hybrides. Les jeunes migrants créent un entre-deux pour mieux vivre leur déplacement. Cet entre-deux se manifeste dans la sphère réelle, la sphère imaginaire et même la sphère virtuelle, qui se superposent, brouillant les limites entre chacune d'elles. La sphère virtuelle a permis d'accélérer ce processus d'attachement à de multiples milieux, ou encore à cette double appartenance, en servant d'outil de communication.

Par exemple, Karl utilise lui aussi les deux milieux à son avantage. Dans le chapitre précédent, il est mentionné qu'il choisit de rester à Ottawa pour l'été. Cependant, il écrit d'autres messages à ce sujet sur son mur Facebook. Quelques semaines après avoir annoncé qu'il restait à Ottawa, il écrit qu'il devra finalement se rendre dans le Nord, faute d'avoir trouvé un emploi d'été : « Is going back to Timmins until further notice.. Ugh » (3 mai 2012). Quelques jours plus tard, il indique qu'il s'est trouvé un emploi : « Will be working in

Timmins until further notice..*sigh* » (8 mai 2012). Maintenant dans le Nord pour une durée inconnue, il a hâte de retourner à Ottawa et décide de faire un voyage à la ville pour une fin de semaine :

Karl : Back to work tomorrow till friday.. Then Ottawa :) BOOYAH!

- **Amie** : Can I see your sexy face in person before you leave? :D

- **Karl** : I'm coming back!! I'm just visiting this weekend! (14 mai 2012)

Plus tard, Karl indique qu'il devra rester dans le Nord pendant tout l'été, et lorsqu'il peut finalement retourner à Ottawa, il est très heureux d'être de retour « chez lui », comme il le dit. Il est évident que pour Karl, son chez-soi est à Ottawa, et que le Nord n'est maintenant plus que le milieu où habite sa famille et certains amis. Malgré son humeur un peu négative par rapport à la région, il sait quand même en profiter lorsqu'il est nécessaire. Il utilise son lieu d'origine pour le dépanner pendant l'été. Même s'il aurait pu se trouver un emploi d'été à Ottawa, il semble préférer travailler dans le Nord.

7.4. La portée et les limites

La notion de l'entre-deux est de plus en plus souvent évoquée dans la littérature. Les auteurs qui parlent d'un entre-deux se sont intéressés au transnationalisme, en particulier l'interrégionalisme, et au mouvement entre pays d'origine et pays d'immigration. Les déplacements, les transferts d'argent, voire les appartenances ont été étudiés. Les recherches qui traitent de ce concept sont peu nombreuses à l'échelle régionale. Mises à part les études de Joan Marshall et coll. (2002) sur les migrants qui s'installent sur l'île de Grand Manan, au Nouveau-Brunswick, les recherches qui examinent l'entre-deux à l'échelle régionale sont presque inexistantes. Cette recherche contribue donc à la littérature sur l'entre-deux des migrants interrégionaux, dans la perspective suggérée par Marshall. Certaines études se

limitent à l'étude des communautés délaissées et à la façon dont la migration influe sur la vitalité de celles-ci. On examine la façon dont elles attirent des gens dans la communauté, ou encore comment elles retiennent ceux qui sont déjà dans la communauté (on parle surtout des jeunes dans ce cas-ci, puisque c'est souvent eux qui partent pour poursuivre leurs études, chercher de meilleures opportunités de travail ou encore à la quête de l'aventure). D'autres études se concentrent plutôt sur le milieu d'arrivée du migrant, et du processus d'intégration de celui-ci (Gauthier, 1997; Paré, 1997; Fréchette et coll., 2004).

Le contexte de la migration, dans cette étude, est analysé à partir de l'expérience du migrant et de son sentiment d'appartenance à chacun des deux milieux. Ici, l'entre-deux est analysé dans ses expressions concrètes. Son application est pratique et les données recueillies sur le terrain. L'analyse est faite à travers le temps, le sentiment d'appartenance n'étant pas statique. Cependant, nous étions limitée avec ce temps. Alors qu'il aurait été pertinent d'analyser un parcours plus long chez les migrants, pour aller jusqu'à traiter de leur identité dans chacun des milieux et de leurs sentiments par rapport à ceux-ci après dix ans ou plus, par exemple, il était nécessaire de se limiter pour s'assurer d'avoir une meilleure compréhension du concept d'appartenance chez les jeunes migrants.

De plus, la plupart des jeunes migrants dans cette étude ne vivent pas à Ottawa depuis assez longtemps pour tirer des conclusions sur l'influence du temps sur le sentiment d'appartenance de ceux-ci. Cependant, on peut supposer, d'après les études de Gauthier, Garneau, etc., que plus longtemps une personne vive à un endroit donné, plus il s'y attachera. Éventuellement, le migrant pourrait développer une plus forte identité territoriale à la région. Non seulement il sent qu'il a sa place dans la ville, il croit que la ville fait partie de lui. S'il la

quittait, créerait-il un entre-deux avec Ottawa et son nouveau lieu de demeure, comme il l'a fait avec le Nord?

Aussi, notre étude identifie plusieurs formes d'entre-deux. Alors que les études existantes s'adressent à la sphère réelle des migrants (leurs pratiques) ou à la sphère imaginaire (leurs représentations), cette recherche s'attarde aussi à la sphère virtuelle.

Le rôle de Facebook sur la vie sociale est encore peu connu. Alors qu'il existe beaucoup (et de plus en plus) d'études sur les NTIC (son utilisation, ses effets, ses utilisateurs, etc.), peu les utilisent comme méthode de collecte des données. Ma thèse permet donc de tester la possibilité de travailler avec un nouveau matériel. Chercher les requêtes écrites des participants à travers un groupe de discussion Facebook a créé une contrainte dans notre collecte de données, les jeunes n'étant pas très motivés d'écrire de longs paragraphes et ne sachant pas trop par où commencer. Mais en nous fiant aux quelques études qui utilisent les réseaux sociaux virtuels comme méthodologie (Mitropolitska, 2008; Selwyn, 2009), nous avons pu nous adapter et aller chercher des données sans l'intervention des migrants.

Finalement, cette recherche permet de rapprocher les réseaux sociaux virtuels à la littérature géographique. C'est une tout autre façon de se créer une image de soi et d'interagir avec un public qui vient de partout (le Nord, le Sud, ou ailleurs). Ce site interactif facilite la communication et est un exemple parfait de la compression temps-espace, qui veut que les nouvelles technologies rapprochent une personne à un lieu. Elle se sent plus près de ce lieu, malgré la distance qui ne change pas, parce qu'il lui est plus facile d'entretenir des liens avec ce lieu et la population qui l'habite. Le message Facebook de Justin explique ce sentiment, en commentant son expérience à l'aéroport. Il voyage tellement souvent que l'aéroport

devient un endroit qu'il aime et qui lui offre plein de possibilités, voire une porte vers le lieu, la région ou le pays de son choix : « There's something about being in an airport, that sets me free. Maybe it's the fact I know I could jump on any plane, end up anywhere and create an amazing adventure. » (13 juillet 2012). L'aéroport devient même un chez-soi, un lieu d'où il part et où il arrive pendant chacune de ses aventures : « You know you travel way too much when your phone asks if they can make the airport's WiFi connection your "home" base. — à Toronto Pearson International Airport. » (29 février 2012).

BIBLIOGRAPHIE

Adriansen, Hanne Kirstine et Lene Moller Madsen (2009). « Studying the making of geographical knowledge: The implications of insider interviews », *Norsk Geografisk Tidsskrift – Norwegian Journal of Geography*, 63, 145-153.

Basch, Linda, Schiller, Glick et Cristina Szanton Blanc (1995). « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration », *Anthropological Quarterly*, 68(1), 48-63.

Beaudin, Maurice et Éric Forgues (2005). *La migration des jeunes francophones en milieu rural*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML).

Bernard, Roger (1988). *De Québécois à Ontariens. La communauté franco-ontarienne*. Hearst, Le Nordir.

Bernard, Roger (1998). *Le Canada français : entre mythe et utopie*, Ottawa, Le Nordir.

boyd, Danah M. et Nicole B. Ellison (2008). « Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13, 210-230.

Côté, Serge et Dominique Potvin (2004). « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine », dans LeBlanc, Patrice et Marc Molgat (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 33-80.

Cresswell, Tim (2004). *Place: A short introduction*, Oxford, Blackwell.

Cresswell, Tim (2006). « The Metaphysics of Fixity and Flow ». *On the Move: Mobility in the Modern Western World*. New York, Routledge, 25-56.

Crang, Mike (2003). « Qualitative methods: touchy, feely, look-see? », *Progress in Human Geography*, 27(4), 494-504.

Crang, Mike (2005). « Analysing qualitative materials », dans Flowerdew, Robin et David Martin (dir.), *Methods in Human Geography. A guide for students doing a research project*, Essex, Pearson Education Limited, 218-232.

Dayer Caroline (2010). « Expériences d'entre-deux et de passage : du blocage de l'action à l'innovation. Dilemmes dans le monde scientifique », *Pensée plurielle*, 2(24), 31-43. <http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2010-2-page-31.htm>

Debarbieux, Bernard (2006). « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », dans *L'Espace géographique*, 35(4), 340-354.

Di Méo, Guy (2007). « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain? », *Métropoles*, no 1, <http://metropoles.revues.org/document80.html>, page consultée le 15 avril 2013.

Di Méo, Guy et Pascal Buléon (2005). « Analyses d'espaces sociaux à l'aide d'outils conceptuels pratiques ». Dans *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*. Paris, Armand Colin, 191-276.

Ellison, Nicole B., Steinfeld, Charles et Cliff Lampe (2007). « The Benefits of Facebook "Friends": Social Capital and College Students' Use of Online Social Network Sites », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12, 1143-1168.

Facebook (2012). *À propos*, [En ligne], page consultée le 13 novembre 2012, <https://www.facebook.com/facebook>.

Foner, Nancy (2000). « Transnational Ties ». *From Ellis Island to JFK. New York's two great waves of immigration*. Yale University Press, 169-187.

Forgues, Éric (avec la coll. de Bérubé, Stéphane et Richard Cyr) (2007). *Tendances migratoires des francophones en situation minoritaire. Analyse comparative avec les anglophones*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML).

Fréchette, Lucie, Desmarais, Danielle, Assogba, Yao et Jean-Louis Paré (2004). « L'intégration des jeunes à la ville : une dynamique de repérage spatial et social », dans LeBlanc, Patrice et Marc Molgat (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 81-106.

Galland, Olivier (1990). « Un nouvel âge de la vie », *Revue française de sociologie*, 31(4), 529-551.

Galland, Nicole et Céline Friche (2010). « Être ici et là-bas tout à la fois : réseaux sociaux en ligne et espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec », *Lien social et Politiques*, 64, 113-124.

Garneau, Stéphanie (2000). *La mobilité géographique des jeunes au Québec. Identité et sentiment d'appartenance au territoire*, Québec, Université Laval.

Garneau, Stéphanie (2003). « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire », *Recherches sociographiques*, 44(1), 93-112.

Gauthier, Madeleine (dir.) (1997). *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Gauthier, Madeleine (dir.) (1997). « Pourquoi partir? », dans Gauthier, Madeleine, *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et l'Institut québécois de recherche sur la culture, 13-20.

Gauthier, Madeleine, Côté, Serge, Molgat, Marc et Frédéric Deschenaux (2003). « Pourquoi partent-ils? Les motifs de migration des jeunes régionaux », *Recherches sociographiques*, 44(1), 113-139.

Gauthier, Madeleine et Patrice LeBlanc (dir.) (2008). *Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 1 : Migrations*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (IQRC).

Giddens, Anthony (1994). *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan.

Gilbert, Anne, Langlois, André, Landry, Rodrigue et Edmund A. Aunger (2005). « L'environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel », *Francophonies d'Amérique*, 20, 51-62.

Gilbert, Anne et Marc Brosseau (2011). « La frontière asymétrique : Franco-Ontariens et Anglo-Québécois dans la région de la capitale nationale », *Le géographe canadien*, 55(4), 470-489.

Girard, Camil, Garneau, Stéphanie et Lucie Fréchette (2004). « On ne part jamais seul : espace et construction identitaire chez les jeunes migrants au Québec », dans LeBlanc, Patrice et Marc Guérin-Pace, France (2006). « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », dans *L'Espace géographique*, 35(4), 298-308.

Han, Peichun (2008). « Hidden "in-betweenness": an exploration of Taiwanese transnational identity in contemporary Japan », *Asian Ethnicity*, 9(2), 121-132.

Hargittai, Eszter (2008). « Whose Space? Differences Among Users and Non-Users of Social Network Sites », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13, 276-297.

Hew, Khe Foon (2008). « Students' and teachers' use of Facebook », *Computers in Human Behavior*, 27, 662-676.

Hlebec, Valentina, Lozar Manfreda, Katja et Vasja Vehovar (2006). « The Social Support Networks of Internet Users », dans *New Media & Society*, 8(1), 9-32.

Jackson, Peter (2001). « Making sense of qualitative data », dans Limb, Melanie et Claire Dwyer (dir.), *Qualitative Methodologies for Geographers. Issues and Debates*, London, Arnold, 199-214.

Kobayashi, Audrey et Valerie Preston (2007). « Transnationalism through the life course: Hong Kong immigrants in Canada ». *Asia Pacific Viewpoint*, 48(2), 151-167.

Lamoureux, Sylvie A. (2005). « Transition scolaire et changements identitaires », *Francophonies d'Amérique*, 20, 111-121.

Lampe, Steinfeld et Stanford (2007). « A familiar face(book): Profile elements as signals in an online social network », *Proceedings of the 26th annual SIGCHI conference on Human Factors in computing systems*, New York, ACM, 435-444.

Langlois, André (1992). « Les réseaux migratoires franco-ontariens en mutation », *Recherches sociographiques*, 33(1), 83-102.

LeBlanc, Patrice (2004). « L'accession à la vie adulte des jeunes de milieu rural et de milieu urbain », dans LeBlanc, Patrice et Marc Molgat, *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 199-222.

LeBlanc, Patrice et Marc Molgat (2004). *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Levitt, Peggy et B. Nadya Jaworsky (2007). « Transnational migration studies: past developments and future trends », *Annual Review of Sociology*, 33(1), 129-156.

Lévy, Jacques et Michel Lussault (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin.

Leyshon, Michael (2008). « The betweenness of being a rural youth: inclusive and exclusive lifestyles ». *Social & Cultural Geography*, 9(1), 1-27.

Marshall, Joan et Natalie Foster (2002). « "Between Belonging": Habitus and the migration experience », *The Canadian Geographer*, 46(1), 63-83.

Mitchell, Katharyne (2003). « Cultural Geographies of Transnationality », dans Anderson, Kay (dir.), *Handbook of Cultural Geography*, Sage Publications, 74-87.

Mitropolitska, Nevena (2008). « Les réseaux immigrants « virtuels » : de l'aspatial au territorial, dans Leloup, Xavier et Martha Radice (dir.), *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 15-32.

Molgat, *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 107-138.

Molgat, Marc et Nathalie St-Laurent (2004). « Attrait de la grande ville et projets d'avenir de jeunes migrants : en guise de réponse aux explications de la sociologie classique », dans LeBlanc, Patrice et Marc Molgat (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 245-270.

Moquay, Patrick (1997). « Le sentiment d'appartenance territoriale », dans Gauthier, Madeleine, *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et l'Institut québécois de recherche sur la culture, 243-256.

Muller, Laurent et Stéphane de Tapia (dir.) (2010). *Migrations et cultures de l'entre-deux*, Paris, L'Harmattan.

Nagel, Caroline (2011). « Belonging », dans Del Casino, Vincent J., Thomas, Mary E., Cloke, Paul et Ruth Panelli, *A Companion to Social Geography*, Wiley-Blackwell, 108-124.

Paré, Jean-Louis (1997). « L'intégration du migrant par les loisirs », dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et l'Institut québécois de recherche sur la culture, 189-212.

Pilote, Annie et Marc Molgat (2010). « Saisir la (re)production de la francophonie à travers les déplacements des jeunes. Exode, migration ou mobilité ? », dans Bélanger, Nathalie, Garant, Nicolas, Dalley, Phyllis et Tina Desabrais (dir.), *Produire et reproduire la francophonie en la nommant*, Sudbury, Prise de parole et Agora.

Portes, Alejandro (2001). « Introduction: The Debates and Significance of Immigrant Transnationalism », *Global Networks: A Journal of Transnational Affairs*, 1(3), 181-194.

Selwyn, Neil (2009). « Faceworking : Exploring students' education-related use of facebook », *Learning, Media and Technology*, 34(2), 157-174.

Soja, Edward W. (2000). « Thirdspace: Expanding the Scope of the Geographical Imagination », dans Massey, Doreen, Allen, John et Philip Sarre (dir.), *Human Geography Today*, Polity Press, 260-278.

Soja, Edward, W. (2000). *Postmetropolis: Critical Studies of Cities and Regions*, Oxford, Basil Blackwell.

Statistique Canada (2006). « Division de recensement de résidence 5 ans auparavant (289) pour les migrants inter-divisions de recensement de 5 ans et plus, pour les divisions de recensement, Recensement de 2006 - Données-échantillon (20 %) ». Dans *Tableaux*. [En ligne]. Consulté le 11 mai 2011. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006>.

Statistique Canada (2006). « Mobilité 5 ans auparavant (9), langue maternelle (8), groupes d'âge (16) et sexe (3) pour la population de 5 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, Recensement de 2006 - Données-échantillon (20 %) ». Dans *Tableaux*. [En ligne]. Consulté le 11 mai 2011. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006>.

Statistique Canada (2006). « Région métropolitaine de recensement de résidence 5 ans auparavant (37), langue maternelle (8), statut d'immigrant et période d'immigration (9), groupes d'âge (16) et sexe (3) pour les migrants inter-régions métropolitaines de recensement de 5 ans et plus, pour pour les régions métropolitaines de recensement, Recensement de 2006 - Données-échantillon (20%) ». Dans *Tableaux*. [En ligne]. Consulté le 11 mai 2011. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006>.

Statistique Canada (2012). *Série « Perspective géographique »*. Dans *Recensement de 2011*. Produit n° 98-310-XWF2011004 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa, Ontario. Produits analytiques, Recensement de 2011. Version mise à jour le 24 octobre 2012. [En ligne]. Consulté le 15 septembre 2013. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/fogs-spg/Facts-csd-fra.cfm?Lang=Fra&GK=CSD&GC=3506008>.

Statistique Canada (2012). « Profil de recensement, Ottawa, CV (Subdivision de recensement) ». Dans *Recensement de 2011*. [En ligne]. Consulté le 15 septembre 2013. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011>.

Stock, Mathis (2004). « L'habiter comme pratique des lieux géographiques », *EspacesTemps.net*, [Textuel]. Consulté le 11 mai 2011, <http://www.espacestemp.net/en/articles/lrsquohabiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques-en/>.

Stock, Mathis (2006). « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspacesTemps.net*, [Textuel]. Consulté le 11 mai 2011, <http://espacestemp.net/document1853.html>.

Torloting, Philippe (2006). « Enjeux et perspectives des réseaux sociaux », dans Institut Supérieur du Commerce de Paris, *Marketing, Management et Technologies de l'Information*, vol.44, <http://www.phiveonline.com/divers/reseau_social/Memoire_Reseaux_Sociaux_Philippe_Torloting.pdf>, (page consultée le 18 octobre 2011).

Urry, John (2007). *Mobilities*, Cambridge, Polity.

Wilson, Kathi et Evelyn J. Peters, (2005). « "You can make a place for it": remapping urban First Nations spaces of identity ». *Environment and Planning D: Society and Space*, 23, 395-413.

Wong, Lloyd et Vic Satzewich (dir.), 2006. « Introduction: The Meaning and Significance of Transnationalism ». *Transnational identities and practices in Canada*. Vancouver, UBC Press, 1-15.

Young, Douglas; Burke Wood, Patricia et Roger Keil (dir.) (2011). *In-Between Infrastructure. Urban Connectivity in an Age of Vulnerability*, [En ligne], Praxis (e) Press, Critical Topographies Series, <http://www.praxis-epress.org/IBT/inbetween.pdf>.

ANNEXE 1 : ACCEPTATION ÉTHIQUE



Université d'Ottawa **University of Ottawa**
 Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation déontologique
CÉR Sciences sociales et humanités

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Anne	Gilbert	Arts / Géographie	Superviseur
Kayla	Cloutier	Arts / Géographie	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: 08-11-18

Type du projet: Thèse de maîtrise

Titre: Migration et appartenances en contexte franco-ontarien

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
11/03/2011	11/02/2012	Ia

(Ia: Approbation complète, Ib: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)

Conditions Spéciales / Commentaires:
 N/A



Université d'Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa
Office of Research Ethics and Integrity

La présente confirme que le Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa identifié ci-dessus, opérant conformément à l'Énoncé de politique des Trois conseils et toutes autres lois et tous règlements applicables de l'Ontario, a examiné et approuvé la demande d'approbation déontologique du projet de recherche ci-nommé. L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales / Commentaires".

Lors de l'étude, le protocole ne peut être modifié sans approbation préalable écrite du CER sauf si le sujet doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques de l'étude comme par exemple un changement de numéro de téléphone. Les chercheurs doivent aviser le CER dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou affecter considérablement le déroulement du projet. Ils devront aussi rapporter tout événement imprévu et / ou dommageable et devront soumettre toutes les nouvelles informations pouvant nuire à la conduite du projet et/ou à la sécurité des participants. Toutes modifications apportées au projet, aux lettres d'information / formulaires de consentement ainsi qu'aux documents de recrutement doivent être soumises pour approbation à ce Service en utilisant le document intitulé "Modification au projet de recherche" au: http://www.ssr.d.uottawa.ca/deontologie/application_dwn_f.asp.

Veuillez soumettre un rapport annuel au Responsable de la déontologie en recherche, quatre semaines avant la date d'échéance indiquée afin de fermer le dossier ou demander un renouvellement de l'approbation déontologique. Le document nécessaire est disponible en ligne au: http://www.rges.uottawa.ca/ethics/application_dwn.asp.

Pour toutes questions, vous pouvez communiquer avec le bureau de déontologie en composant le poste 5841 ou en nous contactant par courriel à: ethics@uOttawa.ca.



Germain Zongo
Responsable de la déontologie en recherche
Pour Dr. Barbara Graves, Présidente du CÉR en
Sciences sociales et Humanités

ANNEXE 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet : Migration et appartenances en contexte franco-ontarien

Chercheuse : Kayla Cloutier
Département de géographie
Faculté des Arts, Université d'Ottawa
Numéro de téléphone :
Courriel :

Superviseure de thèse : Anne Gilbert
Département de géographie
Faculté des Arts, Université d'Ottawa
Numéro de téléphone :
Numéro de télécopieur :
Courriel :

Je suis invité(e) à participer à la recherche nommée ci-haut qui est menée par Kayla Cloutier et Anne Gilbert. Le but de l'étude est d'étudier jusqu'à quel point les jeunes migrants du nord de l'Ontario vers Ottawa et Gatineau s'identifient à leur nouvel environnement, ainsi qu'à leur lieu d'origine. Elle s'intéresse à leur expérience passée dans le nord de l'Ontario ainsi qu'à leur appartenance à leur nouveau milieu de vie.

Ma participation consistera essentiellement à participer à un groupe de discussion sur Facebook où je devrai répondre à une question et, si je le désire, commenter les réponses des autres participants. Plus tard, je devrai répondre à deux autres questions plus spécifiques et commenter les réponses des autres participants, si je le désire. J'aurai un mois, à partir du 11 novembre, pour répondre aux questions posées, en autant de détails que je le désire.

Puisque je parle de mon vécu dans mes régions d'origine et d'accueil, je comprends qu'il est possible que la recherche crée un malaise psychologique ou émotionnel chez moi, dans la mesure où je peux avoir vécu de douloureuses expériences dans ces endroits. J'ai reçu l'assurance de la chercheuse que tout se fait en vue de minimiser ces risques, du fait que je peux choisir de me retirer de l'étude en tout temps, d'omettre les détails difficiles à discuter, ou encore de lui envoyer un message privé au lieu de répondre sur le « mur » du groupe. Je comprends que l'étude peut avoir aussi des répercussions sociales, dans le cas où des commentaires négatifs envers ma région d'origine ou ma région d'accueil pourraient être mal perçus. La chercheuse m'a assuré que les commentaires ne servent pas à viser un autre participant. Dans l'éventualité de malaise psychologique ou émotionnel ou de répercussion sociale, je peux contacter cette ressource pour m'aider à gérer mes malaises :

Tel-Aide Outaouais

C.P. 7218, Station Vanier
Ottawa ON K1L 8E3

C.P. 2121, Succ. B
Gatineau, QC J8X 3Z4

www.tel-aide-outaouais.org

613-741-6433 (ext. 18 005 679 699)

Ma participation à cette recherche sera une expérience enrichissante qui me permettra de réfléchir sur mes expériences à Ottawa et à mon lieu d'origine, ainsi que sur mon impression de chacun de ces endroits. J'aurai la chance de discuter avec des gens originaires de la même région que moi, ouvrant la porte à l'élargissement de mon réseau social à Ottawa ou Gatineau. Globalement, à l'aide de cette étude, il sera possible de mieux comprendre comment ma migration vers Ottawa ou Gatineau peut être un avantage pour ma communauté d'origine.

J'ai l'assurance de la chercheuse que l'information recueillie restera strictement confidentielle si je ne veux pas que mon expérience soit connue des autres. Dans le cas où je décide d'écrire sur le « mur » du groupe Facebook, l'information est partagée au sein du groupe, elle est connue de tous les membres et peut être divulguée hors du groupe. L'anonymat des participants et la confidentialité des données ne peuvent donc être entièrement assurés. Dans ce cas, la chercheuse m'invite à respecter la confidentialité de ce qui est partagé au sein du groupe. Selon le respect de la confidentialité, le groupe sera fermé aux membres Facebook qui ne font pas partie du groupe de discussion. L'anonymat est garanti lors de la rédaction du projet de thèse, par l'entremise de codes qui remplaceront mon nom. Si je ne veux pas dévoiler mon nom aux participants du groupe de discussion, j'ai la possibilité de refuser l'invitation au groupe et d'envoyer mes réponses à la chercheuse par message privé, ou encore de changer mon nom pour la durée de l'étude.

Les données recueillies seront copiées sur une clé USB protégée par un mot de passe et conservées de façon sécuritaire dans le bureau verrouillé de Anne Gilbert, à l'Université d'Ottawa, ainsi que dans le bureau de Kayla Cloutier. Seules la chercheuse principale et sa superviseure y auront accès pendant la durée de leur conservation d'un minimum de cinq ans.

Ma participation à la recherche est volontaire et je suis libre de me retirer en tout temps, et/ou refuser de répondre à certaines questions. Ceci n'entravera pas notre relation amicale ou familiale. Si je choisis de me retirer de l'étude, les données recueillies jusqu'à ce moment seront effacées du groupe de discussion et ne seront pas utilisées dans l'étude.

Afin d'attester que vous avez lu ce formulaire et acceptez de participer à l'étude, écrivez la phrase suivante dans la section commentaire en bas de ce document :

« Je, (nom du participant), accepte de participer à cette recherche menée par Kayla Cloutier du département de géographie, faculté des Arts, à l'Université d'Ottawa, laquelle recherche est supervisée par Anne Gilbert. »

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, je peux communiquer avec la chercheuse ou sa superviseure. Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387, ethics@uottawa.ca.

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE À RÉPONSES COURTES

Questionnaire à réponses courtes

1. Nom :
2. Sexe :
3. Âge :
4. Profession :
5. À quel lieu vous identifiez-vous dans le Nord (lieu d'origine)? :
6. Combien longtemps avez-vous habité votre lieu d'origine? :
7. Où habitez-vous maintenant? (Ottawa, Gatineau ou une banlieue de la région) :
8. Depuis combien de temps habitez-vous la région? :
9. Dans quel quartier vivez-vous? :
10. Pourquoi avez-vous déménagé dans la région d'Ottawa-Gatineau? :
11. Combien souvent retournez-vous à votre lieu d'arrivée? :
12. En moyenne, combien longtemps durent ces visites? :
13. Quel est le motif de ces visites? :
14. Sur une échelle de 1 à 5, prévoyez-vous retourner habiter dans le Nord? :
*1 = pas du tout, 2 = probablement pas, 3 = peut-être, 4 = probablement, 5 = sûrement
15. Sur une échelle de 1 à 5, combien souvent utilisez-vous Facebook? :
*1 = presque jamais, 2 = à tous les mois, 3 = à toutes les semaines, 4 = à tous les jours, 5 = plusieurs fois par jour
16. En moyenne lorsque vous allez sur Facebook, combien longtemps durent vos visites? :
17. Pour quelles raisons utilisez-vous Facebook? :
18. Êtes-vous abonnés à d'autres réseaux sociaux virtuels (Twitter, LinkedIn, MySpace, etc.)? Lesquels?

ANNEXE 4 : COURRIEL ENVOYÉ AUX MEMBRES DU GROUPE

Le premier décembre 2011

Bonjour à tous!

1. Vous sentez-vous chez vous à Ottawa? Pourquoi ou pourquoi pas?
2. Vous sentez-vous chez vous dans le nord de l'Ontario? Pourquoi ou pourquoi pas?
3. Croyez-vous que votre réponse à ces questions sera différente dans 5 ans? Est-ce que votre réponse était différente lorsque vous avez emménagé ?

Le but de cette étude est de créer un groupe de discussion sur Facebook. Pour ce faire, vous devez répondre aux trois questions précédentes sur le mur du groupe, ou m'envoyer votre réponse en message privé.

Vous pouvez vous contenter d'une courte intervention de quelques lignes, mais vous pouvez aussi intervenir souvent et donner plus d'information si vous le désirez.

Le questionnaire auquel certains d'entre vous ont répondu sert à cueillir des données secondaires, qui créeront simplement un profil général des participants. Il ne servira pas dans l'analyse principale des données.

Merci d'avoir accepté de faire partie de mon étude, que ce soit en répondant aux questions ou tout simplement en ajoutant vos connaissances du nord de l'Ontario au groupe.

Kayla Cloutier

**ANNEXE 5 : GUIDE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS DU
GROUPE DE DISCUSSION**

Voici un petit guide pour t'aider dans la rédaction des réponses aux 3 questions postées dans la description du groupe.

Les questions suivantes sont des idées de ce que je recherche dans ta réponse. Essaie de mettre le plus de détails possible pour que je puisse bien évaluer ton point de vue. J'ai aussi rédigé un exemple de réponse, que j'ai mis dans les documents.

Décris les deux milieux. (Ottawa et ton lieu d'origine dans le nord de l'Ontario)

Est-ce que tu te sens comme si tu appartiens à un milieu plus qu'à un autre? Est-ce que tu penses que ça va changer avec le temps?

Parle-moi du quartier dans lequel tu vis et ce que tu en penses. Connais-tu des personnes dans ces quartiers et est-ce qu'ils sont des amis, des connaissances, des personnes à éviter?

Dans quel quartier aimerais-tu vivre et pourquoi?

Parle-moi de tes groupes d'amis, famille, contacts professionnels, sports et autres activités auxquels tu participes.

Comment est-ce que ces liens influencent ton point de vue des deux milieux?

Comment importants sont ces liens pour toi?

Est-ce que le fait d'être francophone influence ton sens d'appartenance à l'un ou l'autre lieu? Pourquoi ou pourquoi pas?

Quels sont les avantages et les désavantages de vivre dans chacun des deux milieux? Pour toi, qu'est-ce qui est le plus important?

Où désires-tu vivre plus tard? Pourquoi?

**ANNEXE 6 : EXEMPLE DE RÉPONSE AUX QUESTIONS DU
GUIDE**

1. **Vous sentez-vous chez vous à Ottawa? Pourquoi ou pourquoi pas?**
2. **Vous sentez-vous chez vous dans le nord de l'Ontario? Pourquoi ou pourquoi pas?**
3. **Croyez-vous que votre réponse à ces questions sera différente dans 5 ans?**

Je ne me sens pas entièrement chez nous à Ottawa, puisque ça ne fait pas tellement longtemps que j'y suis. Je me suis installée à Ottawa pour poursuivre mes études et pour avoir plus de possibilités lorsque viendra le temps de se trouver un emploi. Ma décision n'était pas basée sur la ville elle-même, le mode de vie qu'offre la ville, les amis, la famille, ou n'importe autre chose que ma carrière. Si j'avais eu le choix, je serais resté dans le nord de l'Ontario. Je pense que cette façon de voir les choses influence mon sens d'appartenance à Ottawa. Donc, je pense que je m'identifie plutôt au nord de l'Ontario, mais je commence de plus en plus à me sentir comme si j'appartiens à Ottawa, sans toutefois m'identifier comme une Ottavienne. Je crois que je serai de plus en plus confortable dans la ville, mais je serai toujours du Nord.

Cependant, il y a certains endroits à Ottawa auxquels je sens que j'appartiens et certains groupes de personnes auxquels je sens appartenir. Par exemple, avec le temps j'ai appris à mieux connaître la ville, surtout mon quartier et l'Université. Contrairement au nord de l'Ontario, la ville d'Ottawa et sa proximité à Gatineau offrent plus de possibilités. Il y a plus d'activités auxquelles je participe (bal de neige, festival des montgolfières, activités de la fête du Canada, musées, etc.) et plus de choix (restaurants, cinéma, centres commerciaux et autres magasins, sports, etc.). À Kapuskasing, les activités sont beaucoup plus limitées et la participation est beaucoup moins grande. Selon moi, il semble que les gens des petites communautés, même si « tout le monde se connaît », restent dans leur petit cercle d'amis et hésitent à participer à toutes les activités qui les intéressent.

Un autre avantage de vivre à Ottawa, c'est que malgré la grosseur de la ville, mon quartier se retrouve à proximité de tout ce qu'il me faut : arrêts d'autobus, épiceries, centre commercial, restaurants, l'Université d'Ottawa, etc. Une autre chose que j'aime de mon quartier c'est le fait que je peux parler en français avec mes voisins. Ceci me fait sentir un peu plus comme dans le Nord. J'aime mon quartier, je m'y sens chez moi, mais je n'y habiterai pas une fois mes études terminées puisqu'il se situe trop près d'une zone commerciale. Alors que c'est parfait pour une étudiante, je préférerais vivre un peu plus loin de cette région lorsque j'aurai un emploi. Cependant, le transport le matin et le soir lors des heures de pointe pourraient influencer mon choix. C'est un des désavantages de la ville selon moi : on est soit proche du travail, mais trop proche du centre-ville, soit loin du travail, mais assez loin du centre-ville. On ne gagne pas. Pour cette raison, la petite communauté de Kapuskasing, ou même de Timmins m'attire plus.

L'Université d'Ottawa est un autre endroit auquel je sens que j'appartiens. J'ai un bureau que je partage avec des collègues, et je connais bien les autres étudiants du département. Je me suis créé des liens avec ces gens qui m'ont aidé à développer un sens d'appartenance à Ottawa. La vie étudiante ne serait pas la même sans des collègues de travail avec qui je partage bien des intérêts.

D'un autre côté, ma famille et mes amis habitent Kapuskasing ou la région. Ils sont la seule raison que je retourne dans le Nord quelques fois par année. Sinon, je n'aurais pas de motifs pour y retourner, autres que le goût de revoir mon lieu d'origine, lieu où j'ai vécu mon enfance. Pour faire cela, je n'y retournerais certainement pas aussi souvent. Si ma famille et mes amis vivaient tous à Ottawa, je sentirais certainement une plus grosse appartenance à la ville. Cependant, je m'identifierais quand même au Nord. Pour moi, les personnes importantes dans ma vie influencent mon identité à un lieu plus que le lieu lui-même. Mes parents et grands-parents ont grandi dans le Nord et je suis heureuse d'y avoir grandi aussi.

Un autre avantage de vivre dans le Nord, autre que la famille et les amis, c'est le paysage. Je peux aller à la pêche, faire du camping, de la motoneige, ou simplement passer du temps près d'un lac, sans devoir le planifier. À Ottawa, la nature est plus loin et exige donc plus de planification.

À Kapuskasing, je sais que si je m'adresse à quelqu'un en français, les chances sont qu'elle me répondra en français ou du moins qu'elle me comprendra. Je ne peux pas faire de même à Ottawa. Alors que j'ai été surprise du nombre de francophones que je rencontre, j'hésite quand même à parler français à certains endroits.

Dans 5 ans, je crois que ma réponse sera la même, sauf qu'il y aura peut-être un peu plus d'endroits à Ottawa où je me sens à l'aise et j'aurai un peu plus de connaissances. Ces endroits et personnes changeront certainement mon sens d'appartenance, mais pas au point d'oublier mon identité au nord de l'Ontario et plus spécifiquement à Kapuskasing.

ANNEXE 7 : QUESTIONS DE L'ENTREVUE

Parlez-moi un peu de votre expérience à Ottawa.

Vis-tu en français à Ottawa, de la même façon dont tu le vivais dans le Nord?

Te sens-tu chez vous à Ottawa? Est-ce que tu sens que tu y appartiens? Y es-tu attaché?

Crois-tu que si tu vivais dans un quartier différent à Ottawa, ton image de la ville serait différente?

Quels sont les avantages et les désavantages de vivre à Ottawa?

As-tu développé des liens avec des gens à Ottawa? Sont-ils tous francophones? Est-ce que certains d'entre eux sont aussi du Nord?

Pourquoi as-tu choisi Ottawa au lieu d'un autre endroit? (Est-ce que le français à Ottawa a influencé ta décision?)

S'il avait été possible de faire tes études dans le Nord, serais-tu partie à Ottawa?

Lorsqu'une personne te demande d'où tu viens, que lui réponds-tu? Est-ce que ta réponse dépend d'où tu te situes lorsque la question t'es posée?

Te sens-tu chez vous à Timmins?

Avec qui gardes-tu des liens dans le Nord et de quelle façon?

Quels sont les avantages et les désavantages de vivre dans le Nord?

Crois-tu que dans cinq ans, ton sentiment sur ton appartenance à Timmins et à Ottawa sera différent?

Dans 20 ans, penses-tu que tu serais plus attachée à Ottawa? Serais-tu moins attachée au Nord?

Me donnes-tu la permission de vérifier ton profil afin d'utiliser dans ma recherche de l'information qui se rapporte au Nord ou à Ottawa? Je garderai ton nom, ainsi que celui de tes contacts, confidentiel.